

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LEOLEROQ



Le Brillant Second

Staline: -- Bien travaillé, camarade Adolf!

Pour votre moteur



Single Shell



**la meilleure parade
CONTRE LE FROID**



Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 ou 120	33,— 45,— 45 ou 60	17,— 25,— 25 ou 35	

Le brillant Second

Dans cette première phase de la guerre que l'histoire appellera sans doute la phase polonaise, il y a un vainqueur, un incontestable vainqueur, un grand vainqueur, mais ce n'est pas M. Hitler. Ce dernier a beau proclamer, dans des discours ampoulés, que jamais dans l'histoire aucune opération militaire n'a été menée comme celle que ses troupes héroïques ont entreprise contre la Pologne, personne ne le croit, pas même en Allemagne, où, d'après des bruits qui nous reviennent, on estime qu'avoir perdu près de cent mille hommes, pour détruire une armée vaillante, assurément, mais mal armée, mal commandée, et par ailleurs frappée dans le dos par un ennemi qu'elle ne soupçonnait pas, c'est payer un peu cher un exploit contestable. Non, le vainqueur de la phase polonaise, ce n'est pas Hitler, c'est Staline, Staline, son disciple, mais qui du coup s'est avéré comme son maître et dont il n'est plus maintenant que le « brillant » second.

Staline, disciple de Hitler ? Mais oui. N'est-ce pas Hitler qui, par un incontestable coup de génie, a inventé cette politique diplomatico-militaire qui lui a valu de faire en un peu plus d'un an et sans coup férir, la conquête de l'Autriche, puis celle des districts sudètes, puis celle de la Tchéco-Slovaquie tout entière, puis celle de Memel, puis celle de la moitié de la Pologne ?

En vérité, il n'y a guère dans l'histoire de réussite rapide comparable à celle-là. Et pour remporter ces incomparables succès, il lui a suffi d'un bluff génial, il lui a suffi de tirer parti avec un cynisme tranquille de l'amour de la paix, de la longanimité ou des scrupules juridiques, de deux grands, mais de deux vieux peuples civilisés qui tiennent les traités pour quelque chose de valable, qui entendent rester fidèles autant que possible à la parole donnée et qui ont refusé d'acheter la paix aux dépens des petits États. Car il eût été sans doute facile à la France et à l'Angleterre de s'entendre avec la Russie soviétique, il leur suffisait de lui abandonner les États Baltes; ces pauvres petits qui croyaient pouvoir ruser avec

les deux ogres, maintenir la neutralité et, pour amadouer le Fuehrer, refusaient la garantie britannique — on peut dire que cela leur a bien réussi ! — C'est, en effet, la question des États Baltes qui a été la première pierre d'achoppement dans ces fameuses négociations anglo-franco-russes qui ont abouti à l'alliance russo-allemande. Peut-être Staline les eût-il roulés comme il a roulé depuis son compère Hitler et n'eût-il traité avec eux que pour mieux les trahir, mais il n'en est pas moins vrai que c'est parce qu'elles ne voulaient pas admettre la main-mise des Soviets sur les républiques baltes, que les grandes démocraties européennes ont gaspillé la carte russe, qu'elles considéraient comme un atout maître.

???

Ah, ce fut un beau triomphe pour M. von Ribbentrop ! Du coup, la Pologne était perdue, et puisque la Pologne était perdue, on n'avait, n'est-il pas vrai, qu'à offrir la paix à ces daïms franco-anglais. On les avait roulés tant de fois, qu'il n'y avait aucune raison pour ne par les rouler une fois de plus. Une propagande habile, quelques millions de marks adroitement distribués, il n'en faudrait pas davantage pour que l'opinion publique de ces nations fatiguées imposât la paix à des gouvernements inconsistants. On allait renouveler Munich... Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Hitler a trop tiré sur la corde, elle a cassé et il a fini par tomber sur le légendaire bec de gaz...

Staline aussi, dira-t-on. Pas le moins du monde ! Staline se fiche complètement de la guerre que le camarade Fuehrer peut avoir à faire en occident. Il a pris le morceau de Pologne qu'il convoitait. Il l'a immédiatement bolchevisé en supprimant, par les plus pures méthodes stalinienne, tous les éléments de la population qui pouvaient lui faire opposition, propriétaires, clergé, intellectuels, fonctionnaires, de telle façon qu'il est maintenant indéracinable.

La partie de Pologne qu'il tient, il ne la lâchera pas, en effet, mais son appétit ne s'est pas trouvé satisfait par cet immense morceau. La Pologne occu-





ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*

et HARMONISE AVEC SA POUDRE, SES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

pés, il n'a pas attendu longtemps pour mettre la main sur les Etats Baltes, de telle façon que l'orgueilleuse Allemagne nazie est maintenant pratiquement éliminée de la Baltique: elle a Dantzig et Gdynia; ça lui fait une belle jambe, si la flotte russe est maîtresse de la Baltique!

???

C'est ce que les grands marins allemands ont compris tout de suite. Ils considèrent que la fameuse victoire de von Ribbentrop tourne au désastre. De là, la démission de l'amiral Raeder, que le Fuehrer a refusée, mais qui n'en décèle pas moins une dangereuse agitation dans les milieux dirigeants du Reich.

Et par-dessus le marché, voilà le bolchevisme stalinien qui s'installe aux portes de l'Europe centrale, la traditionnelle influence russe qui s'impose dans les Balkans. Bref, il apparaît de plus en plus que le génial Fuehrer est, cette fois, le dindon de la farce. La ruse du révolutionnaire géorgien a prévalu — et comment! — sur celle de l'artiste autrichien qui est devenu le maître de l'Allemagne. Le « réaliste » illuminé de Berchtesgaden n'a pas beaucoup de scrupules, le maître du Kremlin n'en a aucun. Et il doit bien rire des injures et des malédictions dont lui et son système étaient les objets dans les discours du Fuehrer chancelier. Maintenant il le traite en petit ami que l'on protège — c'est le Reich, qui maintenant est devenu le brillant second. « Bien travaillé pour moi et pour la révolution universelle, camarade Adolf, dit le tzar Staline, mais maintenant chacun pour soi. Débrouillez-vous comme vous le pouvez avec ces Franco-Anglais. Ce sont vos affaires et non les miennes. »

Et voilà le Fuehrer lâché par son grand protecteur, tout comme un simple communiste français. Il est

vrai qu'au moindre échec allemand, nous verrons Hitler ou son successeur essayer d'apitoyer les bourgeois d'Occident en les menaçant du bolchevisme universel.

Ce ne sera pas la première fois: au cours des années 19 et 20, au temps de Spartakus et des troubles de Munich et de Berlin, ne nous conjurait-on pas de sauver l'Allemagne de la révolution, par crainte que celle-ci ne déferlât par delà le Rhin? On va peut-être nous le demander un de ces jours. Ce serait peut-être la forme de la prochaine offensive de paix.

En 1917, l'Allemagne impériale trouva le moyen de donner le coup de grâce à la Russie également impériale en transportant jusqu'à Pétrograd, dans un wagon plombé, Lénine et sa bande. Hitler a médité de jeter sur l'Occident Staline et ses armées. Mais on ne peut pas les transporter jusqu'à la ligne Maginot en wagon plombé et les militaires allemands sont épouvantés à l'idée que les armées pénétreraient en Allemagne pour leur porter secours. Le virus bolcheviste qui faisait jadis une telle horreur à l'auteur de « Mein Kampf » aurait vite fait d'empoisonner définitivement le Reich tout entier. L'alliance germano-soviétique a été pour les alliés un coup très rude. La Pologne en est morte — elle revivra — mais l'Allemagne pourrait bien en mourir aussi.



A Monsieur le ministre Gutt

Qui parle de rendre son tablier

Holà! Monsieur le Ministre. Permettez, s'il vous plaît! Vous n'allez pas nous lâcher comme cela! Vous avez sans doute des raisons, et solides et abondamment renouvelées chaque jour, d'en avoir par-dessus la tête. Vous êtes en droit d'ajouter que vous n'avez pas sollicité le moins du monde l'encombrant portefeuille

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston taillé à	fr. 1,10.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1,35.—
Par-dessus extra solide, doublé flanelle	1,45.—
La chemise habit sur mesure 85.— fr.	Fantaisie 75.—



Avoir confiance en 'ASPRO'

c'est prendre confiance en SOI-MÊME!

CEUX qui connaissent 'ASPRO' attendent l'hiver de pied ferme. Ils savent que RHUMES et GRIPPE peuvent attaquer — 'ASPRO' les repoussera. Cette certitude est à la base de leur force de résistance; en faisant confiance à 'ASPRO' ils se font confiance à eux-mêmes. Vous aussi, vous pouvez, si vous le voulez, gagner cette assurance, cette pleine indépendance d'esprit — vous pouvez être assez fort pour vous adonner sans soucis, ni sans crainte à votre travail et à vos joies; il vous suffit de faire confiance à 'ASPRO'.

'ASPRO'

VOUS PROTEGERA CONTRE tous les maux de l'hiver!

Lorsque le mal attaque, la Nature réagit : frissons, douleurs, courbatures sont les premiers symptômes du combat qui se livre en vous. La Nature appelle ainsi au secours. Sans attendre, apportez à son aide l'arme que la science médicale a forgée pour elle : 2 comprimés d' 'ASPRO', de préférence avec une boisson chaude, suffisent pour arrêter en une nuit rhume, grippe, mal de gorge... Et, ce que nous avançons là n'est pas une simple affirmation, c'est un fait... En voici la preuve... Lisez ces lettres de gens qui en ont fait l'expérience :



'ASPRO' BLOQUE EN 1 NUIT !

Ici un rhume,

là une grippe,

« La semaine dernière, étant accablé d'un rhume de cerveau, je pris deux 'ASPRO' avant de me coucher et le lendemain mon rhume avait complètement disparu. »

« Mon fils, ayant la grippe, avait 38°5 de fièvre; je lui ai donné un 'ASPRO' et en moins d'une demi-heure sa température était retombée à 37°2. Le lendemain il était rétabli. »

JOSEPH CAGLIARI,
41, rue du Chapeau, Cureghem-Bruxelles.

M. F. DESCHAMPS,
Rue du Rossignol, 95, Héverlé (Louvain).

- 5 fr. le paquet de 10 comprimés.
- 10 fr. le paquet de 25 comprimés.
- 20 fr. le paquet de 60 comprimés.

Prenez 'ASPRO' contre :

NEURALGIES - LUMBAGO
REFROIDISSEMENTS - RHUMES
GRIPPE - MIGRAINES

S. A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS Bruxelles

LE MEILLEUR GARGARISME

On dit souvent que la gorge est la porte d'entrée des microbes. Contre tous maux de gorge, gargarisez-vous avec 2 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau-tiède. Le soulagement sera immédiat.

qu'on vous a mis sur les bras. Vous pouvez dire encore que, n'ayant rien demandé, le moins qu'on vous doive, c'est de ne pas vous eng... à colonnes que veux-tu dans les gazettes et de ne pas saboter comme à plaisir votre boulot dans les commissions et autres lieux parlementaires. Mais remettre votre tablier? Jamais de la vie! Vous avez accepté de veiller sur la caisse: veillez!

Cette impérative exhortation formulée, et sans savoir si elle vous a impressionné grandement, nous nous mettons à votre place, la moins confortable de la rue de la Loi. Parfois, peut-être, songez-vous à votre avion qui se rouille dans son garage et à cette chimère de budget que vous êtes forcé de chevaucher en son lieu et place. Peut-être regrettez-vous vos minerais coutumiers et rêvez-vous d'une immense et inépuisable mine d'or qui vous viendrait joliment à point. Mais avez-vous le loisir de rêver? C'est là nostalgie vaine et inopérante à laquelle vous ne vous attardez pas plus qu'il ne faut. Car vous êtes positif et, derrière votre sourire aux dents aiguës et saines, vous êtes déterminé.

Nous qui n'entendons rien de rien aux finances publiques, nous sommes portés à regretter ce temps lointain où l'argentier du roi se trouvait personnellement riche au point de faire à son souverain démuné l'avance des sommes nécessaires au financement de ses entreprises guerrières et autres. Comme c'était simple, en vérité! Ce Charles, par exemple, septième du nom, à qui son étoile avait donné déjà la fabuleuse pastourelle pour bouter l'Anglais hors de France, n'avait qu'à puiser dans les coffres du riche bourgeois Jacques Cœur. Les coffres étaient toujours pleins, la mine inta-

rissable. Le métier de roi s'en trouvait singulièrement simplifié. Il est vrai, s'il faut en croire les mauvaises langues de l'Histoire, que le bourgeois aux pépites n'y perdait pas grand-chose et que sa main droite n'ignorait rien de ce que reprenait sa main gauche, c'est-à-dire qu'en fin de compte le contribuable était tout de même toujours tondu. Il est vrai aussi que la gratitude royale n'empêcha ni la pastourelle de monter sur le bûcher de Rouen, ni l'argentier de connaître les joies du cachot et de l'exil.

En somme, la fonction de banquier de Sa Majesté n'était pas sûre. La loi sur les bénéficiaires exceptionnels avait alors déjà des rigueurs remarquables. Et nous ne pouvons vraiment vous recommander ce précédent. Mais il y aurait peut-être là, néanmoins, une idée à creuser. Là ou ailleurs, car il faudra bien trouver quelque chose.

Si les comptes-rendus d'un récent conseil de cabinet sont conformes, les frais de notre défense nationale vont se monter pour la première année à six milliards de francs. Six milliards! Somme énorme pour nos huit millions de Belges, somme formidable, c'est-à-dire effrayante. Et c'est vous qui allez entreprendre de la dénicher dans les poches de tous et de chacun. Il faut la trouver, certes, il n'y a pas à dire. Mais vous avez fait remarquer, d'autre part, que les recettes de l'Etat sont en baisse, que la matière imposable s'amenuise de jour en jour. Alors? Comment est faite votre baguette magique? Ressources moindres, dépenses plus grandes, formidablement: cette quadrature du cercle est bien intéressante, d'autant que le cercle est vicieux comme pas un.

« A vaillants cœurs, rien impossible », proclamait le déjà nommé Jacques, il y a cinq siècles. Vous avez le cœur vaillant, Monsieur, chacun sait cela, et vous avez l'esprit fertile. Mais sur qui, sur quelle catégorie d'assujettis votre droite va-t-elle cette fois s'appesantir? Il est bien entendu que les victimes vont hurler comme des écorchés puisque, s'il faut en croire la rituelle clameur, ce sont toujours les mêmes qu'on écorche. D'aucuns vous somment de définir votre plan. Vous répondez: « Comment voulez-vous que j'aie un plan tout tracé, alors que rien n'est stable ni clair? Nous sommes en pleine purée de pois, nous ne savons pas où nous allons et je devrais vous indiquer le chemin... » Vous ajoutez: « J'ai toutefois une idée qui me paraît réalisable et qui est la seule concevable en ce moment. En voulez-vous? Je marche. Vous n'en voulez pas? Je regrette, je n'en ai pas d'autre et je ne marche plus. »

En fait, Monsieur, nous ne savons pas du tout ce que vaut votre idée. On en dit beaucoup de bien, on en dit pis que pendre. Le contraire serait bien surprenant. Mais puisque vous n'en voyez pas d'autre, puisque personne n'en sait plus que vous, pourquoi ne pas essayer? On verra, à l'usage. Si la recette est bonne, on vous encensera et goupillonnera ni plus ni moins qu'un catafalque. Si des catastrophes s'ensuivent, eh bien, il ne restera plus qu'à vous châtier, qu'à vous accrocher par exemple à quelque lanterne — et d'une corde d'une toise saura votre col que votre c... prise.

Il est vrai que, depuis Semblançay et la régente Louise, on ne pend plus les surintendants catastrophiques — que la catastrophe leur soit imputable ou non. Mais il y a quelques Belges qui n'oublieraient jamais que vous n'avez pas désespéré des finances nationales alors que tout le monde en désespérait.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 17 au 31 octobre 1939

Mardi 17 : MIGNON.

Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Groot, Piergyl.

Mercredi 18 : CARMEN.

Mmes Germaine Pape, Derval; MM. Burdino, Toutenel.

Jeu-di 19 : Relâche.

Vendredi 20 : LAKMÉ.

Mme Janine Micheau; MM. Regnier, Mancel, Colonne.

Samedi 21 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Cl. Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Parny, Delmarche. Et le ballet LES SYLPHIDES.

Dimanche 22, en matinée : MANON.

Mme Brégis; MM. D'Arkor, Andrien, Colonne.

En soirée : FAUST.

Mme L. Olivier-Sportiello; MM. René Maison, Richard, Mancel.

Lundi 23 : Relâche.

Mardi 24 : LA BOHÈME.

Mmes S. de Gavre, Derval; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, De Groot. Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mercredi 25 : LA REINE FIAMMETTE

Mme D. Brégis; MM. D'Arkor, Andrien, Richard.

Jeu-di 26 : Relâche.

Vendredi 27 : LA BASOCHE.

Mmes Brégis, Mertens; MM. Andrien, Rodia.

Samedi 28 : LAKMÉ.

(Même distribution que le vendredi 20.)

Dimanche 29, en matinée Mme BUTTERFLY.

Mmes L. Olivier-Sportiello, Denié; MM. Lens, Colonne. Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

En soirée : MANON.

Mme Cl. Clairbert; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne.

Lundi 30 : Relâche.

Mardi 31 LA REINE FIAMMETTE.

(Même distribution que le mercredi 25.)

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupons et font une économie de cent francs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

AUX AMIS DU CHAMPAGNE DOYEN ET DU PORTO JEMS'S

LE Champagne DOYEN et le Porto JEMS'S sont heureux de pouvoir vous assurer, grâce à leur important stock, le maintien des prix si avantageux établis il y a plusieurs mois, c'est-à-dire avant la crise actuelle.

Jusqu'à épuisement des stocks existant en Belgique, nos fidèles clients pourront se procurer dans les principales maisons d'alimentation du pays :

**LE CHAMPAGNE DOYEN, Carte Blanche, Extra-dry (brut),
Goût américain (demi-sec), à 33 francs la bouteille.**

LE PORTO JEMS'S N° 22 à 27 francs la bouteille.

Qu'ils en fassent leur profit. Ils feront une excellente affaire et bénéficieront de prix exceptionnels qui ne pourront plus être maintenus lors du réapprovisionnement de nos réserves.



Ils contribueront en outre au bien-être de nos soldats.

CAR SUR CHAQUE BOUTEILLE VENDUE A PARTIR DE LA PARUTION DE LA PRESENTE ANNONCE, IL SERA RESERVE DEUX FRANCS A

L'ŒUVRE DU COLIS DU SOLDAT

Le premier versement des sommes ainsi recueillies se fera le 1^{er} décembre 1939 et constituera en quelque sorte une participation à

« LA SAINT NICOLAS DU SOLDAT ».

Un deuxième versement aura lieu le 20 décembre comme contribution à

« LA NOEL DU SOLDAT ».

La vérification et le contrôle de ces opérations seront assurées par voie d'huissier.



Aidez donc à la reprise normale des affaires.

Au café, au restaurant, consommez comme d'habitude le champagne Doyen et le Porto Jems's. Et ne négligez pas de constituer chez vous une réserve de Doyen et de Jems's à bon compte.

Non seulement vous ferez une excellente affaire, mais vous contribuerez aussi à une œuvre éminemment patriotique.

Vous trouverez le Champagne DOYEN et le Porto JEMS'S chez Delhaize Frères et Cie « Le Lion » ou chez votre épicier qui se fera un plaisir de les demander au dépôt, 27, rue Laekenveld. Tél. 26.55.28 et 25.08.75.



C'est la guerre !

On commence à s'en apercevoir, chez nous, un « tout petit peu... »

Hitler, paraît-il, ne s'en est rendu compte que le 13 octobre, lorsque lui fut présentée la traduction du discours de M. Chamberlain et celle de la réponse de M. Daladier.

Jusqu'alors, il se figurait, dans sa candeur naïve, que tout cela, cette mobilisation, ces concentrations, ces mesures de protection, ces dépenses énormes, c'était pour la frime et qu'il n'y aurait pas de guerre. « Kriegszustand », répétait la presse allemande qui, par ordre, faisait une savante discrimination entre la guerre et l'état de guerre. L'Allemagne, officiellement, n'était pas en guerre avec la France; elle était en état de guerre, et il paraît que ce n'était pas la même chose.

M. Hitler doit constater, aujourd'hui, que Krieg et Kriegszustand, cela se traduit en français par guerre et en anglais par War.

En Belgique, on a éprouvé, dans certains milieux un peu spéciaux et fort restreints, mais influents, une joie inavouée mais certaine, à l'annonce de l'ouverture des hostilités, complétée par notre neutralité. On allait, ou plutôt ils allaient gagner beaucoup d'argent. Vendre aux belligérants, n'importe quoi, aux plus hauts prix, aux uns et aux autres, au plus offrant.

Ces nobles ambitions ont été déçues assez rapidement. C'est la guerre, la guerre pour de bon, et la France, comme l'Angleterre, font la guerre, la vraie guerre.

Il paraît que les neutres, lors de la dernière, ont tous fait des affaires et fortune. C'est peut-être bien possible, mais cela ne va plus cette fois-ci : il y a des leçons qui n'ont pas été perdues.

Les neutres ne recevront plus d'autres neutres, ni, d'ailleurs, des quantités de matières premières qui, transformées, seront revendues, avec gros bénéfice, à tel belligérant, acheteur intéressé. Les neutres seront « rationnés » par la flotte anglaise qui flotte sur les mers et jette un œil sur notre neutralité.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd. Bischoffsheim, Brux, Tél. 17.57.44.

« No ! »

Si, malgré le clair discours du président Daladier, le Führer (déjà obnubilé par des illusions dont il n'est pas seul responsable) persistait à s'imaginer que la Grande-Bretagne se résoudrait à rosier son vin et à prêter une oreille complaisante aux sirènes de paix (?) nationales-socialistes, il en aura été pour ses frais, une fois de plus.

M. Chamberlain a dit : « No ! » Pas de paix qui consacrerait les conquêtes armées du Reich. Pas de paix sur le morcellement et l'oppression de la Tchécoslovaquie. Pas de paix sur le cadavre de la Pologne... Pas de paix avec l'hitlérisme, ultime avatar du pangermanisme. Ou alors, des actes! Des garanties! Ces actes, ces garanties, il n'est pas nécessaire d'être très fort en mécanique céleste pour deviner ce que M. Chamberlain entendrait par là... Hélas! il

n'est pire sourd que M. Hitler quand il a décidé de ne pas entendre. Il a pris en bloc le « No ! » de M. Chamberlain et la presse nazie a vomé contre l'impérialisme anglais toutes les flammes de la colère et de l'indignation... Dieu punira l'Angleterre!

En attendant, avec un petit air de ne pas y toucher, on laisse comprendre au Président Roosevelt qu'il semble tout désigné pour mettre au pas cette insolente et stupide Albion... Comme de juste, M. Roosevelt, qui se souvient parfaitement d'un certain message qu'il adressa naguère au dictateur de Berchtesgaden (message qui reçut le chaleureux accueil que l'on sait!) n'a pas le moindre goût de se prêter à cette nouvelle palinodie, estimant, au surplus, que si la Grande-Bretagne, d'accord avec la France, juge aujourd'hui que les ponts sont coupés avec le nazisme et ses chefs, c'est qu'elle a ses raisons, tout de même!

Echec donc, et sur toute la ligne, de cette fameuse « offensive de paix » qui eut le tort de n'être appuyée par aucune espèce de geste vraiment « pacifique ». Paix allemande; paix sèche et brutale. Paix d'intérêts. Les « neutres », eux-mêmes, magnifiquement résolus à ne pas y mettre le petit doigt, en ont compris les dangers. Paix contre l'honneur démocratique, voire contre l'honneur tout court. M. Hitler peut tourner la chose comme il veut : il n'y aura pas de paix « selon Hitler ». Il y aura la paix selon le droit. Elle sera probablement plus longue à venir mais elle débarrassera du moins l'Europe du cauchemar qui la hante. Espérons-le, en tout cas.

ADAX

REGENERE VOS TOITURES,
GOUTTIERES, etc.
62, RUE DU POUDDRO, BRUXELLES

L'autre offensive

Devant l'échec de « sa » paix, qu'allait faire Hitler? Déclencher l'autre offensive, la vraie, plus concrète? Il semble bien qu'il s'y soit résolu. Au moment où nous écrivons, ça barde sur le front ouest et sur le front de mer. Il est indiscutable que l'état-major allemand n'a jamais pu sérieusement songer à soutenir une guerre de position, longue et démoralisante, telle que la tactique française, instruite par l'expérience de la dernière guerre et consciente des difficultés stratégiques actuelles, semble l'avoir conçue. Une guerre de durée n'est ni dans les possibilités économiques de l'Allemagne, ni dans ses méthodes favorites de combat. Après son succès foudroyant en Pologne, l'armée du Reich ne peut accepter des engagements purement défensifs qui auraient tôt fait de compromettre son prestige auprès du peuple allemand. M. Hitler va donc tenter un grand coup à l'ouest, c'est presque inéluctable. Mais où, et comment?

Il paraît que la Belgique n'est pas menacée... du moins pas avant le printemps! C'est bien gentil de nous prévenir mais nous préférons ne pas fermer l'œil, jusqu'à nouvel ordre. La Hollande? Les milieux « bien informés » sont moins catégoriques. La Hollande serait une base idéale qui permettrait à l'aviation du Reich de harceler l'île britannique avec infiniment plus de facilité. La Suisse? Ce n'est pas le terrain rêvé pour y pousser une offensive motorisée... Alors, quoi? Histoire de ne pas faire de jaloux, une vague blindée contre les trois frontières, axée sur un formidable effort de pénétration dans les lignes actuelles franco-anglaises? Nous n'en savons rien. Mais, tout de même, il ne faut pas supposer l'armée du Reich plus redoutable qu'elle n'est! Si elle attaque, pesant peut-être de tout son poids, le coup sera sans doute dur mais il ne prendra personne au dépourvu et la riposte sera immédiate. Nous ne sommes plus en 1914. De l'autre côté du Rhin, on ne se fait aucune illusion à cet égard.

BELLE AUBORE Restaur. Salle pour noces et banquets.
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Autres hypothèses ?!

L'imminence, voire même l'éventualité d'une offensive allemande à l'ouest n'est d'ailleurs pas envisagée par l'unanimité des experts continentaux. Soulignons-le, ne fût-ce que pour mémoire. C'est ainsi que certains stratèges anglais,

qui ont trouvé un auditeur particulièrement attentif en la personne du correspondant londonien de l'agence Belga, considèrent plutôt que la véritable bataille aura lieu en ex-Pologne et dans les Balkans. Ils prévoient, les susdits stratèges, que les Etats scandinaves finiront par faire cause commune avec le Reich à propos de la Finlande, convoitée par l'U. R. S. S... De là, coalition générale (France et Angleterre comprises) contre les soldats de M. Staline. Epilogue: destruction du bolchevisme et pacte de longue amitié entre le Reich et ses alliés démocratiques! Voilà. Le correspondant de « Belga » à Londres, manifestement surmené, ferait bien de s'accorder quelques semaines de repos. Sans quoi, il ne manquera pas de petits plaisantins pour lui en faire gober bien d'autres... Cela, nous osons le dire froidement.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meens
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Hitlérisme ou pangermanisme ?

Il faudrait s'entendre, MM. Chamberlain et Daladier n'ont fait nul mystère de leur intention capitale : détruire l'hitlérisme. A cela, la propagande allemande rétorque que ce n'est point l'hitlérisme qui est en cause, mais l'Allemagne, parce que, en 1914, on criait déjà : « Il faut pendre le Kaiser ! » Aujourd'hui, l'Angleterre veut déboulonner Hitler, parce que c'est le rêve de l'Angleterre d'anéantir l'Allemagne, et quel que soit son régime politique!

Or, mieux, sans doute, que quiconque, le Reich est bien placé pour savoir que, depuis Versailles, l'Angleterre a fait pas mal de choses pour aider à la résurrection de la nation allemande et on ne s'est pas fait faute de le lui reprocher. Passons. Aujourd'hui, c'est à M. Hitler qu'on en veut et au national-socialisme, précisément parce que c'est M. Hitler et le national-socialisme qui ont mis, par leur tactique violente et déloyale, les démocraties à bout. Comme le note fort justement l'« Ere Nouvelle », la position franco-anglaise eût été exactement la même, s'il s'était agi, en 1939, d'une Allemagne impériale, ou socialiste, ou communiste, qui se fût rendue coupable des mêmes violations! L'hitlérisme comme expression dynamique du pangermanisme, constitue un danger permanent pour l'Europe. Hitlérisme et pangermanisme se confondent. Il ne s'agit donc point de guerre « idéologique », mais de guerre contre une Allemagne pangermaniste qui, pour satisfaire ses appétits, ne recule devant aucun moyen. Toute la question est là.

Blanchir des cols n'est peut-être pas difficile, mais donner PLEINE SATISFACTION à celui qui doit les porter l'est davantage. Portez-vous des cols blanchis par « CALINGAERT », sinon faites-en l'essai, vous serez toujours satisfait.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Panslavisme 1939

M. Staline continue à prendre, en vertu de l'accord germano-russe, ses petits « avantages ». Déjà, le problème balte letton-lithuanien-esthonien est « liquidé », comme dirait M. Mussolini. La plus grande cordialité règne. Les Lithuaniens sont à Vilna et les troupes soviétiques se sont installées en Esthonie. Le Kremlin a sauvé la paix dans la Baltique. On raconte que c'est à prix d'or et que c'est M. Hitler qui a empêché la belle galette, fort idéologiquement, mais c'est encore là une de ces calomnies comme on a coutume d'en charger le Reich. Qui pourrait en douter?

Il y a la Finlande. Elle ne paraît guère disposée à se laisser museler. Ses diplomates ont été à Moscou et ils en sont brusquement revenus. Ils ont trouvé un cheveu dans la soupe, ce qui n'a pas été à leur goût... Dans l'interval, la Finlande s'est mise sur pied d'alerte et elle a mobilisé. Elle se croit assurée de l'appui scandinave, sinon d'une intervention, peut-être étonnante, des Etats-Unis. Il

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de payement sur demande.

est possible que Moscou s'en moque, mais ce n'est pas démontré. Quoi qu'il en soit, les conversations sont interrompues, sinon rompues. Le gouvernement d'Helsinki n'entend céder ni certaines îles du golfe de Finlande, ni certains privilèges touchant les îles Aaland, que M. Staline ferait volontiers fortifier, cette fois-ci, mais pour son compte. Au surplus, Moscou semble avoir repris une vieille idée de Ludendorff, savoir que la Finlande, tout bien pesé, « détient les clefs de la Russie ». Or, ces clefs, M. Staline estime que, en 1939, il a bien le droit de les posséder.

Au demeurant, il y a toujours eu de l'eau dans le gaz entre Russes bolchévistes et Finlandais. Ces derniers n'ont pas encore fait leur deuil de la Carélie et, à Moscou, on n'oublie toujours pas que, au lendemain de 1918, les Finlandais voulurent tenter un coup de main contre l'U. R. S. S. C'est Berlin qui les en dissuada, d'ailleurs très amicalement, car, à ce moment, l'influence de l'Allemagne était considérable à Helsinki. On pourrait peut-être assister à certains retours de flammes... Mais c'est assez improbable. Le Reich ne va plus jusque là.

Pour réaliser de la joie

Chaque période a ses nécessités comme aussi ses engouements, dont certains joignent l'utile à l'agréable.

A l'heure actuelle, chacun se passionne ou s'active pour le bien-être des mobilisés. C'est à qui s'occupera des loisirs, du confort matériel ou du réconfort moral des soldats.

A ce propos, l'initiative que certains ont prise de joindre dans les colis destinés à leurs amis soldats un billet ou un cinquième de la Loterie Coloniale, a eu le don de plaire aux bénéficiaires de cette surprise, car l'espoir vaut à lui seul d'heureux moments.

L'U.R.S.S. et les Balkans

Dans les Balkans, le jeu russe s'avère un peu plus souple. M. Molotov y met des gants... Il s'agit d'abord d'amaigrir le facteur turc, maître des Dardanelles, et de s'assurer qu'il ne mijotera rien de « contraire » dans le sud-est de l'Europe. Là-dessus, M. Saradjoglou est demeuré plutôt énigmatique. Il devait, après une fugue encore inexpiquée officiellement, revoir M. Molotov qui tient tout prêt un petit projet de pacté de son invention. Mais M. Saradjoglou ne « marche » pas. A Ankara, paraît-il, M. von Papen ne se tourne pas les pouces. Il voudrait, après avoir préparé les accords germano-soviétiques, s'assurer le contrepois de la Turquie, dans l'hypothèse où l'U. R. S. S. irait au delà des engagements pris, comme cela en a bien l'air. Si M. von Papen pouvait réussir à décourager la Turquie dans ses pourparlers avec l'U. R. S. S., on estimerait, à Berlin, que ce serait de nature à faire réfléchir sérieusement l'allié Staline. M. von Papen ne se considère pas comme battu à Ankara. Ce que le Kremlin n'a pu obtenir, il ne désespère pas, contre toute apparence, de l'obtenir, lui, von Papen... Qu'en résultera-t-il? Des négociations nouvelles germano-turques, nettement antisoviétiques ou nettement antibritanniques? Pour le quart d'heure, c'est la bouteille à l'encre. La Turquie a des obligations envers la France et l'Angleterre. Elle tient, par principe, à l'amitié russe. Elle redoute l'habileté diplomatique de M. von Papen... M. Saradjoglou, échappé du Kremlin, n'est pas au bout de ses peines.

Quant à la Roumanie, elle a démobilisé plusieurs divisions à la frontière hongroise... pour les remobiliser en Besarabie! L'ogre russe et ses protestations d'amitié ne lui disent rien qui vaille. Il est naturel que l'Allemagne suive d'un œil extrêmement intéressé ce qui se passe du côté de Bucarest... Dans les Balkans, les deux « alliés » s'observent avec une vigilance telle qu'il est bien difficile de croire que tout cela ne va pas un tantinet se gâter, un de ces quatre matins.

LE GRAND VENEUR, Hôtel-Rest., Keerbergen-Sapinières.
Pension — Week-end — Prix de guerre, Tél. Haacht 222.

Les bénéfiques de la neutralité

Ces malheureuses républiques baltes, prises dès leur naissance entre l'impérialisme allemand et l'impérialisme russe, ont cru s'en tirer en faisant une politique de concessions réciproques et de neutralité intégrale.

Au temps où le Reich était anticommuniste et dirigeait le pacte anticommintern, elles s'appuyaient sur l'Allemagne tout en entretenant les meilleures relations possibles avec la Russie communiste. Que de pactes de non-agression ! Hélas ! autant en emporte le vent !

Pour obéir à cette savante politique de bascule, elles ont refusé la garantie anglaise qui leur était offerte. Elle n'aurait peut-être pas servi à grand'chose, cette garantie, étant donné que la Baltique est fermée aux flottes britanniques, mais leur attitude de balancement neutraliste ne leur a servi à rien du tout. Pour obtenir l'assistance stalinienne, Hitler les a proprement vendues à son compère, et maintenant ce sont de pauvres petites puissances protégées, en grand danger d'être supprimées du jour au lendemain, quand le tzar rouge jugera qu'elles ont suffisamment été bolchevisées.

Aussi bien le malheur de tous ces peuples, c'est qu'ils se détestent cordialement entre eux. Ils ne s'entendaient que sur un point, leur jalousie et leur rancune contre la Pologne. Maintenant que la Pologne est occupée, saccagée et provisoirement supprimée de la carte, ils constatent avec angoisse que leur tour pourrait bien venir. Tout se pale.

Un des plaisirs de la vie

Bien manger. Et nous connaissons beaucoup de gens qui sont de cet avis.

Surtout depuis qu'ils se rendent à la Rôtisserie d'Alsace, où tout concourt à les satisfaire : cadre agréable, service parfait, mets exquis. Des huîtres savoureuses ou du foie gras onctueux accompagnent tous les menus. Avec celui de 45 fr. est servi un perdreau entier, bien en chair. L'excellent menu habituel : 35 fr.

Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd E. Jacquain (Anc. Bd. Senne)

Les bonnes affaires

On ne voit guère, disions-nous prudemment la semaine dernière, à propos des transferts de populations imposées par l'Allemagne, qu'il puisse exister, entre le Reich et les Etats intéressés, autre chose qu'un accord commercial basé sur une sorte de « clearing », en vertu duquel les dits Etats fourniraient à l'Allemagne des marchandises, dont ils seraient payés par transfert à leur profit des biens abandonnés...

Depuis, les Allemands de Yougoslavie — ils sont un demi-million — ont précisé sans ambages la pensée que nous n'avions pas voulu exprimer plus clairement : « Ce n'est pas à nous que songe Hitler, se sont-ils écriés, mais à notre argent ! »

Il est bien évident, en effet, que ce n'est pas pour le plaisir d'avoir des bouches de plus à nourrir que le Führer rapatrie en hâte les « Volksgenossen » installés depuis des générations dans les pays limitrophes ou proches du Reich et qu'il renonce à l'indéniable influence que les minorités formées par eux exerçaient en faveur de l'Allemagne — en attendant l'occasion d'une nouvelle Sudétie ou d'un nouveau Dantzig.

Du côté des pays baltes, il est certain, malgré les démentis, que le désir de soustraire à une possible et même probable attraction bolchevique les Allemands de Lituanie, de Lettonie, d'Estonie et même de Finlande, joue un rôle dans l'affaire. Mais en Roumanie, en Hongrie, en Yougoslavie surtout, où il est question de procéder de même que dans le Nord ?

Il y a naturellement un autre but et le « Deutsches Volksblatt », organe de la minorité allemande de Yougoslavie,

le définit en peu de mots : procurer des devises au III^e Reich.

En effet, les biens des partants, leurs terres, leurs entreprises, leurs avoirs en banque serviraient de monnaie d'échange pour des produits indispensables. En Yougoslavie, ces biens sont évalués à plusieurs milliards de marks; ils permettraient donc à l'Allemagne de s'assurer des matières premières et des denrées alimentaires pendant un laps de temps plus ou moins long, sans bourse délier.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au ccc, rue Neuve, 64-66.

Simple but de pacification...

En Estonie, l'affaire est dans le sac et, pour en saisir toute l'ampleur, il ne faut pas perdre de vue que les quelques soixante mille « Allemands » en voie de « rapatriement » sont, en réalité, des citoyens estoniens d'expression allemande. Nombre d'entre eux étaient fonctionnaires, officiers, même...

Ensuite, viendra le tour des « Allemands » de Lituanie. Puis de ceux de Lettonie. Puis de ceux de Finlande, des Balkans, de Hongrie, d'Italie... Seuls ceux de Russie resteront exclus... parce que des communautés allemandes comme celle — très importante — de la Volga, par exemple, sont parfaitement soviétisées et tout aussi parfaitement indésirables dans le Reich national-socialiste — même après le pacte de non-agression avec l'U.R.S.S.

Les plus attrapés sont les meneurs régionaux, les Seys-Inquart, les Heinlein, les Förster en puissance, qui espéraient voir un jour récompenser leur agitation de vingt années. Mais le plus amusant — si l'on peut dire — c'est qu'en définitive, par-dessus l'émotion suscitée (en Roumanie, spécialement) à la perspective de la perturbation économique que doit entraîner l'exode d'une fraction relativement importante de la population, règne partout une certaine satisfaction de voir s'en aller une minorité fort encombrante et fort exigeante.

En revanche, c'est parfois une véritable consternation qui pèse sur les minorités en cause. Dame ! Tout abandonner, dans des villes modernes comme Agram (Zagreb) et Laibach (Ljubljana), ou dans de riches campagnes comme celles de Croatie et de Slavonie, pour aller coloniser la « pouilleuse Pologne » (le mépris allemand pour tout ce qui est polonais donne une idée de l'infini), cela n'a rien de bien affriolant.

Au surplus, ne va-t-il pas falloir commencer par écossier l'uniforme, pour aller affirmer, quelque part en avant de la ligne Sigfried, la joie d'avoir été « admis »... de force à l'honneur d'être passé du rang d'« Auslandsdeutscher » à celui de citoyen du « Vaterland » hitlérien ? Comme les Sudètes, comme les Autrichiens, qui, sur les champs de bataille de Pologne ou du côté de la Moselle et de la Sarre, doivent plus d'une fois, déjà, avoir regretté leur enthousiasme pour l'Anschluss...

Le charbon rare

Et pourtant Charport, 53, Quai des Péniches, livre immédiatement anthracite 1^{re} qualité 20/30, 15/20, 10/20, demi-gras 20/30 et tous calibres. — Tél. 17.53.20-17.53.59.

Le péril rouge

Les ruses de Hitler et de son âme damnée du moment, M. von Ribbentrop, sont infinies, comme ils espèrent toujours et malgré tout, obtenir la paix, leur paix. Ils puient maintenant dans les pays neutres et même autant qu'ils le peuvent auprès des Anglais et des Français, du péril bolchevique qu'ils ont déchainé sur l'Europe. On commence à répéter un peu beaucoup, un peu trop : « Va t'on attendre Hitler pour préparer les voies à Staline ? »

Evidemment l'alternative est redoutable. Mais il ne faut pas s'y laisser prendre. Les deux régimes se valent et ce

est passé Staline qui inventa ces transferts de populations qui font de l'homme un lamentable bétail. Ce qui se passe dans les pays baltes est odieux. Et là aussi on fait jouer le péril bolchévique. Pour se justifier d'arracher ainsi à leur foyer, à la véritable patrie, les Baltes d'origine allemande, on leur a dit : Prenez garde, sauvez-vous en Allemagne, les troupes rouges arrivent.

Le conseil de la semaine

Vous faites plus ou moins provision d'articles de première nécessité. Examinez sans retard la pharmacie familiale et renouvelez ou complétez votre réserve en téléphonant à la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, dont les services de livraison rapide fonctionnent toujours. Tél. 12.03.94. Toutes spécialités belges et étrangères.

« L'absurde politique »

Il y a des mots qu'on met à toutes les sauces et dont on fait le plus étrange abus. On colle l'étiquette « idéaliste » sur la figure souvent interlope des objecteurs de conscience et de ces pacifistes intégraux qui, pourvu qu'ils puissent mettre les pieds dans leurs pantoufles, accepteraient toutes les servitudes. On l'appliquait aussi, jusqu'à la volte face stalinienne, à nos communistes les plus électoraux. Par contre, on décore de l'adjectif à la mode : « réaliste », ceux qui approuvent en secret, par préjugés réactionnaires, la politique de gangsters qui a si bien réussi jusqu'ici aux dictateurs totalitaires. « La grande faute de la France et de l'Angleterre, dit-on, c'est d'avoir manqué de réalisme ». « Tout le mal actuel, ou tout au moins une grande partie du mal actuel, dit-on, entre autres choses, dans un malencontreux manifesté, vient de « l'absurde politique » pratiquée par la France et par l'Angleterre depuis vingt ans ».

Que la France et l'Angleterre aient commis de lourdes fautes, nous ne le contesterons pas; les Français et les Anglais sont d'ailleurs les premiers à le reconnaître, mais, en somme, ces fautes ont pour origine la confiance injustifiée que les puissances occidentales ont mise en l'Allemagne. Les fautes de la France et de l'Angleterre se ramènent aux efforts aveugles que ces puissances ont faits pour ramener à force de concessions, le Reich vaincu dans le concert des nations pacifistes. Evacuation anticipée des territoires occupés par les alliés, concessions sur les réparations, plébiscite anticipé dans la Sarre, remilitarisation imprudemment tolérée de la zone rhénane; que de concessions, que de capitulations depuis vingt ans ! L'histoire des relations franco-allemandes depuis Versailles, c'est l'histoire des éternelles reculades de la France, reculades toujours approuvées et même souvent imposées par l'Angleterre. Eh ! sans doute, la France et l'Angleterre ont manqué de réalisme, mais c'est parce qu'elles ont cru à la parole du finassier Stresemann, prédécesseur du héros wagnérien Hitler.

La réouverture du « Bagdad », cabaret-club

Le Comité de ce Club informe ses Membres qu'un Orch. de 1re force anime ts les soirs ce select étab. du bas de la ville. Bonne Cuisine chaude avec buffet froid servi pendant toute la nuit par un pers. stylé. (R. Léopold, derr. Monnaie).

Réalisme

Nous en tombons d'accord: un homme d'Etat doit être réaliste, mais qu'entend-on pas réalisme ? Eût-on félicité l'Angleterre de son réalisme si, pendant les négociations de Moscou, elle eût délibérément abandonné les républiques baltes à Staline moyennant l'adhésion de celui-ci à une politique de défense dirigée contre Hitler ? Eût-on complimé la France de son réalisme si, pendant la guerre d'Espagne, elle eût encouragé Mussolini à s'emparer des Baléares ? Eût-on trouvé admissible qu'elle achetât le retour précieus de l'amitié italienne en avertissant le Duce qu'on le laisserait s'emparer de toutes les rives de l'Adriatique et qu'elle se fichait désormais de la Yougoslavie... C'est cela le réalisme qu'ont pratiqué MM. Hitler et Staline.

NOS ANCIENS PRIX

Malgré la hausse de toutes matières, sont toujours en vigueur à nos rayons de vêtements pour Messieurs, Dames et Enfants :

Costume et Manteau tailleurs **550 fr.**
Manteau de fourrure, Nouveauté **850 fr.**

LE COMPLET VESTON, LE PARDESSUS D'HIVER, coupe d'une élégance moderne et correcte, tissus grandes nouveautés de laine pure, sur mesure, depuis **495 et 690 fr.**

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Place de Brouckère BRUXELLES

Vingt-cinq ans après

Vingt-cinq ans après, cela recommence.

Jusqu'à présent, notre toit ne brûle pas encore. Il ne brûlait pas non plus, ce soir d'août 1914 où certain ambassadeur nous prodiguait les assurances les plus pacifiques. Mais deux jours plus tard, notre toit était en feu. Et ce fut l'invasion sanglante, les cruautés sans nom, de Liège et d'Arion jusqu'à la mer, par Andenne, Aerschot, Louvain, Termonde. Puis ce fut l'Yser. Octobre 1914. L'Yser, le fleuve tout menu roulant son eau calme par les prairies et les champs de la West-Flandre, gros ruisseau paisible venu de France et traçant de là son arc de cercle vers Nieuport et la mer, sans histoire et parfaitement inconnu. Soudain, son nom remplit le monde. Une nuit, le ruisseau s'enfla, déborda, envahit les champs et s'étala, rempart inattendu que jamais, jamais l'agresseur ne put franchir. Tant d'héroïques soldats belges, mêlés à une poignée de héros français, avaient tenu contre la ruée féroce, un contre cent, fusils contre canons. Tant d'entre eux étaient tombés, agrippés au sol, enlisés dans la boue, regard dur et dents serrées, au milieu du tonnerre des explosions, des nuages de fumée et de feu.

Octobre 1914. Il y a vingt-cinq ans déjà — seulement !

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Notre situation

La Belgique est un pays naturellement assez pauvre et surpeuplé — deux cent soixante-quatre habitants par kilomètre carré — un record. Aucune richesse naturelle, le charbon excepté. La Belgique est exclusivement un pays transformateur, achetant à l'étranger des matières premières que sa main-d'œuvre transforme en produits finis ou demi-finis et qui sont revendus.

Les bénéfices réalisés sur ces opérations qui, avant la guerre — celles-ci devenaient de plus en plus aléatoire étant donné l'industrialisation des pays neufs — servaient à acheter, toujours à l'étranger, les produits agricoles et autres que notre sol ne nous fournissait pas à suffisance.

Aujourd'hui, le problème est simple. Recevrons-nous encore du minerai de fer, des phosphates, des métaux non ferreux, du blé ? Où en trouverons-nous ? Qui nous en vendra et avec quoi payerons-nous ?

Nous est avis que certains de nos ministres passent des nuits blanches et qu'ils préféreraient être ailleurs. On s'en tirera, parce que nous sommes un peuple laborieux et courageux, mais il ne faut pas se dissimuler que ce sera dur.

Et le charbon ?

Il y a le charbon, évidemment. C'est une richesse nationale, la seule après tout, le travail excepté. C'est une excellente monnaie d'échange. Si les Français ont du minéral de fer qui nous est indispensable, ils n'ont pas assez de charbon. Nous pouvons fournir également nombre de pays neutres : Espagne, Italie, Suisse, pays scandinaves, etc. Mais ce charbon, il faut l'extraire, et pour cela il faut des mineurs, et nous n'en avons plus beaucoup.

Le Belge rechignait de plus en plus à ce métier très dur, qui ne payait pas très bien. Alors, on embauchait des Polonais, des Tchèques, des Italiens, des Sud-Africains.

... Et il y a eu la guerre. Des ordres de rejoindre, transmis par les consulats, ont rappelé pas mal de monde, tandis qu'on mobilisait des mineurs belges. Les Italiens sont partis les premiers, beaucoup de Polonais et de Tchèques vont grossir les rangs des légions qui se forment en France, la production diminue, alors que l'intérêt supérieur du pays et de nos finances voudrait qu'elle augmente.

Il est question de rétablir la journée de huit heures, ce qui serait évidemment une solution, plus ou moins suffisante. Dans les autres pays, il n'est plus question, depuis deux mois, de la réduction de la durée du travail. Il faut produire, c'est une question de vie ou de mort. Mais il y a des gens qui ne le comprennent pas encore.

Ils ne savent pas qu'il y a la guerre.

PIPER-HEIDSIECK

Belgique-Hollande

D'où vient donc, nous écrit-on d'Anvers, l'intense propagande qui se fait, surtout en pays flamand, pour la conclusion d'une alliance militaire hollando-belge? Nombreux sont les articles de journaux qui affirment que si la Hollande est attaquée, il faut que nous volions à son secours.

Au dire des auteurs de ces suggestions, il faudrait donc que nous quittions notre ligne de défense actuelle pour aller nous aventurer dans les plaines et les marais néerlandais, attaquer l'ennemi des Pays-Bas, alors qu'il n'est pas même certain que nous pourrions résister sur notre « ligne Maginot ». Alliance belgo-néerlandaise? Mais, dit-on à Anvers, nous l'avons si souvent offerte et toujours elle fut refusée. A-t-on donc oublié que le lieutenant général den Beer Portugael, ministre de la guerre néerlandais et président de l'Institut International de Droit Public, affirmait en parlant de pareille proposition : « Nous savons ce que pareille alliance pourrait nous coûter (il pensait sans doute à l'agression allemande), nous ne voyons guère ce qu'elle pourrait nous rapporter. »

Aujourd'hui cette pensée reste exacte, sinon pour les deux pays, tout au moins en ce qui concerne la Belgique : nous courrions les plus graves dangers en allant secourir notre voisine du Nord, alors qu'elle ne pourrait rien faire pour nous, militairement s'entend. Que chacun reste chez soi, courant sa propre chance, se défendant uniquement par ses propres moyens. Ceci n'empêchera d'ailleurs pas une sincère amitié et un grand sentiment de solidarité.

MEYER Le Détective de confiance
10. av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

Neutre... naturellement

Grimpés au sommet de la Boerentoor, les deux frères, ennemis par intermittence, interrogent l'horizon et l'Escaut : « Ami, ne vois-tu rien venir ? »

Hélas ! l'ami ne voit que l'Escaut qui ondoie et les prés de Sainte-Anne qui verdolent.

Les bateaux se font de plus en plus rares, la navigation devient un exercice dangereux. Les navires battant pavillon neutre et ceux qui appartiennent à des nations belli-

gérantes courent des risques égaux. Encore, ceux-ci, voyant par convois escortés, bénéficient-ils d'une certaine sécurité.

D'autre part, les Français et les Anglais payent mieux, et les armateurs ont tout profit à ravitailler les pays en guerre, les taux de fret et d'assurance étant pratiquement identiques.

Le pis est qu'un certain nombre de bateaux belges ou chargés de marchandises à destination de la Belgique, sont allés par le fond. L'un d'eux transportait des canons, achetés et payés, que notre ministre de la Défense Nationale attendait avec une certaine impatience.

Il a sombré, mystérieusement, comme l'« Alex Van Opstael », comme le « Suzon » et d'autres. Ont-ils heurté une mine ? Ont-ils été torpillés ? Nous n'en savons rien et, à notre connaissance, notre gouvernement n'a éprouvé ni le besoin de protester, ni de réclamer, ce que d'autres ont fait dans des circonstances identiques.

On est neutre ou on ne l'est pas, et tout porte à croire que les torpilles et les mines qui ont coulé nos bateaux étaient des mines et des torpilles neutres.

Pour le confort de nos soldats

le C.C.C., rue Neuve, a organisé un rayon spécial où se trouvent réunis, bottes et souliers en caoutchouc, matelas et coussins pneumatiques, sacs de couchage en kapok et en duvet, bassins et tubs pliants, gros lainages, chaussettes, pull-overs, gourdes et casseroles pratiques, etc...

Apologie pour le gouvernement

Ce n'est pas, comme on le dit un peu trop facilement à propos de tout, faire du défaitisme, que de constater que le Gouvernement n'a pas une très bonne presse; on critique plus ou moins âprement sa politique extérieure aussi bien que sa politique intérieure. Ce n'est pas notre rôle de prendre sa défense, mais nous devons constater que sa situation n'est pas précisément commode — ballotté entre les neutralistes forcenés qui s'imaginent que c'est en flattant l'encombrant voisin de l'Est qu'on s'assurera sa bienveillance et ceux à qui le neutralisme des consciences paraîtrait insupportable et honteux.

On dit que nos ministres sont divisés entre eux, ne pourrait-on pas dire plutôt que chaque ministre est divisé en lui-même, pris entre l'inquiétude, entre d'écrasantes responsabilités et l'appel du cœur ? Un Belge, fût-il ministre, en effet, ne peut pas faire des vœux pour la coalition bolchevico-nazie, dont la victoire nous serait funeste. Ceux qui ont fait l'autre guerre se souviennent. L'ancien combattant Devèze n'a pas perdu la mémoire de ses campagnes et de ses discours. Gutt a été spahi, Marcel-Henri Jaspas, qui a fait ses études en France, ne cache pas ses préférences; on sait le grand rôle que Paul-Emile Janson a joué pendant l'occupation. Alors, n'est-ce pas, si leur personne ministérielle est neutre, strictement, loyalement neutre, leur personnalité intime ne l'est pas et le débat de conscience pour eux est, peut-on dire, quotidien. En ce moment, le rôle de ministre n'a rien d'enviable. Pitié pour eux.

Daladier a répondu à Hitler

Malgré tout, on patine dur chez Van Schelle, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Neutralité médicale

Petite tempête dans le corps médical.

Les médecins bruxellois lisaient au commencement de la semaine, avec stupéfaction, dans le bulletin du Collège des Médecins, un éditorial où l'on trouvait d'étonnantes choses:

Ainsi donc l'Europe a été incapable d'écarter l'épouvantable fléau de la guerre qui risque de la blesser à mort. Mais la sagesse de notre Roi a mis notre pays à l'abri d'un nouveau désastre. La Belgique est neutre et elle possède le moyen de défendre son indépendance. Nous ne serons jamais assez reconnaissants envers notre Roi, gardien éclairé de nos libertés nationales.

Il est du devoir de tous, et des médecins en particulier,

de se faire, chacun dans sa sphère d'influence, l'apôtre d'une « neutralité sincère, loyale et totale ».

Tâche difficile, héroïque peut-être pour d'aucuns, qu'assailent trop de souvenirs de la tourmente de 1914. Tâche impérialiste pourtant, car il y va de notre intérêt national, immédiat est lointain.

Comme le disait excellemment, il y a peu de jours, un de nos plus brillants publicistes:

« Parler en ce moment d'égoïsme au sens péjoratif du mot ou de pleurerie, est un crime contre la Patrie. Attention aux grands mots, aux belles phrases, à l'idéalisme le plus éthéré. Pour nous, Belges, il n'y a qu'un critère à tous les problèmes que pose le conflit actuel: l'intérêt national.

« Celui-ci demande que l'on aide par tous les moyens, le Roi, son Gouvernement, l'Armée, à tenir la Belgique en dehors de l'horrible guerre, qui vient d'éclater à nos portes.

« Haïssons notre sens national qui n'est peut-être pas suffisamment vif. Le Belge qui aujourd'hui ne se montre pas franchement neutre, qui ne sait pas faire taire certains sentiments intimes, même légitimes, appelle l'invasion et poignarde la Patrie ».

Pénétrons-nous tous de ces sages conseils et sachons avoir la volonté calme et réfléchie de faire notre devoir chaque jour quand même, de nous aider mutuellement, d'observer entre nous les règles de la déontologie sous sa forme la plus haute.

Nous ne savons pas qui est le brillant publiciste en question, mais nous savons très bien que ses sages conseils et les commentaires dont l'accompagne le comité du bulletin n'ont pas été du goût d'un grand nombre de médecins bruxellois. Des listes de protestation circulent et il y a déjà des discussions sensationnelles.

JUGEZ PAR VOUS-MEME. — DES CE JOUR
RASEZ-VOUS IMPECCABLEMENT AVEC

HELVETIA 5 lames
Lame inoxydable Fr. 7.50
Fabrication suisse

AU TRANCHANT QUI TIENT ET QUI DURE

SE TROUVE CHEZ LES BONS COUTELIERS.

Gros : Bouckaert, 16, Bd. Cuill. Van Haelen, Bruxelles.

Cela va de soi...

Lorsque fut votée la dernière loi sur l'emploi des langues à l'armée, le ministre de la Défense Nationale y avait inséré un article spécifiant qu'en cas de guerre, certaines dispositions pourraient être abrogées.

M. Van Cauwelaert — lui, toujours lui — insista pour que cet article fût retiré. Il était inutile, déclarait-il, en cas de guerre, on s'arrangera, nous ne sommes pas des sectaires. *Salus patriae suprema lex, etc., etc.*

Et cet article fut abandonné.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas en guerre, mais l'armée est sur pied de guerre. Nos flamingants n'en réclament pas moins l'application stricte d'une loi par ailleurs inapplicable, étant donné la pénurie d'officiers de réserve flamands et le rappel sous les armes de milliers d'hommes qui avaient fait leur service militaire au temps où il n'y avait ni unités flamandes ni unités wallonnes, mais exclusivement des régiments belges.

« Cela va de soi, disait M. Van Cauwelaert, il y aura de la bonne volonté de part et d'autre. En cas de guerre, il y aura des assouplissements, des accommodements ! ». Il n'y a rien du tout et si nos officiers et soldats — à de rares exceptions près — manifestent la meilleure volonté, les dirigeants du flamingantisme sont plus sectaires que jamais.

Il ne faut jamais se fier à la parole de M. Van Cauwelaert. Déjà il avait joué le même jeu, en 1932, pour faire retirer l'amendement Carpentier à la loi sur l'emploi des langues en matière administrative. « Nous ne sommes pas des sectaires, disait-il alors; nous laisserons toute latitude aux administrations communales, l'intérêt des communautés et des minorités sera sauvegardé ».

Aujourd'hui, la loi, privée de cet amendement, est appliquée avec une férocité totale.

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour, ch. et fr., salle de bain att., T.S.F Tél. Repas sur comm. 3. rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise) Tél 11.30.26

Trois mille officiers et sous-officiers

Il s'agit de découvrir, dans le plus bref délai, trois mille Flamands effectuant leur service militaire ou rappelés sous

PLAZA

Sensationnel!

LES 9

CELIBATAIRES

Solement gai!

LE CHEF D'ŒUVRE de

SACHA GUITRY

Séances : 2 h. - 4 h. 20 - 6 h. 40 - 9 h.

BIENTOT... UN EVENEMENT !

LA CHARRETTE FANTOME

DE JULIEN DUVIVIER

les armes, trois mille Flamands garantis sur facture, *vlaamschgezind* et *vlaamschvoelend* et de les nommer officiers ou sous-officiers.

Le scandale de l'armée belge ne peut durer plus longtemps. La loi est violée tous les jours et vingt-quatre heures par jour ! Des jeunes Wallons sont commandés par des gradés flamands ou bruxellois qui parlent un affreux charabia, du « *Gebroken Vlaamsch* ». Tout va très bien, d'ailleurs, chacun y mettant beaucoup de bonne volonté, à l'exception de quelques pointus que leurs camarades font taire. Mais il y a M. Grammens qui s'est instauré inspecteur général de l'armée belge pour l'application des lois linguistiques, et il y a le « *Standaard* », sans parler de M. Marck et de quelques autres.

Pendant des années, les Flamands ont rechigné au service militaire : « *Niemand gedwongen soldaat* » est toujours vrai. Le nombre de Flamands se présentant à l'Ecole militaire a toujours été infime. Le recrutement des candidats gradés de réserve flamands a été plus que laborieux, particulièrement pour les unités d'artillerie et de génie. Les officiers de réserve sont, même les sous-officiers, d'origine wallonne ou bruxelloise; d'autre part, on a rappelé des classes antérieures à la mise en vigueur de cette législation par ailleurs absurde.

Dans les circonstances présentes, alors que l'incendie risque de gagner notre toit, il faudrait s'entendre, accepter des solutions de fortune et surtout y mettre beaucoup de bonne volonté de part et d'autre.

Allez donc expliquer cela aux pointus du flamingantisme qui assaillent le ministère et l'état-major général de protestations, de plaintes, de dénonciations !

La loi est la loi ! Le respect de la loi est le fondement de l'ordre ! Donc, respectez la loi, appliquez-la, même si elle est inapplicable, puisque M. Van Cauwelaert a réussi à faire écarter l'amendement prévoyant qu'en cas de mobilisation ou de guerre, l'application de la loi serait, selon les circonstances, assouplie.

Les trois mille gradés flamands, et plus vite que cela ! Qu'on leur donne des étoiles, des galons, même s'ils sont incapables de commander une corvée de quatre hommes pour aller chercher la soupe.

La loi est la loi ! Nos flamingants ont la loi pour eux, leur loi à eux, celle qu'ils nous ont imposée, sachant fort bien ce qu'ils faisaient et tout le parti qu'ils pourraient en tirer, quelles que soient les circonstances.

Au bord de la Meuse à Yvoir :

« **L'HOTELLERIE** »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

M. Marck a l'esprit d'à-propos

Le ministre de la Défense Nationale a fait, naguère, appel aux journalistes pour qu'ils contribuent à soutenir le moral du soldat. Tous répondirent « présent » et se mirent à récolter, qui des jeux, balles et ballons, qui des livres, qui des instruments de musique, des phonos et des T.S.F. Tenant compte de la franchise de port, nous avions, en de nombreux cas, réduit d'autant le prix de notre abonnement et assumé la corvée de l'expédition sous bande. Désormais nous devons affranchir de nouveau puisque, depuis le 16 octobre, « tout livre, brochure, revue ou journal périodique ou non, adressé aux militaires en nom personnel, ne bénéficie pas de la franchise postale et doit donc être affranchi ». M. Marck veut-il se rattraper sur le dos des journalistes et des mobilisés? En tout cas, il décourage l'élan avec lequel la presse, dans son ensemble, avait répondu à l'appel des chefs militaires.

HAIG Whisky

Si le Parlement s'en mêle

Au cours d'une de ces innombrables réunions que les cafetiers tiennent pour protester contre la sottise mesure qui lèse tant de monde, bien inutilement, quelqu'un a proposé d'envoyer auprès du ministre une délégation de parlementaires qui appuieraient la légitime protestation de ces commerçants lésés.

Quelqu'un, dans l'assemblée, s'écria: « Pas la peine d'envoyer des députés auprès des ministres. Depuis qu'ils leur ont donné les pouvoirs spéciaux, les ministres se f... des députés! »

C'est à peine s'il n'ajouta pas: « Et nous aussi ».

C'était envoyé, mais pas tout à fait juste dans le but. Car ce n'est pas en vertu des pleins pouvoirs — qu'on confond du reste avec les pouvoirs spéciaux délégués par le Parlement aux ministres — que les autorités militaires ont pris la mesure qui vexa tout le monde.

C'est à raison de la mobilisation militaire et de notre état de neutralité aussi, que l'autorité militaire prend des mesures qui, selon elle, intéressent l'ordre public et la sécurité des armées.

D'aucuns prétendent même — mais on peut croire qu'ils se trompent — que le ministre de la Défense nationale, même si sur pareille question, il se trouvait menacé de rendre son portefeuille, n'est pas entièrement omnipotent. Mais alors qui?

Quoi qu'il en soit, les Chambres doivent se réunir dans trois semaines. Si l'incident n'est pas réglé d'une façon raisonnable — à la manière de nos voisins français, par exemple, qui sont cependant engagés dans la guerre — la question se trouvera naturellement évoquée devant les Chambres. Et vous verrez que la majorité de ces assemblées se prononcera sans équivoque.

Si le ministre veut attendre pour jeter du gros lest, que le Parlement ait fait connaître son avis, on ne peut pas dire qu'il se sera grandi; mais il pourra se réjouir d'avoir rendu quelque prestige et quelque autorité aux assemblées parlementaires.

ABRI idéal pour bons mangeurs
Rest. Porte de Namur, X.L. **2 CLEFS**

La direction générale des Arts et des Lettres

On sait que M. Edmond Glesener, directeur général des Arts et des Lettres, prend sa retraite. Toujours en pleine forme, il va planter ses choux et écrire ses livres dans un ermitage campagnard. Edmond Glesener est un sage. Son ironie d'écrivain sarcastique s'amusera-t-elle des embarras que son départ-réglementaire cause dans la boîte ministérielle?

L'intention du gouvernement est de ne pas lui donner de successeur. On supprime la direction générale des Arts

et des Lettres et ses attributions seraient données à deux conseillers, un Flamand et un Wallon.

On voit la malice: c'est tout simplement un nouvel achèvement vers la scission du ministère de l'Instruction publique, première étape vers la séparation administrative.

La séparation administrative! Peut-être. La politique linguistique du gouvernement incohérent et faible, les abandons de tant de ministères wallons qui ont toujours cédé au chantage flamand finiront par la faire apparaître comme un moindre mal. Mais dans les circonstances actuelles, ce n'est vraiment pas le moment de modifier, par des mesures sournoises et d'apparence inoffensive, la structure même de l'Etat.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exige le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les candidats

Naturellement, pour cette succession partagée de M. Glesener, il y a plusieurs candidats. Comme « conseiller » flamand, il n'y a évidemment qu'un homme possible: c'est l'omniscient, l'omniprésent Hermann Teirlinck; lui, toujours lui partout. Comme conseiller français, le favori est M. Paul Fierens, professeur à l'Université de Liège.

M. Paul Fierens est un critique plein de talent, un savant historien de l'art et un bon écrivain. Désormais, on peut contenter sa compétence. Seulement, voilà: M. Paul Fierens est Bruxellois, et les Wallons protestent. On nomme d'un côté un Flamand « vlaamsche voelende »; alors, de l'autre, il faut un Wallon cent pour cent.

Voilà où nous en sommes. Quant au talent, à la compétence, cela ne compte plus. C'est comme cela qu'on ruine le prestige intellectuel d'un pays.

L. De Smet *Votre Chemisier*
37, RUE AU BEURRE

Le plus ancien député n'est plus

M. Raemdonck, qui vient de s'éteindre, après un demi-siècle de vie parlementaire, était donc du groupe de ces députés d'avant-guerre dont l'équipe tend de plus en plus à s'éclaircir.

Dame, on n'entre généralement pas très jeune au Palais de la Nation. Bara, ministre à vingt-six ans, fut une exception. Vandervelde, s'imposant tout de suite « patron » de l'extrême-gauche à vingt-huit ans, en était une autre.

Sans doute, en ces dernières années de trouble et d'inquiétude, il y a eu, surtout dans les partis extrêmes, des jeunes, qui, inquiets et perplexes sur le seuil de la vie, ont cru, malgré leurs désillusions, devoir entrer au Parlement, quand ce ne serait que pour chambarder toute la maison ou tenter de s'y comporter en Cromwell ou en Bonaparte du 18 brumaire.

Mais c'est un rôle à la taille duquel il est malaisé, même en ce siècle, de se hausser. Et beaucoup de ces jeunes n'ont fait que passer dans l'hémicycle, entre deux dissolutions.

Pour en revenir à M. Raemdonck, ce jeune avocat flamand, blond et timide, élevé et éduqué en français comme toute la jeunesse patricienne de son temps, lorsqu'il franchit le porche d'entrée du Palais législatif, c'était avec la ferme intention d'y faire carrière et d'y rester longtemps.

Ce double vœu a-t-il été réalisé? Pour l'étendue du mandat c'est un fait, puisqu'il y a quelques mois, unanime, raideur, baignée de cordialité, la Chambre a fêté M. Raemdonck avec plus encore de gentillesse que de pompe.

Le jubilaire ne souhaitait pas autre chose.

Certes, quand il jetait sa gourme, on était encore dans le feu de l'âpre bataille entre bien-pensants et mécontents, et sans éclats de voix — ce n'était pas dans sa manière — et sans propos blessants. M. Raemdonck fit son petit chemin dans la compagnie de ceux que ce bon M. Lorand appelait les « blêmes fanatiques ».

Mais il n'attendit pas l'âge mûr pour se montrer tel qu'il était, conciliant, aimable, modéré. Et la Chambre lui apparut surtout comme une maison bien tenue, où l'on pouvait trouver de délicieux salons pour causer.

Et M. Raemdonck, peu loquace à la tribune, hormis quand

sa charge de rapporteur du budget de l'Agriculture le mettait en vedette, venait surtout au Palais de la Nation pour pratiquer l'art délicieux de la conversation.

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab.-Danc. Optimiste dès 9 h. et tie la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Un causeur

Ceux qui se feront quelque jour les biographes des grands augures du lieu — elle est à écrire cette histoire, et elle est assez pittoresque pour ne pas devoir être romançonnée au goût du jour — auraient pu de la bouche du député défunt, recueillir bien des choses précieuses.

Il les connaissait tous, il les connaissait bien, ces demi-dieux du temple parlementaire dont il avait, selon les péripéties de la guerre des partis, encensé ou profané les autels.

A ce causeur impénitent, ils avaient fait des confidences, confiés des demi-secrets, révélé des aspects inattendus de la vie de derrière le rideau parlementaire.

Pour peu qu'on le poussât dans cette voie, M. Raemdonck y allait, disert et fécond. Cela le consolait du spectacle de ces hémicycles envahis par certains démagogues, surtout par cette démagogie flamande qui l'avait obligé, à cinquante-cinq ans, à changer toutes ses habitudes natives et à parler la langue de Camille Huysmans. Alors que chez lui, en son château de Lokeren ou son coquet hôtel du square Ambiorix, il « vivait en français ».

Et puis, la poussée socialiste l'avait sinon horrifié, du moins éberlué. Il avait le bon goût de ne pas le montrer et il avait avec certains collègues d'extrême-gauche, les meilleurs rapports.

Ce qui lui permit, sans y mettre trop d'intention malicieuse, de constater dans son discours jubilaire, que les temps étaient bien changés — c'était en février dernier — parce qu'avoir été le collègue des hauts magnats de la belle époque censitaire, Malou, Frère-Orban, Beernaert et Bara, il se voyait fêté par un Premier ministre socialiste, dans une séance historique présidée par un homme politique de la même couleur.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Au suivant de ces Messieurs

M. Raemdonck, bien qu'il eut siégé pendant dix lustres à la Chambre, n'était pas le plus vieux député belge. Cet honneur — c'en est un, puisqu'il confère la charge de doyen d'âge — est réservé à M. Vouloir, député démo-chrétien de Soignes, qui aux grands jours de rentrée, installe au fauteuil de la présidence, sa silhouette de sénateur romain.

Le suivant en ancienneté est M. Maenhaut, comme M. Raemdonck député agrarien de la Flandre Orientale.

M. Maenhaut ne parle plus beaucoup à la Chambre, parce que sa voix a pris un timbre de clarinette qui fait rire, même involontairement. Mais il a été, pendant des années et des années, le défenseur fervent des secrétaires communaux, des garde-champêtres et... des bovidés. Et il ne peut encore être question de toucher à l'une des catégories de ces entités vivantes, sans que M. Maenhaut surgisse comme d'une petite boîte et en dise des vertes et des aigres à ceux qui ne partagent pas sa sollicitude pour ses protégés.

Ça ne l'empêche pas d'être bien vu de tout le monde — hormis des mouetterds, qui ne tiennent pas ce Flamand cultivé en français, comme un « vlaam.schvoelend ». Et M. Maenhaut s'en venge en parlant français quand cela lui plaît.

On va donc le fêter dans trois ans. Mais que, de grâce, on ne sorge pas à le bustifier. Cela lui est arrivé une fois, et il a juré qu'il ne la laisserait plus recommencer.

Si vous ne connaissez pas l'histoire, elle est, ma foi, assez drôle.

Pour prix de sa fervente sollicitude en faveur des gardes-champêtres du Royaume, ces modestes défenseurs de l'ordre décidèrent un jour, après le vote d'un crédit en leur faveur, d'offrir son buste à M. Maenhaut. Cet hommage fut donc rendu en grande solennité au député gantois.

Mais le projet étant revenu du Sénat, le ministre catholique

**APRÈS 35 ANS
VOUS COMMENCEZ
A MOURIR**

A quelle vitesse vieillissez-vous ?

VERS 35 ans, nous arrivons tous à "mi-chemin" de notre existence.

Pourquoi certaines personnes restent-elles jeunes, quel que soit leur âge, alors que d'autres vieillissent rapidement avant l'heure ?

Des docteurs, en étudiant les tissus vivants, ont établi que rien ne s'opposerait à ce que l'homme vive cent ans et plus si son organisme pouvait être tenu libre de tout poison. Cet idéal n'est pas encore possible, mais il a été prouvé que la principale source des poisons qui nous vieillissent est le **côlon** (gros intestin).

Le côlon est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion après leur passage dans les huit mètres d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans effort au moins une fois par jour.



Mais quand vous vieillissez, ce côlon "s'encrasse", comme un tuyau de lavabo ou une bouilloire. Des résidus stagnants adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure, à la façon des poisons d'une dent cariée. Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres, vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment fatigué, abattu, déprimé.

Comment combattre "l'encrassement du côlon"

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400 expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le côlon. Le "nettoyeur" idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expériences des docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et maintenait les parois du côlon constamment propres et saines.

"Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport — que c'est là une des plus importantes recherches que nous ayons faites et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du côlon."

A votre tour !

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent leur énergie et leur vigueur à un côlon propre. Et tout ce qu'ils font pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour quelques sous par jour.

que dont M. Maenhaut était un ferme soutien, s'opposa à l'amendement du député garde-champêtre. Et posant la question de confiance, il obligea le pauvre homme à voter contre sa propre proposition, qui lui avait cependant valu tant d'honneur et un buste par surcroît.

Alors, vous pensez s'il fut pendant quelques années mécanisé par l'opposition. Chaque fois qu'il se levait, elle lui criait en chœur: « Rendez le buste ».

Jusqu'au jour où M. Maenhaut, qui supporte bien la plaisanterie, s'avisait de répondre:

« Mais venez donc le prendre ! Avec un verre de bourgogne pour la peine. »

Depuis, il n'est plus question du buste. Mais on prétend que plus d'un député est allé conter prier le cadeau et savoir son complément.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Jules Romains parle au Pen Club

Un borborygme... Non, une voix qui invite les assistants à se rendre dans le fameux salon tout glaces et ors de la Maison de la Presse. Jules Romains s'installe, entre Piérard et De Backer, secrétaire du Pen Club flamand, à sa gauche. Toussaint van Boelaere et Bourgeois à sa droite. Flamands, Wallons et Bruxellois sont réunis pour une fois.

Toussaint van Boelaere se lève. Il dit sa sympathie pour les Pen Club de France, d'Angleterre et de Pologne, et surtout pour M. Romains. Visiblement, cela fait plaisir à l'assemblée.

Jules Romains se lève à son tour. Il parle d'une voix un peu sourde. Le silence de l'assemblée est absolu, comme épais. On sent que passe une minute grave. L'orateur dit qu'il vient recueillir les avis. Il comprend notre neutralité, « cette chance qu'il souhaite durable ». Il défend Giraudoux et la censure française; mais la Belgique, elle, garde sa liberté d'expression, dont il faut user sans heurter une légitime prudence.

Jules Romains lit alors sa communication. En bref, il demande que les Pen Club ne soient pas paralysés par la guerre. Il rappelle ses efforts personnels et les tentatives désespérées des Pen Club du monde entier pour éviter cette guerre, dans l'espoir que le « climat » de la paix deviendrait une habitude.

La voix de Romains est volontairement neutre; elle est comme un peu lasse. Mais on y sent passer des frémissements, des indignations contenues, un souffle de grandeur. Il rappelle qu'on lui a reproché d'avoir été un Munichois, un pacifiste, d'avoir conseillé à son gouvernement des abandons ultimes. Il dit combien les gouvernements démocratiques étaient prêts à passer l'éponge sur des griefs très sérieux, à sacrifier même des intérêts très importants, pour garder la paix.

Celle-ci n'a été menacée que d'un seul côté: les gouvernements totalitaires et, au premier rang, le Reich allemand. « Les trois derniers jours, dit-il, j'ai été en contact étroit avec le Gouvernement français: jusqu'au dernier moment, nous avons cru la guerre évitable. » Sans doute; et cet optimisme a peut-être été cause que la Pologne... Mais n'insistons pas.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux WYS MULLER & C.

Le message anglais

Romains ayant dit, Pierre Bourgeois quitte sa chaise, s'appuie au piano. Las, que n'a-t-il chanté! Il nous lit avec un ennui évident le message londonien, le plus inopportun, le plus abracadabrante des messages. Il paraît que les écrivains anglais ont entrepris la guerre avec répugnance. Nous le croyons volontiers. Il paraît aussi que les écrivains, par la guerre, apprendront à haïr, et que la civilisation en aura la gorge coupée. Il faut empêcher le développement de la haine et du mépris pour la nation ennemie. Et, comme l'Angleterre lutte contre un pays sans liberté, par contagion, nos libertés sont menacées, afin de nous rendre militairement efficaces, par des autorités nerveuses et jalouses.

En résumé, cela voulait à peu près dire: versons un pleur sur les pauvres Allemands, et si, parmi les mesures nécessaires à notre sauvegarde que voudraient prendre nos gouvernements, il y avait par exemple la défense de dire tout ce qui nous passe par la tête, rebiffons-nous. Et voilà!

— Nous n'ouvrirons pas de débat sur cecl, dit prudemment Piérard. Mais M. Romains est prêt à répondre à vos questions, et il attend vos suggestions.

Un grand silence. Max Deauville se décide à le rompre:

— Mais quels sont les moyens utiles de faire quelque chose?

— Ils sont laissés à l'appréciation de chaque centre, dit Romains; il faut voir la position locale.

— Soit, rétorque Deauville; mais nous n'avons pas de tribune pour exprimer notre opinion.

— Oh! reprend Romains, ce n'est pas le cas pour tous!

— Il faudrait, dit encore Deauville, établir des relations directes entre tous les Pen Club, avoir un plan d'ensemble. Et Romain dit: oui.

Un autre écrivain demande s'il ne serait pas utile d'envoyer des lettres personnelles à des littérateurs allemands, puisque la correspondance des neutres parvient à destination?

— Cela avait été décidé à New-York, répond le président international. Les écrivains allemands exilés s'en occupent.

Mais cela ne fait pas le compte de l'interrogateur, qui juge l'action des neutres autrement efficace, parce qu'impartiale.

Angenot a une idée. Elle jaillit:

— Seriez-vous décidé, demande-t-il, à soutenir un écrivain qui, en France, parlerait contre le Gouvernement?

Romains hésite un instant, puis il dit avec embarras:

— Euh!... oui... il faudrait voir ce qu'il aurait écrit.

C'est l'évidence même. Comme Angenot insiste, Lyr dit tout haut:

— Je le collerais en prison!

Alors, Piérard sent que la pente devient savonneuse et il s'empresse d'arrêter les frais. Les rangs sont rompus et Romains, passant dans un autre salon, permet qu'on fasse cercle autour du père des hommes de Bonne Volonté, et cause le plus gentiment du monde.

8-10 RUE DES

Friture
VINCENT

DOMINICAIS

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Nervosité

L'ensemble de la population belge est calme, c'est évident. Mais les événements actuels ont cependant leur répercussion sur certains caractères. Les uns sont déprimés, les autres plus irascibles que de coutume. Voici un témoignage tout récent de ces tendances bien compréhensibles.

Sur une plate-forme de tram où les voyageurs s'entassent, deux jeunes gens et une jeune fille échangent à très haute voix des propos sans optimisme:

— Si cela continue, nous n'aurons bientôt plus à manger!

— De tous les côtés, on empêche les navires d'arriver jusqu'à nos ports.

— On pourrait tenir compte de notre neutralité!

— Chez moi, on a fait des provisions pour des semaines et des mois.

— Mais ce ne sera pas suffisant! Si la guerre se prolonge, nous allons tous mourir de faim et de froid, cet hiver!

Les auditeurs commencent à jeter des coups d'œil furtifs sur les jeunes bavards. On ne peut rien lire de bien particulier dans les regards; mais c'est déjà beaucoup, chez nous, d'attirer ainsi l'attention: mauvais présage. Et comme les jérémiades continuent, rinforzando, un monsieur d'âge mûr éclate:

— Avez-vous fini de faire les défaitistes?

Les « défaitistes » en sont comme deux ronds de flan. Un des jeunes gens riposte:

— On ne vous parle pas, n'est-ce pas? De quoi vous mêlez-vous?

— Vous parlez assez fort pour que tout le monde vous entende. Si vous ne voulez pas qu'on se mêle de vos conversations ou qu'on discute vos idées, arrangez-vous pour ne pas vous les communiquer sur ce ton, particulièrement quand ce sont des histoires décourageantes ou propres à jeter la panique.

Toute la plate-forme, brusquement secouée dans son inertie apparente, prend fait et cause pour l'intervenant. Les jeunes gens, à l'avenir, mettront une sourdine à leurs litanies, ou les rengaineront.

Mais, au fait, ne trouvez-vous pas cela anormal, que ce soient des jeunes gens, par essence confiants dans l'avenir, qui tiennent ce langage démoralisant? D'autant plus, n'oubliez pas de le dire, qu'ils avaient un drôle d'accet...

Espionniste

Un salon de coiffure. La femme du coiffeur est restée seule à exploiter l'échoppe: deux fils et un gendre font leur service dans l'armée française.

Entre: un particulier, inconnu dans l'établissement.

— M^{ie} raser, s. v. p.!

Le client est bavard et d'une nature compatissante.

— Tiens, Madame, vous avez vos fils dans l'armée française?

» Où sont-ils?

» A quel régiment appartiennent-ils?

» Vous ont-ils déjà écrit?

» Et d'où? Vous croyez qu'ils sont contents?

Et avec un intérêt croissant, il continue à s'informer.

On l'a brusquement flanqué à la porte, à moitié rasé, en lui interdisant de jamais revenir: il se demande encore pourquoi...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour. chaude, froide.

Veillez à vos affaires !

A la gare de Gand-Saint-Pierre, des jeunes gens en soutane distribuent des prospectus qui ont, au premier aspect, l'allure d'une lettre de faire-part, toute de noir bordée.

Dans ce funèbre encadrement, on peut lire, en gros caractères, un texte flamand, que nous traduisons: « Deuil dans le commerce et l'industrie belges. »

Puis, en dessous, en modestes italiques:

« Le Comité « Volksverwering » (Défense du Peuple)

vous prie de lire avec attention les statistiques ci-jointes:

» Au nom de v. z. w. d. (?) « Volksverwering »,

» C. T... (un nom bien français), rue... à Anvers.

» Auteur et éditeur responsable. »

Ouvrons ce factum. Saute aux yeux la nomenclature de quatre-vingt-quatre professions, établissant un rapport entre la situation de 1933 et celle de 1939, non point en ce qui regarde le chiffre d'affaires ou l'importance relative, mais quant au pourcentage des juifs qui s'en occupent ou les occupent.

Prenons le texte qui commente cette liste imposante:

« Belges, veillez à votre affaire! (= vos affaires), défendez-vous, unissez-vous... Pas de mots, mais des actes. Sinon, avant 1940, le commerce et l'industrie belges seront presque entièrement dominés par les Juifs.

» Juifs ou affaires contrôlées par des Juifs... »

Suit alors la liste dont nous venons de parler. Après quoi passe le bout de l'oreille, comme dans tout bon post-scriptum:

« Lisez dans la quinzaine « Volksverwering », la feuille qui naît pour vos intérêts. »

U. WILLIAME PHILATELISTE-EXPERT

5, rue du Midi — Bruxelles

organise le 28 octobre 1939 sa 27^e VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES composée uniquement de timbres de BELGIQUE et du CONGO BELGE, dont de nombreux timbres classiques sur lettres, oblitérations, etc. Catalogue illustré envoyé gratis et franco sur demande.

Questions peu discrètes, mais nécessaires

Donc, ces messieurs vont marcher à fond contre les Juifs. Nous nous souvenons d'un certain Degrelle. Mais tout d'abord, l'autorité religieuse est-elle au courant? Ensuite, comme témoignage de charité chrétienne, l'excitation des passions racistes, est-ce bien indiqué?

Et qu'est-ce que cela signifie: « Pas de mots, mais des actes »? Est-ce un appel à la guerre civile?

D'autre part, comment les rédacteurs sont-ils arrivés à cette étonnante précision dont leur statistique fait montre, et



— Sate cor au pied qui me fait voter le bateau!

— Voilà ce que c'est que de n'avoir pas de « RADIEUX »!

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».
En vente dans toutes les pharmacies.

qui ressemble étrangement à celle dont le nazisme a fait un si bel usage en Allemagne? Nous aimerions savoir sur qui on se fonde, pour dire, par exemple:

	Fin 1933	Début 1939
Commerce des antiquités	4.5 p.c.	19 p.c.
Vente d'images religieuses chrétiennes	0 p.c.	5.7 p.c.
Vieux métaux	1.9 p.c.	24.5 p.c.
Machines à écrire, machines de bureau	3.8 p.c.	34.2 p.c.
Macaroni	0.4 p.c.	7.4 p.c.

Cette rigueur dans la précision ne peut que frapper d'admiration tous ceux qui ont fait quelque peu de sociologie... Mais il y a mieux, et qui laisserait supposer l'expulsion de l'énorme majorité des Belges « aryens »:

	Fin 1933	Début 1939
Représ. de commerce et de fabriques	16 p.c.	61 p.c.
Industrie automobile	14 p.c.	43 p.c.
Bazars	19 p.c.	72 p.c.
Mercedie	23 p.c.	72 p.c.
Parfumerie et produits de beauté.	18 p.c.	78 p.c.
Corsets et ceintures	18 p.c.	72.6 p.c.

Il est certain que pas mal d'Israélites étrangers occupent chez nous, depuis quelques années, bon nombre de commerces, et ont même envahi certains marchés (à la grande terreur de nos Juifs nationaux, qui, assimilés et partageant notre vie, ont peur d'un mouvement antisémite). Mais de là à donner l'impression qu'il ne nous reste plus rien, c'est sciemment et méchamment fausser les choses; c'est, de plus, amener les simples; ceux-ci ne peuvent se rendre compte du manque de sérieux de ces statistiques, sans compter que les proportions ne portent que sur un nombre infime de gens. en dépit de la longueur de la liste.

Encore le blocus

Nous apprenons que l'Amirauté britannique prend des mesures tendant à accélérer les formalités du blocus. Cette nouvelle ne manquera pas de réjouir les ménagères belges qui craignaient de voir compromis leur réapprovisionnement en excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre à Bruxelles et à la maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

Même les ministres y passent

Parmi les curiosités de ces chiffres, relevons ceci :

	Fin 1933	Début 1939
Agents de police (Anvers)	0 p.c.	1.8 p.c.
Cultivateurs	0 p.c.	0 p.c.
Mineurs	0 p.c.	0 p.c.
Dockers et autres travaux lourds.	0 p.c.	0 p.c.

Ce qui revient à dire que les Juifs dédaignent les travaux pénibles, ou salissants, ou les métiers médiocres. Du reste, mineurs, cultivateurs et débardeurs ne contrôlent généralement rien du tout, pas même leurs propres syndicats.

Mais une indication nous est fournie par le mot Anvers, mis entre parenthèses. Ces statistiques ont très probablement été faites dans la métropole, sur la population de notre grand port. Elles sont donc fausses en ce qui regarde l'ensemble du pays, et c'est une mauvaise action que de les présenter sans ce correctif, fussent-elles réelles pour Anvers, ce dont nous doutons.

Enfin, et c'est ici le plus joli et probablement le plus exact : en 1933, il y avait 0.4 p. c. de Juifs ministres d'Etat, alors que notre gracieux souverain, en 1939, a trouvé le moyen de faire monter cette proportion, paraît-il, à 0.9 p.c. Ce n'est pas cela qui donnera aux Juifs le contrôle de l'affaire Belgique...

Quant aux « Défenseurs du Peuple », nous serons curieux de lire quelques numéros de leur canard. Sans doute, là encore, pourrions-nous nous demander d'où viennent les fonds. Nazisme, racisme, flamingantisme, ne voit-on donc pas se révéler les rapports entre toutes ces idéologies nébuleuses et génératrices de conflits, de malheurs et de misères ? Laissera-t-on aller les choses jusqu'au jour où l'on pourra dire carrément, mais trop tard : complicité, et peut-être, trahisons ?

PIPER-HEIDSIECK

Mobilisé au château

Une concentration de troupes belges aux environs de Bruxelles.

LE TELEPHONE. — M. l'officier, j'ai un grand verger. Si des hommes désirent enlever les fruits, ils peuvent.

L'OFFICIER. — Merci, au nom de mes hommes, merci.

Le lendemain, un sous-lieutenant et 16 hommes font par le flanc droit, marche ! et enlèvent tous les fruits du verger du château : 800 kilos environ.

Ils s'aperçoivent alors qu'une table a été dressée dans le verger, pendant leur cueillette, une table invitante : café, tartines, crêpes, cigares...

Joie générale. Fête de l'estomac !

Au moment du départ, un soldat s'avance près de la châtelaine et lui demande poliment :

— Madame, est-ce que l'on ne peut pas raccrocher les fruits aux arbres ?

— Pourquoi, mon ami ?

— Parce qu'on pourrait revenir demain...

Authentique

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain
membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS. le roi du cocktail.

Une histoire de toiture qui finit bien

Enfin ! les pouvoirs publics, Cultes, Province, Commune, ont fini par comprendre qu'un joyau architectural comme l'église du Béguinage avait besoin d'un toit, et non d'une passoire. Après des années de palabres, après maints articles dans la presse — y compris dans « Pourquoi Pas ? » — après mille démarches et cent objurgations, on remplace enfin les ardoises qui avaient abandonné le faite pour choir dans le cimetière des corniches, on met des clous de cuivre à la place des clous de fer qui s'étaient sadiquement mis en rouille, on restaure les volets par où passaient le vent

et la neige, on rabiboche les poutres de la charpente, on cimente les voûtes dont les briques, de temps à autre, venaient choir au pied des fidèles.

Le réprobateur et distingué M. Cartuyvels, président du Conseil de fabrique, ne s'entendra plus traiter de « Aye pée » par des gamins juchés sur la sacristie, et qui se maintenaient là grâce aux trous par où la pluie pleurait à l'intérieur le veuvage des ardoises ; l'actif secrétaire, M. Meert, ne trainera plus dans les combles pleins de périls et de poussières séculaires des journalistes résignés et photographes ; le sémillant M. Vanderveeren, retour de Lille, ne déplorera plus les malheurs de son église chère dont il est fabricant ; le fidèle trésorier, M. Coppens, n'aura plus à compter ses trésors, puisqu'on a vidé la caisse en faveur des réparations. Et les ouailles de M. le Curé adresseront, sous la conduite de leur pasteur, des actions de grâces au Seigneur, en appelant sa bénédiction sur les pouvoirs publics en majorité mécréants, mais qui ont généreusement versé les ors nécessaires à la conservation d'un dies plus harmonieux de nos temples.

Mais pourquoi diable, puisqu'on va remettre à neuf le gracieux campanile qui les abrite, n'a-t-on pas prévu la somme nécessaire à la réparation des cloches ? Quelques-unes sonnent encore, les pauvres ; mais elles sont si branlantes sur leurs axes, qu'un de ces jours, elles viendront jusqu'en bas, sonner... le sonneur !

COKES-ANTHRACITES

Demi-gras

C.A.T.T.

Uniquement provenances belges

59, RUE DE LA LOI

Meilleurs prix Poids garantis

Téléphones : 1.2.00.50

— Collaborateurs demandés —

(6 lignes)

Tableau nocturne

Jour : samedi soir ; moment : fermeture des cafés ; lieu : boulevard Adolphe Max, vers la gare du Nord. Personnages : un monsieur, pas très grand, un monsieur de haute taille, la foule ; un agent de police.

Le monsieur courtaud éprouve le besoin de manifester à haute voix ses opinions raciales. Il crie, nous ne savons d'ailleurs du tout à quel propos :

— A la porte, les Juifs !

Le flot des passants s'arrête. Les visages ont l'air étonné. Quelqu'un lance :

— A la porte, les racistes !

Un autre demande :

— Vous êtes rexiste, par hasard ?

Un attroupement se forme instantanément. Le monsieur de haute taille abaisse son regard sur l'ennemi d'Israël et laisse tomber avec dégoût :

— Vous êtes sans doute un partisan de monsieur Hitler ?

Et vous approuvez l'union des nazis avec Staline ?

Le monsieur agité crie, amute les gens. Les auditeurs commencent à rire. Le petit homme crie plus fort encore. Le monsieur haut perché sur jambes lui sert posément :

— Allez dire tout cela à Moscou, chez les amis de vos amis nazistes. Le gouvernement de l'U. R. S. S. est justement plein de Juifs.

Les rires redoublent. Des dames essaient d'entraîner le mari, le père ou le fiancé, qui se « bidonne » en entendant le petit monsieur maudire à la fois les Juifs, Hitler, Staline, Chamberlain et Mussolini. Quelqu'un dit :

— Vous allez attirer la police !

Il y a de quoi : la circulation est complètement arrêtée ; trams, autos, passants, attendent, immobilisés, que les malédictions du courtaud déchainé prennent fin. Il crie :

— Je m'en f...s ! Je l'attends ! On va voir !

Et l'on voit. On voit un casque blanc flotter sur le mou-tonnement marin des têtes. L'agent de police, ayant fendu la presse, profère sans élever la voix :

— Allons, vous ! Décampez, ou je vous conduis au bureau (sous-entendu : de police, naturellement).

Instantanément, Monsieur-le-Bref se calme, se défile, la tête entre les épaules. La foule part d'un énorme éclat de rire. Les gens des premiers rangs parce que le spectacle est du dernier comique ; les autres rient de confiance. Et il nous a paru que les rires étaient aussi ment cruels, autrement cuisants que les éclats de colère.

L'histoire de la semaine

Le tram 58. Trois personnages assis dans un coin: le père, la mère et le fils (10 ans environ).

Petits artisans endimanchés.

Le gamin regarde par la fenêtre les enseignes et le dialogue suivant s'engage:

LE FILS. — *Fu-ron-cu-lose*: qu'est-ce que c'est ça, papa?

LE PERE. — Furon-culose, ça je sais pas.

(*Le tram continue à rouler.*)

LE FILS. — *Pec-to-ral*, ça est quoi, ça papa?

LE PERE. — Pecto-ral, ça je sais pas, vous savez!

(*Le tram roule toujours.*)

LE FILS. — *Fri-gi-daïre*, qu'est-ce que c'est ça, poupa?

LE PERE. — Frigi-daïre, frigidaïre... Je sais pas!

C'est alors qu'intervient la mère.

« Paul, laissez une fois votre père tranquille, avec toutes vos questions! »

Et le père de répondre du tac au tac:

« Vous êtes toujours la même, vous; laissez donc ce garçon s'instruire. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pour les élèves de nos écoles

En raison des événements, il est à craindre que les pouvoirs publics ne puissent en fin d'année scolaire 1939/40 récompenser les élèves des écoles du royaume comme il était d'usage de le faire en temps normal.

Pour obvier à cet état de choses, dans la faible mesure de ses possibilités, la direction des Editions Royales de l'Art Belge a décidé que le splendide MEMORIAL qui vient de sortir de presse, serait mis en souscription auprès des hautes personnalités belges dans le but d'être offert comme prix d'honneur aux élèves les plus méritants des écoles du royaume.

Les souscripteurs auront la faculté de désigner l'établissement scolaire auquel ils désirent offrir les ouvrages. Pour ceux qui n'auront pas de préférence, le Ministre de l'Instruction publique se chargera de les répartir judicieusement parmi les établissements qu'il régit et ce, sous son contrôle.

KASAK

CABARET-DANCING. 23, rue Stassart (P^{te} Namur). Ouvert tous les jours de 20 h 30 jusqu'à l'aube. Attractions, danses, chants. On s'y amuse comme avant.

La guerre des panneaux

« Français, nous ne vous en voulons pas », disent des inscriptions tracées à la craie, à la couleur blanche ou au goudron, sur certaines portes et murailles des villages abandonnés au front Rhin-Moselle par les troupes allemandes. « On vous sacrifie à l'Angleterre ». Etc. Ce qui n'empêche pas que, sous ces inscriptions, les soldats français découvrent des mines toutes prêtes à les exterminer. Et que, à cent ou deux cents mètres de là, des coups de fusil partent, à l'adresse de ces Français auxquels les Allemands n'en veulent pas le moins du monde. C'est la guerre à la mode totale.

Ce sont d'ailleurs de menues ruses, assez naïves, dont les soldats allemands usaient déjà pendant l'autre guerre, en Flandre, en Artois et sur la Meuse. Il y eut même, en ce temps-là, ce qu'on appela la guerre des panneaux. Tels les guerriers antiques, les combattants s'envoyaient des injures énormes, avec cette différence qu'au lieu de les vociférer d'une tranchée à l'autre, ils les écrivaient sur de vastes panneaux de bois qui sortaient soudain de terre et finissaient par servir de cibles. Or, le jeu, trop répété, devint monotone et il y eut, des deux côtés, des loustics pour lui trouver des variations inédites.

Un jour de 1917, les guetteurs français virent s'élever de la tranchée allemande un énorme panneau qui laissa

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement
les Fonctions digestives
et intestinales

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

lentement apparaître les mots suivants en impressionnantes majuscules :

Français du Nord, vous êtes tous cocus !

Du côté français, il y eut un éclat de rire général. Du côté allemand, on attendit la réponse. Elle vint le lendemain même. Un panneau tout aussi énorme s'éleva majestueusement de la tranchée française et les Allemands purent lire ces mots définitifs :

On s'en fout, on est tous du Midi.

Aide aux Mobilisés Français de Belgique

Un comité vient de se fonder en vue d'améliorer le sort matériel de soldats français du front et de venir en aide à leurs familles demeurées en Belgique. Il fait appel à la générosité des Belges qui se souviennent des gestes d'altruisme accomplis par tant de familles françaises à l'égard de leurs compatriotes-combattants de la guerre 1914-1918.

Les versements ou virements, même les plus minimes, peuvent se faire au compte chèques postaux n° 2942.63 du « Comité d'Alde aux Mobilisés Français de Belgique », avenue du Roi-Soldat, 58, à Bruxelles.

La Révolution de 1789 en Wallonie

Un historien, jeune encore, M. Maurice Bologne, qui nous donna, voici deux ans, un livre excellent sur de Potter, reprend, aux « Cahiers de la Société historique », l'histoire wallonne de notre première révolution. Cette période est plus confuse qu'on ne le croit, et il n'est pas aisé d'en déceler les contours, les courants idéologiques.

Maurice Bologne a réussi à mettre en lumière le contraste, mieux encore, la sécession totale qui exista entre les événements qui se produisirent à cette date en Brabant et ceux dont la Wallonie fut le théâtre. Entre Liège et Bruxelles, d'après M. Bologne, rien de commun. Voilà un point de vue très « anti-Pirenne ». Il n'en est pas moins digne d'être relevé. Il illustre en tous cas cette vérité : l'unité belge est récente dans le plan des idées; l'ancien régime ne l'a guère perçue; la lutte contre l'étranger elle-même ne s'est pas faite au nom d'un principe commun : au contraire.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
ALFRED POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Remember

Trouvé dans des archives de guerre (1914-1918) un numéro du « Volkzeitung » de Berlin (2 septembre 1914) :

« Grande Victoire — Prise de la Capitale belge ».

» Après un combat héroïque, nos troupes se sont rendues maîtresses de la Ville de Bruxelles, et cela après une résistance désespérée de l'armée et de la population de la ville.

Du côté de l'ennemi, il y a des milliers de tués, soldats et civils.

» Nous avons quelques soldats blessés.

» Nos drapeaux flottent sur tous les monuments publics. »
Déjà!...

MILITAIRES Loden, Bottes et Chaussons,
Herzet ^{F^{res}}, 71, Montagne Cour

Anvers-Escout

Il y a quelques jours fut publié un avis de l'amirauté néerlandaise informant les usagers de l'Escaut « que pour le contrôle dans les passes de Wielingen et de l'Oostgat, les navires devaient montrer, la nuit, certains feux spéciaux ». Là-dessus grosse émotion dans les milieux maritimes anversoises. Qu'était donc ce « contrôle », la Hollande voulait-elle à son tour vérifier les cargaisons, à l'instar de ce qui se passe à Weymouth et dans les Downs? Vérification faite, il ne s'agit que du « désarmement » des navires de commerce anglais et français qui ont été munis de canons contre les sous-marins et de mitrailleuses contre les avions. Les Pays-Bas arrêtent les bâtiments ainsi équipés, se font remettre certaines pièces essentielles et les munitions. Au retour d'Anvers, tout cela est restitué.

En fait, il n'y a pas grand mal, encore que les intéressés puissent élever certaines protestations : l'accès d'Anvers par l'Escaut est complètement libre, sans arrêt ni droit de visite, déclare le Traité de 1839. Des centaines de navires de guerre et autres ont remonté l'Escaut, notamment les bâtiments de la Marine Royale Belge (jusqu'en 1867). On se demande ce qu'il arriverait si l'un de ces navires marchands qui, légalement peuvent porter des moyens de défense (souvenons-nous du temps des voiliers long courriers qui tous étaient armés) refusait de subir le contrôle néerlandais. Et puis s'il passait envie à la Belgique d'armer quelques-uns de ses paquebots, devrait-elle laisser remiser ses canons à Flessingue quitte à les reprendre à la sortie de l'Escaut?

Au Salon de la Brasserie (Heysel), vous pourrez déguster les deux spécialités de la Brasserie Zeeberg à Alost,

la BERGENBIER
et l'ALOSTA

Anvers-Port

Les jours se suivent et se ressemblent, hélas! Il entre moins d'une demi-douzaine de navires par jour. Rotterdam continue à être moins mal traitée qu'Anvers; l'attente oiseuse dans les Downs et à Weymouth se prolonge pendant que pour le trafic du Nord, les mines et les torpilles allemandes ont presque complètement arrêté tout mouvement! On avait espéré que les pourparlers de Londres auraient porté remède, mais le ministère de l'Information nous a appris que les délégués belges étaient rentrés au pays pour demander des instructions nouvelles. Et l'Anversoise maritime de se demander ce que cela veut dire et s'il faut croire que les représentants nationaux étaient insuffisamment instruits ou s'ils se sont trouvés en présence d'exigences tout à fait imprévisibles. On souligne d'ailleurs que la délégation néerlandaise est, elle aussi, rentrée chez elle, mais après avoir terminé — plus ou moins heureusement — sa mission.

Il faut cependant que Bruxelles obtienne de l'Angleterre que l'on ne retienne plus nos navires pendant des deux ou trois semaines et que l'examen se passe avec un peu plus de diligence. Le Sinjoor se demande si l'on ne ferait pas mieux de laisser le règlement de ce problème à l'Union des Armateurs Belges plutôt qu'à des fonctionnaires... mal instruits.

Suite au précédent

Au sujet du règlement du contrôle par l'Angleterre et du blocus par l'Allemagne, un bruit court avec persistance sur les bords de l'Escaut : l'Espagne n'attendrait qu'une invitation de quelques nations neutres — principalement de la Belgique — pour prendre la tête d'une coalition d'intérêts. Le projet consisterait dans la mise à la disposition de tous les Etats neutres d'un port espagnol ou d'une rade sûre, par exemple la baie de Vigo. On y concentrerait tous les navires de provenance de la Méditerranée, de l'Afrique et de l'Amérique qui pourraient y débarquer leurs passagers et les marchandises précieuses (à réexporter par la voie ferrée). Les puissances en guerre pourraient y faire leur contrôle après quoi l'Espagne conduirait les convois de navires, sous sa propre escorte armée, jusque dans les eaux territoriales belges — par exemple à l'embouchure de l'Escaut ou en rade de Zeebrugge — où se formerait un convoi à la sortie. De Belgique, les navires à destination des pays nordiques seraient convoyés par les eaux néerlandaises pour passer le contrôle dans l'Elbe et passer le canal de Kiel, protégés par la marine néerlandaise et au delà de l'Allemagne par la flotte suédoise. La négociation diplomatique à Londres serait menée par l'Espagne, qui « doit pouvoir obtenir quelque chose » de l'Angleterre.

Ce bruit qui court, n'est certes pas dénué d'intérêt et recevra, s'il arrive jusqu'à notre Département des Affaires Etrangères, quelque sérieuse attention, espère-t-on sur les bords de l'Escaut.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43
l'établiss. peint en BLANC

Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

Le père De Groot

Liège a fait la semaine dernière, au Père De Groot, des funérailles imposantes. Jamais aumônier militaire n'a été conduit en terre — en passant par la cathédrale Saint-Paul — avec un semblable appareil : clique et musique, détachements en armes, délégations de tous les régiments de la garnison ! Derrière le cercueil, porté par des gardes-frontière au béret bleu, venait une foule de chefs de la jeune armée et aussi de celle de l'Yser. Le lieutenant-général De Krahe conduisait la longue théorie des généraux et officiers de tous grades. On voyait les ancliers du 1er chasseurs à pied, et notamment son chef de corps à l'armistice, le lieutenant-général Leclercq.

Rappelons que le 1er chasseurs était arrivé de Charleroi la veille de l'attaque de Liège. Il faisait partie de la 15e brigade mixte avec le 4e chasseurs, son dédoublement. La brigade était aux ordres du général-major Massat. Le 1er chasseurs avait à sa tête le colonel Jacquet; le 4e, le major Melot.

Dans les rangs du 1er chasseurs, se trouvait le Père De Groot, qui appartenait au personnel enseignant du corps des Jésuites.

Quoique quinquagénaire, il s'était engagé comme aumônier-brancardier. Sa conduite au combat de Sart-Tilman le mit en vedette. Dès lors, le Père De Groot ne quitta plus la glorieuse 3 D. A., dont il fut un des pères spirituels.

C'était un brave homme qui savait parler aux soldats. Le général Jacques, bouillant Wallon, l'employa habilement pour porter la contradiction aux fameux meetings flaminguants derrière le front.

Le Père De Groot entra en Wallonie avec l'armée victorieuse et devint même collaborateur du général Batia à Malmédy.

Soldat dans l'âme, on voyait son visage malade dans toutes les cérémonies d'après guerre. Il était resté populaire et bon enfant. Au début de la mobilisation actuelle, le Père De Groot quitta à nouveau le couvent des Jésuites pour aller servir en campagne. Il avait soixante-treize ans. Ses forces le trahirent : une pleurésie le cloua à l'hôpital Saint-Laurent. Il y est mort parmi les soldats.

Ce Jésuite intelligent et ardent, originaire de Gand,

avait été le compagnon de classe de Maurice Maeterlinck et de Charles Van Lerberghe. La reine Elisabeth avait envoyé à Liège une superbe couronne qui fut déposée sur la tombe de l'aumônier, au petit cimetière de Wihogne, en Hesbaye liégeoise.

Les p'tits chasseurs

Tout ceci nous remet en mémoire l'intervention des chasseurs à pied dans la bataille de Liège.

Les hommes du Hainaut n'étaient pas primitivement désignés pour défendre la place forte. Ils arrivèrent à la gare de Liège-Longdoz le 5 août dans l'après-midi, au moment où l'Allemand poursuivait sa manœuvre enveloppante, annonciatrice de la nuit tragique du 5 au 6. Outre le 1er et le 4e chasseurs précités, la 15e brigade comportait un groupe d'artillerie commandé par le major Defeld et une compagnie de mitrailleurs aux ordres du capitaine-commandant Fleuracker. Ce dernier devait être mortellement frappé quelques heures plus tard, avec bon nombre d'autres officiers.

C'est par décision du roi Albert que la brigade, qui était affectée depuis le 3 août à la garde des ponts de la Meuse d'Andenne à Engis, vint s'insérer dans le dispositif établi par le général Leman.

Les Liégeois virent défiler, rue Grétry, « les p'tits chasseurs », fanfare en tête, alors que le canon grondait de Pontisse à Flémalle.

Le 1er chasseurs faillit être engagé tout d'abord à Barchon; mais la situation s'y étant éclaircie, c'est vers le Sud qu'il se porta pour cantonner dans des terrains à proximité du pont du Val-Benoît, là où s'élevait en 1905 le « Vieux Liège », ancêtre du « Gay Village mosan ». Le 6 août, à 1 heure du matin, le 1er chasseurs entra dans la bagarre du Sart-Tilman. Le 4e chasseurs se battait dans l'intervalle Boncelles-Meuse.

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
anc maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

Droit de cité

Inconnus à Liège avant 1914, les deux régiments, en versant leur sang sur les hauteurs de Meuse, avaient acquis droit de cité. Rattachés à la 3 D. A., ils constituèrent la célèbre 9e D. I. avec le populaire 14e de ligne. C'est ainsi qu'ils rentrèrent à Liège en 1918 sous les ordres du général Baltia.

On les croyait devenus Liégeois ou Verviétois, car le 4e chasseurs s'installa même à Verviers. Mais la réorganisation de l'armée bouscula l'ordre de bataille formé à l'épreuve du feu. On s'acharna à dissoudre les corps les plus valeureux, notamment le 14e de ligne. On supprima les D. A. pour en faire des C. A. La gloire de la 3 D. A. et de ses 3e et 9e D. I. empêchait beaucoup d'envieux de dormir. On envoya le 2e Lanciers, autre régiment liégeois, à Bruxelles.

Les p'tits chasseurs disparurent de Liège. Le 4e fut dissout. Le 1er alla à Mons... où on y tient !

Le Père De Groote était resté, à Liège, avec quelques anciens, dont les Darche, les Leclercq, les Manaut, la dernière incarnation d'une époque célèbre et tragique pour nos armes.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** "
259, ch. de Charleroi, Brux 37.58.78

Souvenirs

L'« alliance » germano-russe fait surgir bien des souvenirs. On pense à la vieille alliance franco-russe. A Liège, on conte encore une aventure survenue à un couple de « Tiesse di Hoë » qui s'était rendu à Paris, au moment de la visite de l'Empereur de toutes les Russies.

L'enthousiasme était grand chez les Français. Ils acclamaient volontiers les sujets du Petit Père.

MALGRÉ TOUT RIEN N'ÉGALE



BROCHURE GRATUITE SUR DEMANDE
B. E. I. 43 RUE DES COLONIES
BRUXELLES TEL: 12.30.85.

Or, nos Liégeois sortaient de la gare du Nord, lorsque la femme ne sachant pas si telle malle avait été portée dans le fiacre, demanda à haute voix à son mari : « Alexandre, ass li coff ? » (Alexandre as-tu le coffre ?). « Vivent les Russes » crièrent les passants en contemplant la Liégeoise et le Liégeois qui n'en revenaient pas et ne comprirent jamais.

La vieille terreur des cosaques

Déjà des gens ont reparlé des cosaques, de ceux des invasions de 1812 en Belgique.

Liège et l'Ardenne les connurent. Ils avaient des mœurs et des habitudes peu banales. Ils faisaient, disait-on, fondre de la chandelle dans leur soupe...

Dans chaque famille wallonne, où les traditions sont tenaces et les souvenirs abondants, on cite encore des histoires de brigandages commis par les troupes russes.

Ces histoires avaient tellement impressionné les populations de la Vallée de l'Ourthe, par exemple, que lorsque l'on construisit la voie ferrée, des pétitions furent adressées au Gouvernement pour qu'il ne construisse pas le chemin de fer « qui ramènerait les Cosaques!! ». Des documents dans les archives de communes en font foi.

A Fallais sur la Meuse, on peut encore voir la tombe d'un Hetman qui fut tué par ses hommes pour avoir puni ces derniers à la suite de rapines au château historique.

Quand on voulait faire peur aux enfants du pays de Liège au siècle dernier, on leur disait : « Si vous n'êtes pas sage, j'appelle les magneus d'tchandelles! » (Les mangeurs de chandelles).

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

La visite inopportune

Et voyez comme tout revient toujours sur les tapis.

Les Russes firent leur entrée à Liège en janvier 1814. Ils étaient sous les ordres du général Witzingerod et c'est précisément cette entrée qui empêcha les Liégeois de baptiser la place Saint-Lambert : « Place Napoléon ».

L'armée laissa une garnison et un gouverneur militaire qui en prit fort à son aise. Il frappa la ville d'une contribution de guerre de cent mille francs et s'empara pour son compte personnel de deux fusils — spécialités liégeoises. Or, récemment, une dame russe se disant comtesse de X... se présentait à la Bibliothèque communale.

Elle désirait consulter les archives, car elle était la descendante du gouverneur en question.

— Mon ancêtre fut un père pour les Liégeois, déclara-t-elle. Ils lui ont fait cadeau de deux fusils de prix.

L'archiviste compulsait les papiers sur l'histoire russo-liégeoise et quand la dame revint, il préféra lui dire qu'on n'avait rien retrouvé.

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Mais en 1918

Toutes ces histoires de cosaques, Liège les avait oubliées en 1918, lorsque les prisonniers russes, libérés des camps allemands, où ils furent affamés et maltraités (de cela Joseph Staline a-t-il le souvenir?) vinrent se réfugier dans les écoles.

« Les pôves Russes » s'écriait la population. Et c'est à qui donnerait le plus pour soulager l'effarante misère des soldats. Les habitants de la vallée du Geer, entre Tongres et Bassenge et aussi ceux de Visé et du pays de Herve se souviennent des prisonniers russes qui — à coups de matraque — furent employés à la construction de la fameuse ligne stratégique Tongres-Aix-la-Chapelle, ligne dont on a parlé lors de la catastrophe des ponts du Val Benoit.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Spa d'automne

Etrange et triste automne pour nos villes d'eaux. Les ors, les pourpres de la nature resplendissent inutilement. Ils ne sont là que pour consoler les philosophes et tous ceux qui veulent fuir les « bobardements » des états-majors de cafés et de la T. S. F.

Dimanche, Spa était en léthargie. Les souvenirs de l'autre guerre y sont pourtant nombreux, mais la foule n'a pas de mémoire! Nous avons revu le Neufbois — l'ancre du « Kaiser — le « Britannique », la gare qui fut combien historique et qui est redevenue simple station endormie. Nous sommes allés contempler la statue de Foch. Le Foch de la lointaine « Conférence de Spa », celle qui réunit dans la Cité des Bobelins combien de « têtes » de l'autre guerre... et de l'autre paix?...

Au pied de la statue, on avait déposé un bouquet de houx qui signifie amour tenace en Wallonie: « Houx dji t'vou » (Houx, je te veux).

Puis, nous avons cherché l'ombre de von Seekt dans les allées où le frêle et somptueux octobre semait de l'or. Le von Seekt qui méditait déjà la revanche.

Spa du Passé.. dans son manteau automnal...

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Tel qu'on l'écrit...

Cette lettre, reçue par un fonctionnaire territorial de notre Colonie, est un petit chef-d'œuvre en son genre — elle est certifiée conforme :

« Monsieur, j'ai le cœur comble l'extrême l'enthousiasme de vous inscrire un peu de texte; et j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir au moyen de vous faire savoir que: La nommée: Louise Mufuta, Nom de son père Tshisuiki et son grand-Frère Muanangoy, cheffellerie de P.-M., capita du village: Sungula, Rance (= race) Babindji...

Cette femme ici, je l'ai remis une somme d'argent de 1.500 frs pour que je la doive marier au l'an 1932, 1^{er} jan-

vier. Alors cette femme là a retourné encore là bas chez eux.

Depuis sa Départ de chez eux jusqu'à aujourd'hui et je l'ai écrits 12 fois environ, sans avoir reçu leur réponse.

C'est pourquoi je réclame cette plainte auprès de vous; même à propos que vous puissiez elle demander s'elle n'est pas content de retourner ici chez-moi; ou non? elle peut vous fournir cette somme d'argent qu'elle vous me l'envoyiez. J'espère votre réponse glorieuse.

Veillez agréer...

Votre homme: Babenji Motomobile.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Tel qu'on le parle

Entendu, quelque part à Montignies-sur-Sambre. Une brave femme indiquait à une autre femme la direction à suivre pour atteindre l'église des Récollets:

— Tu vois cette route-ci, tu continues, puis tu tournes à gauche au premier tournant et tu arrives tout droit dans « l'cu des Récollets ».

Prestige

Le prestige de l'armée serait-il si gravement compromis par les écharpes dont nos soldats s'entourent le cou pour se prémunir contre le froid? Certains chefs attachent à ce détail une énorme importance, paraît-il...

Qu'il faille veiller à la tenue de nos soldats, nous en convenons d'autant moins que certains d'entre eux affectionnent un peu trop un débraillé qui n'est pas de mise. Mais de là à condamner le port des écharpes quand des tas de comités s'occupent d'en procurer à nos mobilisés... Mieux vaut tout de même un soldat avec une écharpe au cou qu'un malade à l'hôpital.

PATER COIFFEUR MESSIEURS.
Salon de 1^{er} ordre. MASSAGES RADIOLITE
MANUCURE. Services américains.
27, Place de Brouckère, 27 (Entresol) — Tél.: 17.34.85.

Tempête autour d'un échevinat

La tripartite qui s'était constituée au conseil communal de Charleroi va-t-elle se dissocier soudain et le collège libéral-catholique qui administrait la ville depuis 1936 fera-t-il bientôt place à un collège libéral-socialiste? On s'est beaucoup chamailé, en tous cas, vendredi dernier, en séance du conseil, à propos de la nomination d'un nouvel échevin. En principe, le siège revenait aux libéraux qui pouvaient en disposer à leur gré. Comme le groupe socialiste avait spontanément apporté son concours à l'administration de la ville lors de la récente maladie du bourgmestre et qu'un de ses membres avait accepté de faire fonction d'échevin, les libéraux proposèrent de lui céder cet échevinat ou un autre à l'occasion d'une redistribution des mandats. Le groupe socialiste étant, par ailleurs, numériquement aussi important que le groupe libéral, accepta-t-il se contenter d'un seul échevinat, mais demanda un échevinat important, en l'occurrence les Finances, matière en laquelle son représentant est précisément des plus qualifiés. Oui, mais l'échevinat des Finances était détenu jusqu'à présent par un catholique, qui n'y brilla du reste que par une interview aussi retentissante que malencontreuse. Enfin, selon l'ordre des préséances, ce même échevin catholique devait, par la démission de l'échevin libéral, le premier échevin et entendait bien le rester.

Conséquence: tandis qu'on procédait vendredi au remaniement du collège et que libéraux et socialistes nommèrent un nouvel échevin des Finances socialiste, les catholiques votèrent contre cette décision. En sorte qu'il y a maintenant deux échevins des Finances et que la tripartite, à peine introduite au collège, y est déjà gravement menacée par la retraite possible des catholiques.

Un bock avec le colonel Fontaine

Où défendre la Belgique ?

MUET COMME DES CARPES

L'armée étant la grande muette, il n'est jamais facile d'extraire une opinion stratégique d'un officier de l'active, dans quelque armée du monde que ce soit, et même en temps de paix profonde. En temps de guerre ou de menace de guerre, c'est tout à fait impossible, et si par hasard un officier s'oubliait jusqu'à exprimer une opinion, il serait hautement inconvenant et dangereux de la reproduire...

Peut-être même qu'il y aurait quelque sottise à ajouter une foi excessive à cette opinion qu'aurait émise un militaire responsable et en activité de service, car les militaires sous les armes ne sauraient communiquer aux pékins que des secrets de polichinelle, des lieux communs ou des avis que leur quartier général a quelque avantage à diffuser; il n'y a donc rien à en tirer d'intéressant. Seuls parmi les soldats peuvent nous éclairer un peu ceux qui ont pris leur retraite. S'ils sont déliés de toute obligation, il leur est loisible de communiquer certaines appréciations dans la mesure où celles-ci, se confinant dans la pure théorie, sont expurgées soigneusement de toute espèce d'indications sur des réalités stratégiques ou tactiques. Soit dit d'un mot, il leur est permis de dire, avec prudence, comment ils feraient la guerre s'ils avaient encore à la faire; il ne leur est pas loisible de dire comment on la fait, ni comment on la prépare.

Le loyal soldat qu'est le colonel Fontaine n'a pas failli à cette consigne. Retraité depuis bien des années déjà, et spécialisé dans les questions hydrographiques, il n'a d'ailleurs aucun renseignement positif sur la composition, l'armement, les positions et le moral de notre armée de 1939; mais il connaît, en revanche, à merveille le terrain que nous aurions à défendre et il peut en déduire une doctrine dont l'intérêt est d'autant plus vif, que le colonel Fontaine n'est pas seulement un officier qui connaît la guerre et qui a commandé brillamment devant l'ennemi. Il fut aussi professeur à l'École de Guerre dans les années qui précédèrent l'invasion de 1914. Si je puis ainsi parler: dans sa partie, il a donc rang de professeur d'université. Ajoutons que si le colonel Fontaine a pris sa retraite sans atteindre aux barrettes du général, ce fut uniquement parce qu'il était peu souple et que des divergences de vues l'amenèrent, jadis, à s'en aller plutôt que de plier. Ce que j'en dis n'est pas destiné à amorcer une apologie, mais je voudrais conférer à l'opinion du colonel tout le poids qu'elle mérite.

INTERDEPENDANCE DE LA HOLLANDE ET DE LA BELGIQUE

— La Hollande et la Belgique, m'affirme d'abord M. Fontaine, doivent se concerter modestement pour assurer leur défense commune, parce que cette défense ne peut être

assurée que par voie de coopération. La politique en décidera sans doute autrement. Ce sera une erreur à ajouter à beaucoup d'autres...

— Qu'entendez-vous par: « se concerter modestement » ?

— Je veux dire qu'il ne peut être question d'un accord militaire intégral, qui serait pure chimère. On voit mal des soldats belges défendant la waterlinie, non plus que les hussards bleus de S. M. Wilhelmine chargeant dans le Condroz ou la Famenne, comme de simples Polonais, pour crever des tanks à grands coups de lance. Mais ce que l'on voit très bien en revanche, c'est la Belgique et la Hollande se mettre d'accord pour défendre ensemble, d'une part, le cœur de la Hollande, d'autre part, le poumon de la Belgique!...

— Qu'est-ce à dire ?

— Le cœur de la Hollande, c'est Rotterdam, La Haye, Utrecht, Amsterdam. Le poumon de la Belgique, c'est Anvers avec son agglomération de 600,000 âmes. Et précisément, ce cœur, ce poumon, sont solidaires, du point de vue stratégique; car si Anvers est vulnérable au nord par le Brabant hollandais, les centres vitaux de la Hollande peuvent être atteints par la même voie, dans la région non inondable qui court de Poppel (pointe nord-orientale de la province d'Anvers) jusqu'à Gerdruidenberg, localité hollandaise où commencent les obstacles d'eau.

Il faudrait donc établir une ligne de défense qui coure du nord de Turnhout, protège Bréda et Rosendael, sacrifie Bois-le-Duc et Tilburg en s'appuyant sur la forêt de ce dernier nom, et vienne se protéger et s'arrêter à la fois contre cette formidable barrière fluviale que constituent les embranchements du Rhin et la colossale confusion de ce fleuve avec la Meuse... A faute d'une telle ligne, dont nous devons assurer la droite au sud, la Hollande, atteinte au cœur, succombe.

Supposons, d'autre part, une attaque dont l'axe parte approximativement de Crefeld et qui progresse en direction de Ruremonde, Beeringen, Diest, Louvain... Cette attaque se déploiera sur un front Hérenthals-Laenaken; mais elle cédera à la tentation d'une extension d'aile vers le nord, afin de tourner Anvers. Là encore nous ne pouvons rien sans l'aide hollandaise, dont le territoire serait d'ailleurs envahi du même coup. Il conviendrait que nous assurions la partie de la ligne qui va d'Arendonck à Poppel, le reste de cette ligne étant d'intérêt hollandais; mais il serait indispensable que nous le fassions synchroniquement et après accord détaillé et, je le répète, « modeste ».

— Cela tombe sous le sens!

— Quant à la partie frontale de l'attaque sur Anvers, nous posséderions, pour y obvier, une ligne d'eau avancée. J'ai nommé le canal qui va de Beeringen à Raevels, au nord de Turnhout; le dit canal est à 45 kilomètres de la métropole et constituerait une excellente position d'arrêt.

DEFENSE DE BRUXELLES

— La défense de Bruxelles devrait être assurée, en ordre principal, par le canal Albert de Beeringen à Lanaeken, puis par le camp retranché de Liège. Ce camp retranché est un peu à l'étroit, mais il constitue toujours une excellente pièce de notre défense. Pourtant, je pense qu'il convient de porter plus en avant notre résistance, c'est-à-dire jusqu'au vieux canal qui va de Liège à Maestricht et de Maestricht à Anvers via Bochoit. Ce canal dessine un arc de cercle, au pied du plateau campinois; il y a là non seulement une position dominante vis-à-vis de toute attaque venant de la Meuse, mais aussi une occasion de protéger la partie la plus riche de notre bassin houiller, la meilleure, et dont le rendement actuel atteint 600,000 tonnes mensuellement.

D'autre part, l'assillant qui se porterait sur cette voie d'eau aurait déjà dû franchir la Meuse et le canal Juliana. Ce sont des obstacles d'importance, surtout le canal Juliana. Car l'on défend plus aisément un tracé rectiligne qu'un fleuve sinueux. Là où il y a des sinuosités, il y a toujours un point faible que l'ennemi sait mettre à profit; les tracés rectilignes donnent aux armes des vues plus vastes et des flanquements précieux, ce qui est essentiel...

— Je vois que vous en tenez pour les canaux...

LIÉGE
Tel. 17.417

Chappon

CAVE
DE CUISINE
EXCELLENTE RÉPUTATION

EN CAS DE REPLI...

— Ce premier système de défense serait-il forcé, nous devrions défendre la zone Lierre-Namur. Ceci en deux lignes dont voici les jalons. Nord de Namur (exactement : depuis le fort de Cognelée, sis à 10 km. de Namur) jusqu'à Jodogne, largement à l'Est de Louvain et même d'Aerschot; de là, la ligne se prolongerait sur Lierre, pour se rattacher ensuite au système fortificatif d'Anvers...

— N'est-il pas ancien et fort démodé?

— Il garde sa valeur de position. D'autre part, je préfère les forts, même déclassés, à toutes les boîtes à pilules — « pills-box » et « blockhaus » d'aujourd'hui. Ils sont autrement résistants...

Des blocks bétonnés, 210 environ à 100,000 francs pièce, prolongeraient la défense jusqu'au Bas Escaut, grâce aux nombreux forts d'Anvers encore en état; des relais seraient constitués par les défenses du canal d'embranchement vers Turnhout, et le canal Albert vers le sud (le canal Albert pourrait être lui-même puissamment renforcé par les inondations des deux Nèthes de l'Aa et du Boelske-beek); ces ouvrages défendraient la région qui va de Beerendrecht à Massenhoven, sis à l'est d'Anvers. Au delà du fort de Kessel, qui défend le nord de Lierre, on utiliserait les inondations de la Grande Nèthe jusqu'à Boisschot; Boisschot, nord Aerschot; là est un des points capitaux de notre défense; là, déjà, je crois pouvoir le dire sans jactance, une « Marne belge » pourrait trouver sa ligne de départ.

Dix kilomètres plus bas, nous trouvons le Démer. Il passe à Aerschot, qu'il faut protéger parce que c'est un nœud ferré important; de là je vois la ligne se diriger vers Rilaere et de là vers Binkom, au nord-ouest de Tirlemont; c'est là une région où, évidemment, les obstacles naturels sont minces; mais, dans ce champ de bataille à organiser, il y a tout de même le ravin de Thielt et la vallée de la Motte, dont on peut tirer parti; de là, il serait logique de tendre la défense vers Cognelée, que je citais tantôt comme ouvrage avancé de Namur... Et l'on s'adosserait ainsi aux forêts d'Héverlé et de Meerdael, couverts précieux

— Est-il possible de résister ainsi, sans obstacles naturels puissants?

— Avec l'appui des deux places fortes de Namur et d'Anvers aux extrémités, sans aucun doute. Et puis, si l'on veut tenir ferme, il n'y a qu'à remuer la terre et amener du béton en temps utile...

— En temps utile?

— Avant le printemps!... Enfin, si l'on doit céder sur cette position, il y a encore au nord de Louvain une zone inondable: le Lijbeek, qui protège la voie ferrée Louvain-Malines et, derrière encore, le canal de Louvain...

— Cela fait, depuis le « Juliana », six fossés à franchir. Mac Mahon n'hésiterait pas à dire: « Que d'eau! ». Réjouissons-nous-en, car la profondeur semble bien être la qualité dominante de la défense dernier cri!...

— Ce n'est pas douteux, et à la tactique de percement en flèche, renouvelée de l'antique cavalerie du Premier Empire et adaptée aux tanks, il n'y a guère qu'à opposer des échelons successifs de défense. En présence de la guerre-éclair, retarder l'ennemi, c'est le faire échouer: ne l'oublions pas...

ET LE SUD ?

Voici l'entretien presque terminé et je ne résiste pas à demander au colonel ce qu'il pense de la nécessité d'ériger un fort à Sougné-Remouchamps, ce fameux fort que les militaires réclament à corps et à cris, et dont M. Spaak ne paraît pas se soucier beaucoup, ni M. Pierlot.

— Bien entendu, il faudrait un fort à Sougné. Et qu'on



Un uniforme impeccable est indispensable. U. D. D. s'est adjoint un spécialiste pour vêtements militaires. Comme toujours, coupe et fini parfaits, prix raisonnables.

Union des drapiers

Marchand-tailleur de grande classe (Civil & Militaire) à des prix très raisonnables

BRUXELLES	32, Marché-aux-Herbes
	82, Chaussée d'Ixelles
	30, Rue des Colonies
ANVERS	5, Place Teniers
LIEGE	8, Rue de l'Université
GAND	15, Rue du Soleil
COURTRAI	22, Grand'Place
CHARLEROI	25, Rue du Collège
NAMUR	21, Rue des Croisiers
HUY	5, Grand'Place
BRUGES	5, rue Phillipstock

ne s'imagine pas remplacer un fort par des pills-box. Un fort, avec ses archives de tir, ses repérages précis, est un ouvrage toujours utile, même lorsqu'il est faible. J'ai souvenir de telle attaque allemande, entre Liers et Pontisse, le 6 août 1914, où cinq chefs de bataillon allemands furent tués sur huit qui marchaient à l'assaut. C'est vous dire ce qu'il en coûte d'entrer dans le rayon d'un fort. Et, pour protéger mieux notre système avancé, il eût été indispensable de construire non pas seulement un puissant ouvrage à Sougné-Remouchamps, mais encore à Sénv-Warzee et à Ohey-sous-Andenne, afin d'avoir une zone de sécurité parfaite au sud de la Meuse en cas où la position de Liège serait tournée par la Hesbaye; d'ailleurs, si le fleuve devait être défendu face au nord et face au sud, leur prix serait inestimable. Ils couvriraient au surplus la retraite vers Namur.

— Vous citez Namur comme un terminus « ad quem »... Mais Namur n'est pas plutôt un terminus « a quo »? Car, enfin, sous Namur, il y a de l'espace!...

— A la France de le défendre, réplique tranquillement le colonel... Et, surtout, qu'elle se souvienne de l'avis de Lanrezac, ce méconnu qui, pourtant, a eu raison: Une offensive en Ardenne, allant de l'ouest à l'est, n'a aucune chance de succès!

LA CAUDALE

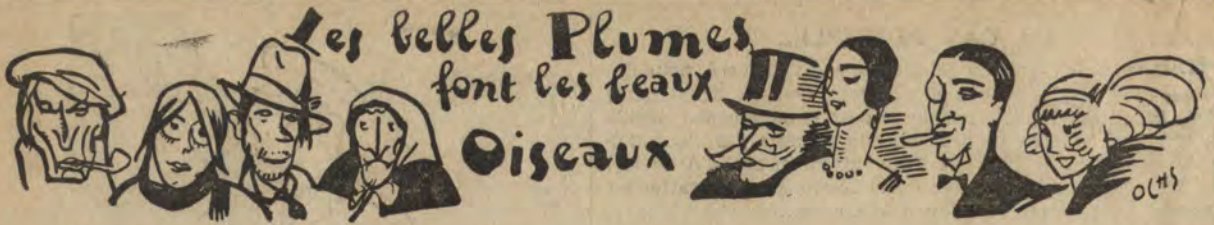
SOURDS

ENTENDEZ

par conduction osseuse avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE. ESSAIS GRATUITS CHEZ

R. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Bruz. T. 11.14.49



PROPOS D'ÈVE

Un Grand Philanthrope

Petit sujet de méditation : une image parue dans un quotidien, nous montre une jeune et souriante infirmière décorant d'une fleurette en papier la boutonnière d'un monsieur non moins souriant, mais pas tout à fait aussi jeune. Le geste s'accomplit devant la Mansion House, à Londres, et le monsieur est lord Nuffield, le grand philanthrope anglais, ainsi que s'expriment ceux qui parlent de ce seigneur magnifique.

Il vient de payer cent mille livres sterling sa petite fleur de papier, ce qui fait, si nous comptons bien, plus de douze millions de nos francs de Belgique.

Douze millions, bonnes gens ! C'est une somme ! Et dire que depuis quelques années déjà cet extraordinaire lord Nuffield s'en va, de la sorte, répandant les millions comme on jetait autrefois les confettis au carnaval. C'est renversant, et le chœur ébloui jait : « Oh... o... o... oh ! », en suivant des yeux la trajectoire de ses banknotes.

Lorsque, chez nous, l'on voit des citoyens modestes se promener un beau jour dans une auto flambant neuve, acheter des bijoux et des fourrures, partir en croisière à bord du « Léopoldville », la galerie ne manque pas de commenter ces soudaines splendeurs et se demande, sans pouvoir donner une réponse à la question : « Mais comment font-ils ? »

On est tenté d'en dire autant pour lord Nuffield : « Comment un seul homme a-t-il pu accumuler tant de millions entre ses deux mains ? » Sans nul doute, c'est un grand, un très grand financier, mais devons-nous admettre que sa philanthropie soit à la taille de sa science économique... ou de sa chance ?

On enseigne à la petite classe qu'une pomme plus une poire, cela ne peut jamais faire ni deux pommes ni deux poires. Le plus petit écolier sait qu'il ne peut mesurer les liquides avec un mètre; cependant, que font les grandes personnes qui se disent raisonnables ? Elles entendent perpétuellement rapporter au même étalon ce qui est de l'esprit et ce qui est de la matière.

Les voyez-vous, armées de leur mesquine petite balance, déclarant avec autorité : celui-ci est généreux et celui-là ne l'est pas ?

Un grand philanthrope, c'est un monsieur qui donne beaucoup et un petit philanthrope, c'est un monsieur qui donne peu. Fi ! Comment peut-on être aussi naïf ? En ce moment, la Belgique fourmille de grands philanthropes, à côté desquels, nous le disons sans ambages, lord Nuffield n'est qu'un petit garçon.

Il y a ceux qui, sur deux cigarettes, en gardent une pour un soldat; ceux qui se privent d'une douceur pour glisser un billet de cinq francs dans la lettre qui s'en tra, « quelle part »; ceux qui font la part des autres en revisant leur garde-robe, nouveaux et modestes saints Martin qui ne figureront sur aucun vitrail d'église; ceux, en un mot, qui, pour donner, doivent s'ôter quelque chose à eux-mêmes.

Nous disons « ceux »; cela comprend aussi « celles », car, en Belgique, les femmes sont généreuses. Ainsi, comme le disait récemment nous ne savons plus qui, elles ont décrété la mobilisation générale des aiguilles. Donner son temps, n'est-ce pas donner des parcelles de sa vie ? Des heures de travail et de peine sont des heures définitivement perdues pour le plaisir égoïste. Quel don que celui-là !

Mais c'est là beaucoup discourir. N'eussions-nous pas mieux fait de nous souvenir tout de suite du pharisien orgueilleux et du denier de la veuve, si léger dans la main, si lourd sur la balance du mérite ?

INTERIM.

Ne raillons pas !

Nous ont-elles paru assez ridicules, ces longues chemises de nuit de flanelle que chérissaient nos mères et nos grand-mères ! Nous sommes-nous assez moqués de cet accessoire indispensable de leur trousseau ! Quand les hasards d'un héritage en amenaient quelques-unes entre nos mains, nous commençons par rire de bon cœur, puis nous les découpons en petits morceaux pour en faire des chiffons ou des vêtements d'enfants, selon l'état de la flanelle.

Or, voici que l'hiver venant et les restrictions s'annonçant, nous commençons à penser aux vêtements chauds, tant pour le dessus que pour le dessous. Les couturières et lingères se sont d'ailleurs chargées d'y penser pour nous.

Et à notre grande surprise, nous avons vu reparaître les chemises de nuit de flanelle jadis tant décriées !

A quelques détails près, certaines d'entre elles sont absolument copiées sur les antiques vêtements qui nous semblaient si ridicules voici dix ans. Elles sont froncées dans le même empiècement, elles ont les mêmes manches longues et les mêmes festons au col rond et aux poignets.

La seule différence réside dans le tissu et dans la couleur. Nous portons des flanelles lavables, douces et légères, au lieu de la flanelle ordinaire à l'odeur si caractéristique et si désagréable. Et nous avons répudié le blanc-crème classique pour le bleu, le rose et toutes les couleurs tendres.

Conservez le feston qui est vraiment le seul ornement possible sur la laine. Il sera ton sur ton ou de couleur opposée.

Les femmes pratiques donnent à leur chemise de nuit une forme qui rappelle celle des robes de chambre. Cela permet de supprimer cette dernière quand il ne fait pas trop froid ou pour celles qui aiment dormir la fenêtre ouverte dans un appartement bien chauffé. Au saut du lit, vous fermez la fenêtre et, la pièce se réchauffant vite, votre chemise de nuit devient une robe de chambre très suffisante. Dans ce cas, vous pourrez choisir une flanelle à petits carreaux de couleur tendre.

Quant aux fidèles du pyjama, elles se trouveront fort bien des pyjamas de flanelle.

Et désormais, vous essayerez de ne pas trop rire des modèles périmés : ce sont bien souvent les modèles de demain.

**MAISON POUR VOS ECOLIERS
CLOCHETTE PULL-OVERS
6, Treurenberg MI-BAS, BAS SPORT**

Les guêtres du vieux marcheur

Il y a une catégorie d'hommes qui a presque disparu : ce sont les « Messieurs-qui-suivent-les-femmes ». Nos mères ont connu de ces suiveurs infatigables qui étaient capables d'abattre des kilomètres derrière une femme agacée et visiblement rebelle à toute avance. Le suiveur était souvent jeune, mais plus souvent encore c'était un homme d'un certain âge. On disait alors : « un vieux marcheur ». Les caricaturistes l'avaient doté d'un chapeau melon, d'un monocle et de guêtres claires.

Ce sont les guêtres du vieux marcheur qu'on nous offre pour l'hiver. C'est une mode incontestablement pratique : ces guêtres couvrent bien le pied, elles sont chaudes et elles préservent le bas des éclaboussures; mais de là à dire qu'elles sont jolies, il y a un monde !

Les guêtres qu'on nous propose ont le grand défaut d'être

courtes : elles ne montent pas plus haut que la cheville, ce qui est affreux avec une jupe descendant juste au-dessous du genou. Elles font ainsi paraître le pied énorme et la cheville la plus fine devient éléphanterque. Par contraste, le mollet paraît grêle. Si l'on veut porter des guêtres avec les jupes courtes, il faut adapter, comme en 1915, les hautes guêtres montant jusqu'au genou. C'est coûteux, c'est assomant à boutonner, mais c'est fort joli, et la jambe est bien protégée. Mais voilà : les portera-t-on ?

Quant à la couleur des guêtres à la mode, elle est généralement foncée. N'oublions pas qu'elles visent à être avant tout pratiques. Mais souvent aussi, on les fait en tissu écossais de couleurs plus ou moins vives.

Ce ne sont plus alors celles du vieux marcheur, ce sont celles de l'Anglais du « Tour du Monde en 80 jours »...

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Les mains libres

C'est une mode nouvelle que les Parisiennes ont lancée, bien malgré elles. Elles y ont mis la marque de leur ingéniosité. Il s'agit de la petite sacoche fixée à la ceinture et remplaçant le sac à main.

Le sac à main est un accessoire bien gênant quand on a les mains déjà encombrées par un masque à gaz et souvent par une serviette contenant les papiers indispensables à la femme qui travaille.

Donc, on porte à la ceinture une petite pochette de cuir ou d'étoffe, close par une fermeture-éclair et qui contient le rouge, la poudre, le mouchoir et l'argent. Cela ne remplace pas tout à fait le sac à main; il vous sera impossible d'y mettre tout ce que vous entassez dans votre sac. Est-ce un mal ? Est-ce un bien ? Etes-vous privée ainsi d'objets indispensables ? Ou, au contraire, débarrassée par force d'une quantité d'impedimenta ? C'est à vous seule d'en juger.

Pour être élégante, cette pochette devra être assortie à votre toilette, faite du même cuir que vos souliers ou vos gants, ou bien en peau de couleur rappelant les principaux ornements de votre robe.

Mais n'oubliez pas que cette pochette ne se porte guère qu'avec les vêtements d'allure un peu sportive. Elle vous sera très utile pour aller vous promener, ou pour faire vos courses. Mais, pour l'amour du ciel, ne portez pas cette pochette avec une robe d'après-midi, même si le cuir en est remplacé par du daim ou du velours brodé.

Rappelons aux mamans

que pour leurs mioches, le 300, rue Neuve, possède un choix unique de vêtements et de bottes imperméables.

Le raseur

— Voulez-vous me faire le plaisir de venir déjeuner lundi ? demande un raseur.

— Impossible, je suis pris.

— Alors, mardi ?

— Je regrette, mais j'ai déjà accepté une invitation pour ce jour-là.

— Voulez-vous mercredi ?

— Pas plus libre, vous m'en voyez navré.

— Eh bien ! ce sera pour jeudi.

— Quelle malchance ! Ma femme revient précisément jeudi.

— Soit. Convenons que je vous attendrai vendredi.

(Résigné, découragé, au bout de sa défense.)

— Décidément, j'aime encore mieux venir lundi.

BUNGALOWS AGREMENT et SECURITE S. A. TECTA

14, avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

Chez Mac Tavisch

— Et voilà notre salle de musique.
— Mais je ne vois aucun instrument !
— Non, mais c'est d'ici que nous entendons le mieux la radio de nos voisins.

La raison

— Tu pleures, Totoche ?
— Papa m'a donné une gifle.
— Ah ! Pourquoi ?
— Parce qu'il est plus fort que moi, sinon...

Daladier a répondu à Hitler

Patiner en plein air
Chez Van Schelle...
Reste et demeure le meilleur plaisir d'hiver
Et la vie y est agréable et belle...

Un doute

L'EPOUSE. — Tout est parfait dans cette maison, Hector. HECTOR (à l'agent de location). — Pas tout à fait. La seconde et la cinquième marches craquent terriblement.

Ménagements

— Pourquoi as-tu dit à Betty que son vieil ami était mort alors qu'il est seulement ruiné ?...
— J'ai voulu lui annoncer progressivement une mauvaise nouvelle !...

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43

l'établiss. peint en BLANC
Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

L'art de raser

Une maison d'éditions parisienne publiait fréquemment des ouvrages techniques sur la vie courante : l'art d'accommoder les restes, l'art de jouer au bridge, etc.

Un vieux provincial barbu entra chez le libraire, et s'adressant à un vendeur :

— Je voudrais acheter l'art de se raser...

Le jeune préposé désigna simplement d'un geste l'étalage et les rayons.

— Choisissez, monsieur.

Cette histoire ne serait pas amusante si elle n'était strictement vraie.

Au Salon de la Brasserie (Heysel), vous pourrez déguster les deux spécialités de la Brasserie Zeeberg à Alost,

la BERGENBIER
et l'ALOSTA

En ce cas-là

— Mais, mon chéri, tu peux le manger, ton potage. Ce ne sont pas des cheveux de la bonne. Ce sont des poils de Kiki !

Une chaude discussion

— Comment cette querelle a-t-elle débuté ?
— Eh bien ! voilà, mon président. Il m'a lancé son verre de bière à la figure. Alors, je lui ai balancé mes outils sur la tête. Alors, il m'a ouvert le front avec une bouteille. Et puis, nous avons commencé à nous disputer !...

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. Tél : 12.18.78

Clairvoyance

LE RASEUR. — Oui, je lis dans la pensée admirablement. Je puis vous dire exactement ce que pense n'importe qui.

ELLE. — Dans ce cas, je vous dois des excuses !...

Regret

Il était venu faire inscrire sa dixième fille au registre de la population.

— J'aurais tant voulu un garçon, dit-il à l'employé. Maintenant il n'y aura personne pour continuer à porter mon nom.

— Comment vous appelez-vous ?
— Peeters.

La raison

— Pourquoi préfères-tu les femmes longues et minces ?
— Je vais te le dire : elles n'ont rien de plus que les petites boulottes, c'est vrai, mais c'est mieux distribué.

Badinez en patinant

et vous serez optimiste à la Patinoire Van Schelle, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Pour essayer le stylo

Guy achète un nouveau stylo. Il y en a déjà une vingtaine éparpillés sur le comptoir et il réfléchit, devant une tablette blanche.

— Ne cherchez pas l'épithète exacte, monsieur, dit le marchand qui s'impatiente, n'importe quel mot fera l'affaire.

Après la vision

Un grand film avait été passé à l'écran devant les auteurs et les artistes. La vedette, assise à côté du scénariste s'écria, admirative :

— Et dire que c'est vous qui avez écrit le scénario de ce merveilleux film !

— Non, il ne reste plus de moi que le moment où l'on frappe à la porte, à la fin.

ABRIS E.C.I. 45, rue du Lombard
TEL. : 11.49.10

ETUDE ET DEVIS, SANS ENGAGEMENT.

Un cœur sensible

Une innocente vieille dame est entrée dans une pâtisserie. Elle interroge la jeune vendeuse en désignant un plat sur le comptoir :

— Croyez-vous que les pauvres petits oiseaux du Parc aiment ces gâteaux-là ?

Dégustez vos huîtres, moules et homards à
l'Ancien Restaurant Française,
32, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous
temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00.

Une histoire de fou

Dix heures du soir.

Un individu, à quatre pattes, place de Brouckère, fixe l'attention des passants.

— Que faites-vous là ? lui demande un agent.

— Je cherche mon portefeuille.

— Vous l'avez perdu ?

— Oui, je l'ai perdu au Parc.

— Et vous le cherchez ici ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il fait plus clair.

Vous vous félicitez

de ne pas encore avoir acheté votre loden quand vous aurez vu ceux du ccc, rue Neuve, le premier spécialiste du pays.

Une petite différence

Tom, quatre ans. Jacqueline, sa sœur, cinq.

Tom est monté en chemise de nuit sur le lit de Jacqueline, et, debout, il s'amuse à sauter, comme il saute à la corde au Parc.

Leur mère entre et s'écrie :

— En voilà des façons. Tom ! Veux-tu bien descendre tout de suite ? On ne saute pas comme ça sur le lit de sa sœur.

La petite sœur. — Surtout quand on n'est pas fait comme tout le monde.

Une effrayante histoire

— Papa, raconte-moi une histoire de brigands.

— Eh bien ! mon petit, il était une fois un financier...

— Et après ?

— C'est tout.



Un drame

— Rends-moi mes lettres !

— Je voudrais bien, mais...

— Rends-moi mes lettres, te dis-je !

— Oui... oui... mais bon Dieu, à qui les ai-je donc prêtées ?

Trop petit

On offrait à Z... un vieux vin dans un minuscule flacon.

— Comment le trouvez-vous ? demanda son hôte.

— Parfait, mais bien petit pour son âge.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

La vache

Voici le « devoir » d'un élève d'une école communale du Hainaut :

LA VACHE

La vache est grosse. Elle mange de l'herbe plusieurs fois. Elle a des cornes sur le front, au moins deux yeux et généralement quatre pattes qui descendent jusqu'à terre. Elle se sert de sa langue pour se moucher. Avec son lait, la ménagère fait du café le matin, du beurre le soir et le cordonnier des chaussures. En été, elle chasse les mouches avec le petit balai qu'elle a au derrière. Enfin, quand elle est jeune, la vache s'appelle veau.

Les Choésels au Madère

en dégustation, tous les jeudis soir

au Restaurant **NOVADA** 22, rue Neuve
à côté du cinéma Métropole

Un brave chien-chien

Il paraît qu'Alexandre Dumas possédait un très beau caniche qui, malheureusement, n'était pas propre. Dans ce cas, le remède est classique et l'auteur des « Trois Mousquetaires » ne manquait pas de l'employer. Quand le caniche avait fait sa « petite commission » au milieu du salon ou de la salle à manger, il lui « mettait le nez dedans ». Le dressage se poursuivait plusieurs jours en vain, enfin, un matin, ébahi, Alexandre Dumas vit son brave type de chien qui, après avoir arrosé copieusement le plancher trempait son nez « dedans » et le frottait avec énergie.

Le malheureux n'avait pas compris.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux

Les prétentions de Fintje

— Oui m'man. Moi, quand je me marierai, ce sera avec un beau garçon, riche, intelligent, aimable.
— Vous n'êtes presque pas difficile !
— Je m'en tiendrai pourtant là !
— Cui ! Et vous resterez même assise à côté Fintje, c'est moi qui vous le dit.

Petite scène dans un tram

Une jeune femme portant un bébé cherche une place dans le tram. Quelqu'un se lève, mais avant que la dame ait pu s'installer, un jeune malotru se faufile à l'endroit laissé libre.

— Vous avez du culot, dit le monsieur qui s'était levé.
— Quelle tête ! fait le malotru. On dirait que vous allez me minger.
— Ne craignez rien. Je suis israélite, ma religion me le défend.

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159 av de la Chasse Tél

Grave ignorance

Devant une chambre du Tribunal de Commerce, un avocat plaide et répète sans cesse : « Les comptes de l'adversaire sont des comptes d'apothicaire. »

Son confrère, charitable, lui fait passer un petit papier sur lequel il avait hâtivement écrit ces mots : « Je vous prévient que le président est pharmacien. »

Et les comptes, tout à coup, cessèrent d'être des comptes d'apothicaire !

Le chef-d'œuvre

— Regarde, maman, le beau violon que j'ai fait tout seul !
— Magnifique !... Mais d'où viennent les cordes ?
— Les cordes ?... Ah oui !... Je les ai trouvées dans le piano.

La consultation

— C'est ainsi, docteur, dès que je suis un peu fatigué, un peu surmené, j'ai des maux de tête.
— Cela n'a rien d'étonnant, cher monsieur, les douleurs se portent toujours de préférence sur la partie faible.

Vérité de tous les temps

Talleyrand disait :
« Avant tout, il ne faut pas être un pauvre bougre. »

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. Tél. 17.71.18.

Histoire juive

Le petit Jacob revient de l'école. Son père Isaac l'interroge sur les leçons données le matin. Il apprend que le professeur a longuement disserté sur la conscience.

Jacob n'a rien compris; aussi Isaac, par un exemple, veut lui expliquer ce qu'est un cas de conscience.

Il le fait en ces termes :

— Tu connais Sarah, la femme de Moïse ? Eh bien, elle est venue ce matin au magasin et ne s'est pas aperçue qu'elle avait laissé tomber un billet de cent francs. Par ce fait, je me trouve devant un cas de conscience — dois-je garder ce billet pour moi, ou dois-je le partager avec mon associé ?

LA MINERVE DE BELGIQUE

Société Anonyme d'Assurances

INCENDIE -- ACCIDENTS -- VIE
63-65, RUE ROYALE, 63-65 — BRUXELLES
Téléphone : 17.78.12

Une solution toute simple

Le propriétaire de l'hôtel de *Saint Georges et du Dragon* vient d'être plaqué par sa femme.

— Qu'allez-vous faire, maintenant ? lui demande un voisin.
— Enlever le *Dragon* de l'enseigne, tout simplement.

Un sale type

— Et si je vous retrouve jamais avec ma femme, ça vous coûtera cher !!

— Eh bien, Mòssieu, vous faites un joli métier !!!!!

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Caviar - Foies gras - Homards
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

Poète.

— Dès que ça commence à puer la violette, dès que les rossignols se mettent à gueuler, c'est plus fort que moi...
Je me f... à rêver!

Une histoire écossaise

Mac Nab fait des démarches pour changer de nom.
— Mais pourquoi? lui demande un fonctionnaire.
— J'ai trouvé un paquet de cartes de visite.

Une belle histoire

— Je vais te raconter une belle histoire.
— C'est une histoire d'amour?
— Non, c'est une histoire de gens mariés.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Humour liégeois

C'est margaille divant les affiches di mobilisation de l'plèce Saint-Lambert.

On groupe di chômeurs et quéquès feummes sont en train de discuter de l'guerre. Hitler et Staline si fet r'moussi et rismèler dà l'pu belle façon. Tot d'un plein còp, ine homme, li calotte à penne so l'oreille et li rodge foulard è hatrai, si mette à mitant de hopai.

— Chascune ses gosses, braît-l, mais mi, ji n'catche nin de dire qui j'aimreus co mi d'ovrer (travailler) po meie Allemands et po meie Russes qui po on Français et ine Anglais.

La-d'sus, tot l'monde li potche so l'cresse; les feummes li râyet les tchevets et les hommes èl rosset d'importance.

Li police sè n'è mêle.

— Vosse nom? dimande-t-on à l'victime.

— Tchanchet Lidgwès, respond l'homme.

— Vosse profession?

— Fossi! (fossoyeur).

La-d'sus, les feumes li potchet à hatrai, les hommes èl pwertet en triomphe et l'agent de police fait l'salut mili-

300 FRANCS LES MILLE KILOS
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607
ch. Wavre, t. **48.36.45**

Pas de salle de bain

La dame venait d'ouvrir la porte au monsieur qui désirait louer son appartement garni. Après les entrées en matière, elle dit :

— Mais je vous préviens qu'il n'y a pas de salle de bain.

— Ça m'est égal, répondit le monsieur, je ne loue que pour six mois.

Fables express

Sur le versant d'une colline
Le frein d'un autocar céda.
Aussitôt la lourde machine
Au bas de la pente roula.

Moralité :
Caramba !

PIPER-HEIDSIECK

Les galas Ch. Mahieu

La location est ouverte, au Palais des Beaux-Arts, pour le troisième cycle (saison d'hiver 1939-1940) des Galas Ch. Mahieu. On sait le succès qu'ont obtenu, dès leur fondation, ces matinées classiques, qui non seulement présentent pour l'amateur de théâtre un intérêt évident et un régal littéraire, mais encore constituent, pour la jeunesse studieuse des athénées, collègues et pensionnats, un vivant enseignement.

Ces matinées ont lieu le samedi aux Beaux-Arts. Dès à présent les spectacles suivants sont arrêtés:

Le 21 octobre: « Le Misanthrope »; le 18 novembre: « Le Barbier de Séville »; le 20 janvier 1940: « Il ne faut jurer de rien » et « Un Caprice »; le 17 février: « Les Plaideurs » et « Gringoire »; le 9 mars: « Polyucte ».

Au programme des autres samedis: « Les Bouffons »; « Mlle de la Seiglière »; « L'Ami Fritz »; « Le Roman d'un Jeune Homme pauvre »; « Le Codicille » et « Le Duel ».

Les concerts de la Société Philharmonique

Issay Dobrowen, qui devait diriger le premier concert, se trouve dans l'impossibilité de se rendre à Bruxelles. C'est le célèbre chef d'orchestre suisse Ernest Ansermet qui ouvrira à sa place la saison musicale de la Société Philharmonique.

M. Ansermet conduira un programme consacré à Beethoven, Schumann, Debussy et Chausson, avec le concours du pianiste italien Arturo Benedetti Michelangeli, dont on se rappelle l'éclatant succès au concours Ysaye 1937.

Ce concert aura lieu les samedi 28 et dimanche 29 octobre, à 14 h. 30 — et non pas les 21 et 22 comme il avait été annoncé précédemment.

Places de 10 à 50 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Les conférences de M. Robert Ledent

Comme les saisons précédentes, chacun des huit concerts symphoniques de la Société Philharmonique sera précédé d'une causerie préparatoire donnée par M. R. Ledent, chef d'orchestre, causerie illustrée par des exemples musicaux au piano et par disque.

Les huit conférences de la saison 1939-1940 auront lieu aux dates suivantes, dans la salle de Conférences du Palais des Beaux-Arts: les vendredi 27 octobre, 24 novembre, 14 décembre 1939; 19 janvier, 9 février, 1 mars, 12 avril, 26 avril 1940.

Prix des abonnements aux huit conférences préparatoires (vendredis à 17 h. 30), 50 fr.; étudiants: 30 fr. En vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Le 1^{er} concert populaire

Fixé d'abord au 27 octobre, il a dû être remis au vendredi 3 novembre, à 20 h. 30. Il sera dirigé par M. Robert Ledent, avec le concours de MM. Phil. De Clerck, pianiste et Ch. Hens, organiste. Au programme: œuvres de Locatelli, B. Britten, A. Benjamin, F. Poulenc et Schubert.

Prix des abonnements aux quatre concerts populaires: 16 et 20 fr. Location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

T. S. F.

Et la Belgique ?

On sait l'usage intensif que l'on fait des ondes courtes dans tous les pays. Pour ne citer qu'un exemple, l'Italie a mis en service douze stations qui font des émissions à destination de l'Afrique orientale italienne, de l'Allemagne, de l'Amérique latine, de l'Amérique du Nord, de l'Angleterre, des pays Arabes, de l'Espagne, la France, la Grèce, la Hongrie, la Yougoslavie, l'Extrême-Orient, l'Océanie, la Roumanie, l'Union Soviétique, etc...

Que fait-on en Belgique dans ce domaine ? De timides émissions pour le Congo qui... ne sont pas entendues dans la Colonie ! Carence complète dans ce domaine, tout comme dans celui de la télévision.

Et ajoutons en post-scriptum : A quand l'augmentation de puissance de l'I.N.R. ?

Un métier difficile

Quelque part, dans ses *Mémoires* si alertes et si charmants, André Modeste Grétry a écrit : « Je me demandais à moi-même : n'est-il point de moyen pour contenter à peu près tout le monde ? » Le doux Grétry, en écrivant cela, ne pensait qu'à la Musique. Qu'eût-il écrit s'il eût connu la Radio ?

Composer des programmes radiophoniques est certainement un métier effroyablement difficile. Une pittoresque démonstration vient d'en être faite. M. Georges Duhamel, écrivain, académicien, directeur du « Mercure de France », a, pendant des années, fait le procès de la Radio, l'accusant sévèrement de médiocrité et de vulgarité. La guerre — ne faut-il pas, avec elle, s'attendre à toutes les surprises ? — a joué une mauvaise plaisanterie à M. Duhamel. Elle en a fait le dictateur aux programmes radiophoniques français. Le critique d'hier a voulu, aujourd'hui, démontrer qu'il avait raison. Or, la preuve est faite qu'il avait tort. La radio française est devenue austère, noble, élevée, digne, etc... parfaitement ennuyeuse. On réclame, on proteste... Et M. Duhamel sera bien forcé de convenir un jour ou l'autre qu'il en faut pour tous les goûts et que si l'auditeur X a le droit de préférer une sonate de Beethoven, l'auditeur Y a le droit de préférer une chanson de Charles Trenet.

Paroles en l'air

Ainsi, les soldats de la ligne Maginot, l'autre jour, ont eu la surprise d'entendre tout à coup un bruit insolite, étranger au grondement du bombardement. Ils furent tout de suite édifés : des diffuseurs géants installés dans la ligne Siegfried leur envoyaient gratuitement le discours de M. Hitler. On devine aisément l'accueil fait à cet intermède radiophonique.

Cette petite expérience avait déjà été pratiquée pendant la guerre civile d'Espagne. La guerre moderne rejoint les luttes antiques, celles qui voyaient les héros d'Homère quitter le rang et s'invectiver longuement et avec une mâle éloquence, avant de se casser la figure. A tout prendre, le procédé est un peu vieux jeu et il est permis de douter de l'efficacité d'une telle publicité. Les soldats qui se battent n'ont que faire des paroles en l'air.

L'agenda de l'auditeur

A noter, parmi les futurs programmes de l'I.N.R. : le dimanche 22 octobre, à 18 h. 15, séance de musique de chambre donnée par le quatuor Gertler. — A 20 h. 45, « Paysages, silhouettes et chansons de l'Yser ». — Le 23, à 20 h. 45, « Asile de Nuit », 1 acte, de Max Maurey. — A 21 h. 25, « Radio-Jadis ». — Le 24, à 20 h. 30, sous les

auspices de la Radio-Catholique Belge, « Le Chalet », opéra-comique d'Adam. — Le 25, à 20 h. 30, concert par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Frans André, avec le concours de M. Emile Bosquet, pianiste, professeur au Conservatoire de Bruxelles. — Le 27, M. P. Dansard parlera des ondes courtes qui permettent d'entendre Rio, New York, Ankara, Tokio, etc. — Le 28, à 20 h. 30, « Lucile », comédie musicale de Grétry.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Soyons économes, dit Echalote. Ainsi, Madame, ce matin vous avez découvert dans une armoire des tranches de jambon oubliées, qui sont devenues sèches et dures. Allez-vous les jeter ? Oh que non, n'est-ce pas ? Vous allez les râper le plus finement que vous pourrez, vous les mêlez avec poids égal de fromage de gruyère râpé et vous ferez du

Macaroni au jambon

Faites cuire du macaroni dans un restant de bouillon, si vous en avez, ou sinon dans de l'eau à laquelle vous aurez ajouté du Bovril. Il faudra 250 gr. de pâte pour 250 gr. de jambon et fromage réunis. Lorsqu'il est cuit, dressez-le par couches dans un plat en faïence réfractaire. Une couche de fromage, une couche de râpure. Finir par du beurre et du fromage râpé. Faire dorer au four.

Tarte au pain

Faites un dessert pour les enfants avec le pain que vous prévoyez ne plus devoir être mangeable le lendemain. Faites-le tremper avec du lait et quelques amandes hachées finement. Lorsqu'il est bien imbibé, ajoutez un ou deux jaunes d'œufs et les deux blancs battus en neige, du sucre, un peu de zeste de citron, des raisins secs bien lavés, une pincée de poudre de clous de girofle. Travaillez bien le tout, garnissez-en une tourtière et faites cuire au four.

Si vous voulez faire du pain vous-même, rappelez-vous que la Borwick's Baking Powder est la plus commode et la plus efficace des levures.

Gelée de pommes

Profitez de ce que les pommes sont magnifiques et abondantes cette année. Pour un kilo et demi de pommes bien lavées mais ni pelées ni épépinées, vous mettez un demi-litre d'eau dans la casserole. Faites-y cuire doucement les pommes coupées en petits morceaux. Lorsqu'ils sont très tendres, faites égoutter le contenu de la casserole sur une étamine. Recueillez ce jus dans une casserole où vous le ferez bouillonner. Vous verserez le contenu d'un paquet de Zett (Comptoir Bovril) dans ce liquide en tournant et vous le ferez bouillir vivement pendant une minute. Vous ajouterez ensuite un kilo de sucre et vous ferez encore bouillir très vivement pendant 5 minutes. Mettez en pots tout de suite.

N.-B. — Il faut un litre de liquide environ. Ajoutez de l'eau jusqu'à concurrence de cette mesure.

ECHALOTE.



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

Paroles et musique

Sketch inédit

Chez le sans-filiste moyen, bougon, conscient et organisé... Nous sommes en temps de paix (si l'on peut désigner ainsi la période qui s'étendit jusqu'à la fin d'août 1939; disons plutôt : en temps half en half).

LUI (en pantoufles et la pipe au bec). — As-tu vu s'il y avait quelque chose d'intéressant aux programmes ?

ELLE (en peignoir à fleurs). — Attends que je consulte le journal... Chic ! Rina Ketty chante justement à Toulouse. Dépêche-toi d'ouvrir le poste.

LA RADIO (sur un air sirupeux). — J'attendrai... Le jour et la nuit... J'attendrai... J'attendrai... (Elle et lui écoutent béatement.)

ELLE. — Quelle belle voix !

LUI. — Et quelle patience ! Tu as entendu comme elle se propose d'attendre son homme ? Et toi qui m'enguirlandes lorsque je rentre du bureau cinq minutes plus tard que d'habitude.

LA RADIO. — Chers auditeurs, vous venez d'entendre « J'attendrai », chanté par Rina Ketty. Veuillez écouter maintenant les dix minutes de la vie agricole et maraîchère dans le Sud-Ouest.

ELLE. — Ah ! zut !

LUI (avec humeur — en s'adressant à l'appareil). — Vous croyez que ça nous intéresse, nous, la vie agricole et maraîchère dans le Sud-Ouest ?

ELLE. — Pour le vexer, prends un autre poste. N'importe lequel, pourvu qu'il y ait de la musique.

LA RADIO. — ... (On entend un anémique filet de voix. — Le chien de la maison se met à grogner sourdement.)

ELLE (ravie). — C'est Tino Rossi... Tu ne l'aimes plus autant, toi ?

LUI. — Si. Mais j'ai toujours l'impression que c'est une

voix qu'il faut déguster avec des petites cuillères, comme une crème, caramel.

ELLE. — Je voudrais qu'il chante « Pêcheur de lune ». C'est si poétique.

LA RADIO. — Veuillez écouter, pour suivre, le conseil de Jaurissol, à l'usage des gens qui souffrent du foie. Une jeune auditrice de l'Est nous écrit qu'elle a l'haleine fétide, que son visage se couvre de boutons et qu'elle a fréquemment des démangeaisons à la racine des cheveux. Que...

ELLE (rogeuse, après avoir tourné le bouton). — A-t-on idée de raconter ainsi ses misères à tout le monde ! Et puis, c'est assommant, tous ces bavardages !

LUI (se penchant sur l'appareil). — Ce serait à désespérer de tout si on ne trouvait pas de la musique quelque part !

LA RADIO. — ... diteurs, vous venez d'entendre quelques disques de Jean et de Germaine Sablons.

ELLE. — Jean Sablons ! Justement mon chanteur favori !

LUI. — Je préfère sa sœur. Elle a beaucoup plus de talent. Elle, c'est le grand Sablons ; lui, ce n'est que le petit Sablons... Et, d'ailleurs, nous ne les entendrons ni l'un ni l'autre. Cette séance vient de finir.

LA RADIO. — Voici maintenant la troisième émission du journal-parlé de l'I. N. R. Tout d'abord le bulletin du...

LUI (furieux). — Ça, c'est le bouquet ! Le journal-parlé, maintenant !

ELLE. — Parler, toujours parler, il ne font que ça, à la T. S. F. !

LUI. — Ça ne se passera pas comme ça ! Je vais leur écrire ma façon de penser, moi !

ELLE. — Je vois prendre le papier à lettres, l'encrier... Et ne mâche pas tes mots, mon chéri.

LUI (écrivain). — « Messieurs les bavards de l'I. N. R... » Hein ! ça c'est envoyé !... « La T. S. F. a été faite pour la musique, peut-être l'ignorez-vous. C'est aux grands maîtres de l'art musical... » Les grands maîtres. Qui vais-je citer ?

ELLE. — Bach...

LUI. — « Bach, Laverne, Tino Rossi, Germaine Sablons et Rina Ketty que doivent être consacrés avant tout vos programmes. Assez de discours, de conférences et d'informations ! Ne parle plus, I. N. R., je t'en supplie, car nous abrutir serait un grand péché. — Un auditeur mécontent. »

???

Chez le sans-filiste moyen, bougon, conscient et organisé... En temps de guerre.

LA RADIO. — ... La prochaine émission du journal-parlé aura lieu à 19 h. 30.

LUI (mécontent). — Tu as entendu ? Ils ne donneront plus de nouvelles avant 7 heures et demie !

ELLE. — C'est ce qui s'appelle se moquer du monde.

LA RADIO. — Veuillez écouter maintenant un enregistrement de Jean Sablons...

ELLE. — Il n'est donc pas mobilisé, celui-là ! Encore un embusqué... (Injuriant l'appareil.) Tire-au-flanc, déserteur !... Et ça a le courage de chanter en un moment pareil !

LA RADIO. — ... vous prions d'écouter maintenant quelques chansons de Tino Rossi...

ELLE. — Fais-le taire, celui-là aussi. On devrait l'envoyer à la ligne Siegfried pour qu'il fasse pleuvoir et inonder les fortifications... Il n'y a donc aucun poste qui parle, en ce moment ?

LA RADIO. — Rdzbbky Krmmbudjlmkkup Vrobj Hum Klill...

LUI (après avoir consulté le programme). — C'est une émission britannique en langue tchèque.

ELLE (avec un faible espoir). — On pourra peut-être comprendre quelques mots.

LUI. — Il parle trop vite... Ah ! si l'I. N. R. donnait ne fût-ce qu'une causerie ! Ça nous apprendrait toujours quelque chose !

ELLE. — Tu devrais enguirlander ces gens-là. Toujours de la musique !... Au lieu de nous parler des événements, de nous rassurer, de nous instruire ! De faire la causette, quoi !

LUI (prenant la plume). — Je vais leur dire mon fait... « Messieurs les mélomanes de l'I. N. R... »

ROBERT BEBRONNE



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET" ?**



Prenez vos précautions

Achetez un Pardessus!

Achetez-le aux Galeries Nationales. Les Galeries Nationales vous offrent le choix de pardessus tout-faits le plus important du pays, la coupe moderne, le summum d'élégance et de perfection. Tous les modèles, tous les tissus, toutes les tailles.

Aucune augmentation de prix

Derby-pardessus cintré, 295 Fr.
2 plis avec martingale et 395 Fr.

Windsor-pardessus ample, 395 Fr.
avec ceinture 3 pièces, à porter et 495 Fr.
avec martingale ou ceinture

GALERIES NATIONALES

Place St-Jean, 1, BRUXELLES - Place Verte, 40, ANVERS - LA LOUVIÈRE - TURNHOUT - ESCH

Un manifeste universitaire et académique

Est-ce la réprobation quasi générale avec laquelle a été jugé le « Manifeste des Treize » qui a déterminé dans le monde intellectuel belge, le *vrai*, une réaction nécessaire ? Toujours est-il que c'est du monde universitaire qu'est partie l'initiative d'un manifeste qui n'est nullement une réponse à l'autre — il n'en valait pas la peine — mais qui fixe l'attitude d'une soixantaine de savants, de professeurs et d'écrivains belges devant les problèmes de conscience que pose la neutralité. Afin de donner plus de poids à leur manifeste, ils ont décidé de limiter leur action aux professeurs des quatre universités et aux membres des académies royales. Voici ce manifeste :

Les Belges soussignés, professeurs aux quatre universités et membres des académies, se sont groupés dans le but de fixer l'attitude, qui dans les circonstances actuelles, leur paraît la plus conforme au devoir national et au devoir humain.

Ils pensent que dans les conjonctures délicates que traverse notre pays, le devoir des bons citoyens est de ne pas contrarier la politique du gouvernement responsable.

Ils ne songent nullement à combattre la politique de neutralité qui a été adoptée par la Belgique.

Mais, comme l'ont dit le Président de la République des Etats-Unis et le président de la Confédération Helvétique, la neutralité de l'Etat n'implique pas la neutralité des personnes, elle n'impose pas silence à la conscience individuelle; cette doctrine a d'ailleurs été fixée dans la séance du 5 septembre 1939 à la Chambre Belge où M. Van Cauwelaert, au nom de toute la Chambre, M. Carton de Wiart au nom du groupe catholique, M. Adolphe Max, au nom du groupe libéral et M. Franz Fischer, au nom du groupe

socialiste, ont affirmé le droit pour tous les Belges d'avoir et de professer leurs opinions et leurs sympathies dans le conflit international dont ils sont les spectateurs angoissés.

Les soussignés ne peuvent pas ne pas choisir entre les puissances qui ont voulu la guerre et se sont concertées pour la déclencher le moment venu, et celles qui poussant à l'extrême l'esprit de conciliation, ont tout fait pour résoudre le conflit germano-polonais par voie de négociations.

Ils ne pensent pas que la neutralité de l'Etat puisse obliger les Belges à oublier les liens historiques qui les unissent aux deux grandes nations qui, en 1914, mirent au premier rang de leurs buts de guerre, la restauration de la Belgique dans sa complète indépendance et qui remplirent pleinement leurs promesses. Ils ne peuvent consentir à mettre sur le même plan leurs anciens compagnons d'armes et ceux qui, pendant près de quatre ans, leur infligèrent la plus dure des occupations militaires.

Au moment où la Pologne, saccagée et martyrisée, vient d'être partagée pour la quatrième fois, au mépris des engagements les plus formels, par deux puissances que tout semblait opposer mais que l'impérialisme et l'esprit de conquête ont réunies, ils envoient à cette malheureuse nation l'expression de leur admiration et de leur douloureuse et respectueuse sympathie.

Ce manifeste est signé de cinquante-huit noms. Tout le gratin du monde académique et universitaire belge. Les journaux quotidiens ont donné cette liste impressionnante. Nous ne la reproduisons pas intégralement. Signalons cependant quelques noms illustres ou au moins significatifs. Et d'abord, celui de notre grand et vaillant Adolphe Max, qui n'aurait pas pu signer un manifeste quelconque, mais qui a adhéré à celui-ci comme membre de l'Académie Royale des Lettres, des Sciences et des Arts. C'est également en cette qualité que le comte Carton de Wiart l'a signé. Citons encore les noms de M. Jules Bordet, des docteurs Paul Vandervelde, R. et M. Danis, Neuman, Pierre Orts, Pierre Graux, Frans Cumont, Joseph Bidez, Henri Grégoire, M. Barzin, Jacques Pirenne, Alfred Errera, presque tous les membres de l'Académie de Langue et de Littérature françaises et, en tête, son président en exercice Albert Mockel.

Enfin, comme dans la défense d'une civilisation qui nous est chère à tous, les querelles linguistiques qui divisent les Belges doivent s'apaiser, signalons avec un plaisir particulier la signature de M. Auguste Vermeylen, sénateur, ancien recteur de l'Université de Gand et membre de l'Académie flamande.

Pour les familles nécessiteuses des mobilisés bruxellois

L'échevin de l'Assistance publique de Bruxelles nous prie d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'œuvre « Aide aux Familles nécessiteuses des mobilisés bruxellois » qui vient d'être créée sous le patronage du Collège des Bourgmestres et Echevins.

« Il est, dit M. Verheven, inutile d'insister sur l'utilité de cette nouvelle association et les anciens combattants sont les premiers à souligner le fait que s'il faut soigner le moral de nos soldats, un moyen de l'affermir est de songer au sort des femmes, des enfants qu'ils ont laissés au foyer et qui peuvent se trouver dans la détresse.

» Des cas navrants apparaissent dès maintenant; chaque jour, des misères nouvelles me sont signalées et je me demande, non sans angoisse, comment les familles les plus malheureuses de nos soldats rappelés vont passer l'hiver. Aussi faut-il des ressources pour faire face aux difficultés qui s'annoncent et convient-il d'attirer l'attention sur le n° 2785.56 du compte chèques-postaux de l'œuvre.

» D'autre part, je souhaiterais que le public réserve un accueil aussi sympathique que généreux aux sollicitations des principales sociétés philanthropiques de la capitale qui les 28 et 29 octobre collecteront sur le territoire de Bruxelles-Ville au profit de l'« Aide aux Familles nécessiteuses des Mobilisés bruxellois » et du « Collis du Soldat ».

» Cette collecte aura un triple aspect. Elle se fera :

» 1. Sur la voie publique, dans les cafés et les restaurants par les soins des cercles carnavalesques;

» 2. Dans les théâtres et certains cinémas par les artistes de ces théâtres ou par des dames de la Croix-Rouge;

» 3. A domicile par les membres des autres cercles. »

ABRI

EN BETON
CHEVILLÉ

essayé par l'armée belge

AYANT RESISTE A BRAESCHAET

à l'obusier de 155 mm.



WAROUX & SIMON

Usines à Callenelle et Quenast

265, avenue de la Couronne
BRUXELLES — Tél. 48.86.89

7^f
LES CINQ

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

Les ailes du progrès
De l'avion primitif au paquebot aérien.—
De la première lame Gillette à la
Gillette Bleue. Quel coup d'aile !

La logique vous la conseille.
Votre intérêt vous l'impose.
Exigez la lame Gillette Bleue.

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPE ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

Coin des Math.

578 à présent

Voici comment M Charles Leclercq résoud ce problème :
De $m = 2^x 5^y 7^z$, on déduit que le nombre de diviseurs
de $m = (x + 1)(y + 1)(z + 1)$.

$$a = 5m = 2^x 5^{y+1} 7^z \quad b = 7m = 2^x 5^y 7^{z+1}$$

$$c = 8m = 2^{x+3} 5^y 7^z$$

dont les nombres de diviseurs respectifs seront donnés par :

$$(x + 1)(y + 2)(z + 1) \quad (x + 1)(y + 1)(z + 2)$$

$$(x + 4)(y + 1)(z + 1)$$

En exprimant les conditions données par l'énoncé, on aura :

$$(x + 1)(z + 1) = 8 \quad (x + 1)(y + 1) = 12$$

$$(y + 1)(z + 1) = 6$$

Si on multiplie ces trois relations membre à membre, on obtient : $(x + 1)^2 (y + 1)^2 (z + 1)^2 = 576$.

D'où $(x + 1)(y + 1)(z + 1) = 24$.

En divisant ce triple produit par les doubles produits, il vient :

$$x + 1 = 4 \quad y + 1 = 3 \quad z + 1 = 2,$$

d'où $x = 3, y = 2, z = 1$ et $m = 2^3 5^2 7 = 1400$.

Les trois côtés seront donc :

$$a = 7000 \quad b = 9800 \quad c = 11200$$

Pour calculer l'angle B du triangle, on peut, par exem-

ple, utiliser la formule $\sin \frac{1}{2} B = \sqrt{\frac{(n-a)(p-c)}{ac}}$

p étant le demi-périmètre du A, soit $\frac{1}{2}(7000 + 9800 + 11200) = 14000$.

$$p - a = 7000 \quad p - c = 2800$$

$$\sin \frac{1}{2} B = \frac{7000 \times 2800}{7000 \times 11200} \sqrt{\frac{1}{4}} = \frac{1}{2}$$

d'où $\frac{1}{2} B = 30^\circ \quad B = 60^\circ$.

D'accord:

Henri Lhoest, Visé; Zénobe Bontemps, Bruxelles II; Constant Schroevers, Berchem; Paul Fourneau, Morlanwez; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Renée Bauduin, Namur; G. Bertrand, Ronet; Marcel Delaby, Hannut; Odette Maes, Schaerbeek; Roger Decastiau, Anderlecht; Joseph Lehane, Stockay; E. Lacroix, Amay; D. Lagasse, Liège; Jules Paquet, Jambes; E. De By, Saint-Gilles; Gérard, Meix-devant-Virton.

Triangulons toujours

Qui résoudra ce petit problème, que nous a envoyé M. D. Lagasse, de Liège ?

Dans un triangle ABC, rectangle en A, on a :

$$\cos B - \cos C = 1/5$$

et l'on sait, d'autre part, que la surface et le périmètre du triangle s'expriment par le même nombre.

Quels sont les trois côtés de ce triangle ?

???

D. L. — Votre enveloppe, qui portait honnêtement la mention : « Coin des Math. Concours », avait été jointe au « Concours de mots croisés », dont le dépouillement se fait à l'autre bout de Bruxelles Elle nous est revenue il y a huit jours — un peu tard pour que nous puissions noter votre réponse exacte. Voulez-vous nous excuser ?

LE PHOTOGRAVEUR APERS

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.73.21 ^{téléphones} 12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-51

Bruxelles-(Bourse)

CONGO-COCKTAIL

MACHINE ARRIERE

M. le ministre des Colonies a, paraît-il, envoyé en Afrique des instructions pour que la production congolaise soit intensifiée au maximum.

M. le Gouverneur Général Ryckmans aurait fait chorus. C'est parfait.

Mais il y a des années que notre Boula-Matari, par ses circulaires, ses instructions et même son exemple, en vue de la réalisation hypothétique de paysanales berquinades, incitait ses fonctionnaires à freiner les entreprises européennes, les seules vraiment productives, par un jurisme aigu et un étatsisme obtus.

Depuis le coup de tonnerre de la guerre, il faut donc bien faire marche arrière et le réalisme doit capoter l'idéologie épaulée par l'esprit garde-champêtre.

Mais combien de temps faudra-t-il pour adapter la mentalité des fonctionnaires à cette brusque volte-face ?

Car, comme le disait l'ambassadeur Constans après le bombardement de Constantinople, on peut bien changer de système de gouvernement, mais il est beaucoup plus difficile de bousculer des habitudes.

LA COLONISATION DE LA FROUSSE

J'ai rencontré un de mes copains jouant le rôle de sage-femme pour la montagne grosse de souris qu'est l'actuel Office de colonisation.

— Mon cher, m'a-t-il dit, depuis la guerre, les demandes de départs pour le Congo, de colons, même galetteux, se multiplient.

Avant, c'était la colonisation de la purée; maintenant, c'est aussi celle de la frousse.

HISTOIRE NEGRE

Tout d'abord il faut savoir que, dans beaucoup de tribus, en dehors de la mère, la femme indigène n'est considérée que comme du bétail.

Ensuite, il faut se reporter au temps où, dans certains coins reculés de la brousse, les Européennes étaient aussi inconnues qu'un lion au Groenland.

Dans un de ces heureux patelins, je reçois à ma table la première femme blanche qui, accompagnant son mari, ose se risquer dans ce désert.

A table, elle rit, bavarde et nous interrompt jusqu'au moment où mon boy, un pur sauvage, dépose la soupière et s'adressant à nous, déclare quelque chose comme :

— Est-ce que vous n'allez pas lui ordonner de fermer sa g... ?

Nous avons bien ri.

SIMPLE QUESTION

Au Congo, la nouvelle tendance gouvernementale peut donc se traduire comme suit : « Produire ».

Mais comment produire lorsqu'il faut :

Trois ans d'enquêtes pour obtenir un terrain agricole;

Trois ans de formalités pour ouvrir une mine;

Et qu'il est interdit à 80 p. c. des indigènes de s'engager dans les entreprises européennes, les seules à gros rendement.

KATARA NA TUMBO.



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél. 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél.: 33.70.32

Si Cambronne avait parlé en 1939

Les récepteurs de T. S. F. dans le monde entier :

— Braves Français, rendez-vous !

— M... !

Le même jour :

— L'Agence D. N. B. communique : « L'opinion à Berlin attend, pour prendre position, la traduction officielle du mot du général Cambronne. Dès maintenant, on constate toutefois une grande activité dans les chancelleries. »

— L'Agence Reuter : « Les cercles diplomatiques de Londres se refusent à tout commentaire, aucun texte de la réponse de M. Cambronne n'étant parvenu au Gouvernement. »

— L'Agence Stefani : « Les termes du Généralissime font l'objet d'un examen approfondi. Dans les milieux responsables, on se tient sur la réserve. L'attitude de Rome ne semble pas devoir être modifiée. »

Le lendemain :

— Le « Times » publie dans son éditorial : « L'allocution du général Cambronne se compose de cinq parties. Il faudra plusieurs jours d'étude attentive pour mesurer l'exacte portée de chacune d'elles. »

— « Frankfurter Zeitung » : « Dans les milieux bien informés de Berlin, on croit savoir qu'il faudra au moins un mois pour que les réactions des différents pays intéressés se manifestent. On attache ici beaucoup d'importance à l'interprétation des pays neutres qui semblent particulièrement visés. »

— « L'Eclairer de la Paroisse Saint-Antoine » : « Le propos de Cambronne cache un piège. N'y mettons pas le doigt prématurément. Aux journalistes qui l'interrogeaient sur son sentiment, le Saint-Père répondit : « Je n'ai pas écouté. »

Le surlendemain :

— Agence Reuter : « Dans les milieux généralement bien informés, on croit savoir que les offres de paix du général sont inconsistantes. Elles feront l'objet d'un débat aux Communes dans le courant du mois. »

— L'Agence Stefani : « La presse est unanime à reconnaître que dans son allocution, le généralissime s'est abstenu de couper les ponts. La porte reste ouverte aux négociations. »

— L'Agence Havas : « Les cinq points du discours de Cambronne laissent trop de problèmes dans l'ombre pour avoir des chances d'être pris sérieusement en considération. »

Le sursurlendemain :

— L'Agence Belga : « Les Etats du Groupe d'Oslo ont appointé un comité d'experts pour étudier les propositions du Général. Si les termes de la déclaration révèlent une base de discussion, ce Groupe pourrait aviser aux fins de voir s'il y a lieu de proposer sa médiation. »

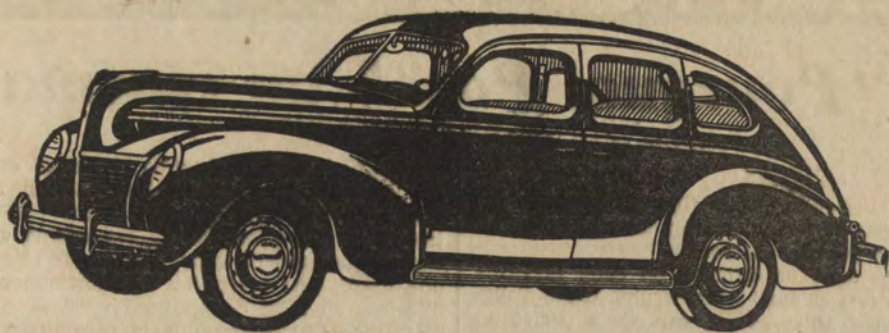
— Radio-Berlin, relayé par toutes les stations du Grand Reich : « Achtung ! Achtung ! Dans le discours qu'il a fait à la radio, le général Cambronne a rendu hommage à la tactique allemande. Lorsqu'il remit son épée au général Blücher, il a prononcé les paroles que nous avons enregistrées et que vous allez entendre : ...rrr ...rrr... rrr... Heil Blücher : La Garde se rend et ne meurt pas ! »

Le supersurlendemain :

— L'Agence Belga : « Le général Cambronne tient toujours. »

— De Londres : « De plus en plus, la philippique de M. Cambronne apparaît comme destinée à cacher la vérité à son peuple plutôt qu'à l'exprimer aux autres. On ne saurait y attacher aucune importance. Le Premier, le Chancelier de l'Echiquier et le Premier Lord de l'Amirauté y feront, aux Communes, des réponses détaillées. »

— De Rome : « On tient le substantiel discours du Généralissime pour particulièrement habile. Cependant, dans les milieux absolument bien informés, on n'est pas loin de se sentir sur le point d'être presque certain de croire que l'on sait que l'attitude du pays n'en sera en rien modifiée. »



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

8 Etabts PLASMAN s. a.
BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche

— De Berlin : « L'offensive de capitulation menée sur une si large échelle par le général Cambronne a d'ores et déjà manqué son but. Depuis qu'elle est épurée, notre race germano-polono-slovaque-hungaro-tchèque est trop clairvoyante pour n'avoir pas deviné sous les propos fuyants et spécifiquement français du Général des allusions trop transparentes sur l'alliance avec l'Afghanistan, la maîtrise de la mer Caspienne, le Pacte Antigrammens, l'appel à l'opinion américaine, la constitution des Etats-Unis d'Asie sous le protectorat français et la reconnaissance implicite d'un espace vital napoléonien, aux limites amovibles, et levant s'étendre progressivement de la mer d'Irlande au détroit de Brest-Litovsk.

» Cependant, nous n'étonnerons personne en ajoutant que, dès la première heure, le silence significatif sur la question juive nous avait convaincu que l'homélie de M. Cambronne n'avait qu'un but : gagner du temps. »

ALL.

Madame est... asservie !

A Londres, par suite de la pénurie d'hommes, on enrôle des femmes dans la police.

(Les journaux.)

Eve, sans se faire de mousse,
Deviens un flic. Pour les voleurs,
Et quelle que soit la couleur
De ses cheveux, elle est... la Rousse !

Las ! Attendons-nous à des drames !
Car enfin, contraventions,
Rafles et arrestations
N'ont jamais été... jeux de dames !

Outre-Manche, les gardes villes
Qui passent la lie à tabac
Portent donc jupons et longs bas.
Le voilà, le vrai... sexe à piles !

Ayant la langue bien pendue,
Ces dames font des flics fameux,
Car dresser des procès... verbeux
N'est pas pour elles chose ardue !

Elles se montrent avisées :
Chômer faisait leur désespoir ;
Aussi pourrait-on bien les voir
Fonder le Club des... Girls Casées !

En se donnant un mal de bête,
Elles traquent bandits, tueurs,
Vrai, j'ai pitié de la sueur
Que cette police... secrète !

Voyons, n'est-ce pas magnifique ?
Le sexe faible est à l'honneur.
On peut, sans être flagorneur,
Qualifier ces dames... d'épiques !

Les « pieds-plats » sont sur pied de guerre.
Les chefs, coincés, restaient rêveurs,
Ainsi naquit... l'essaim sauveur
Que vont bénir les commissaires !

Mais les fiers juges qui se gobent
D'étonnement en sont assis !
Que devient leur prestige si
Les simples flics sont... gens de robe ?

Les frêles women se rengorgent,
Heureuses, pour un bon moment,
D'épauler le gouvernement
Et d'être, après tout... soutien-George !

NOEL BARCY.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

PIEGES

C'est une vaste composition que ce film qui conduit dans des milieux très divers et fait apercevoir un monde grouillant d'instincts et de passions en conflit.

L'histoire s'amorce dans un dancing où deux taxi-girls se confient leurs misères et aussi leurs espoirs. L'une d'elles va changer d'existence, affirme-t-elle, car elle a trouvé un protecteur, un homme qui lui offre le mariage. Elle l'a connu par une annonce de journal et doit le retrouver après la fermeture du dancing. Or, le lendemain, elle a disparu. Elle n'est pas la seule : neuf autres jeunes filles sont portées manquantes et la police est sur les dents. Adrienne, la compagne de la dernière disparue, est appelée chez le commissaire de police pour déclarer tout ce qu'elle sait. Celui-ci est frappé de constater tant d'intelligence et de cran, là où il pensait peut-être ne trouver que sottise et futilité. L'idée lui vient de se servir d'Adrienne pour aider la police dans ses recherches; elle accepte et le film fait assister à toutes ses démarches. La tactique adoptée consiste à répondre aux annonces d'allures suspectes, où l'on demande à rencontrer une jeune personne sans attaches, etc., etc. Ce thème était d'une parfaite souplesse et permettait de jeter des coups de sondes dans les districts mystérieux qui se dissimulent derrière la page des petites annonces.

Sous la protection des policiers, Adrienne acceptera d'étranges rendez-vous : elle rencontrera un fétard, un fou, un maniaque du crime, un trafiquant de femmes; elle sera femme de chambre, mannequin puis, simplement, l'amoureuse puisant dans son amour le courage de tendre son dernier et dangereux piège.

Nous nous en voudrions de révéler ici ce dénouement qui est l'une des plus belles scènes du film, Pierre Renoir lui donne un accent tragique et la toute jeune Marie Dea y trouve le couronnement de ses débuts au cinéma. Cette charmante nouvelle venue remplit le rôle d'Adrienne avec une grâce, une ingénuité, une distinction qui la classent d'emblée au rang des grandes vedettes.

Maurice Chevalier, dans le personnage du fétard fausement accusé révèle des qualités dramatiques de très bon aloi; au surplus, ceux qui aiment ses chansons auront l'occasion d'en entendre mais ce ne sont là cependant que de brefs épisodes.

Erich von Stroheim dessine une étonnante figure de dément, avec cette sorte de puissance mystérieuse qui est en lui et à laquelle son accent tudesque ajoute on ne sait quelle troublante menace.

André Brunot, dans le rôle du commissaire : Temerson, dans celui du policier et Jacques Varennes, dans celui, très curieusement dessiné, du marchand de chair humaine, déploient les plus hautes qualités de comédiens.

L'action, comme nous le faisons entendre au début, est puissamment charpentée, touffue, semée de rebondissements qui en avivent l'intérêt. Les images sont des chefs-d'œuvre de mise en scène et d'éclairage. En somme, un très beau film qui fera, sans nul doute, une très belle carrière.

COLISEUM - PARAMOUNT

UN GRAND FILM NATIONAL
QUE TOUT BELGE DOIT VOIR

CEUX QUI VEILLENT

Réalisation Gaston SCHOUKENS
AVEC LE CONCOURS DE TOUTE L'ARMÉE BELGE

CEUX QUI VEILLENT

S'il est un spectacle susceptible de parler au cœur des Belges, en ces heures difficiles, c'est bien celui de l'armée. Pour la constituer, toutes les familles ont payé l'impôt du sang. Aussi, leur promettre un film qui leur montre les pères, les frères, les époux et les fils en armes, c'est leur faire la plus merveilleuse promesse du monde. Ce qu'ils pouvaient en voir n'avait jamais été, jusqu'ici, que des visions fragmentaires, enregistrées au cours de quelque parade ou de quelque cérémonie patriotique. Ce qui s'offre aujourd'hui à la vue de tous est bien autre chose! C'est une fresque majestueuse, un long exposé en images de ce qu'est cette armée « en campagne » dont tout le monde parle, au sujet de laquelle tous les cœurs s'émeuvent... et dont, en somme, on connaît si peu de chose.

Que de discussions autour de notre armée, petite et impuissante, se'on les uns, nombreuse et forte selon les autres! Que de controverses autour des tables de cafés ou des tables de famille sur l'outillage militaire et la tactique nouvelle! A tous les esprits travaillés d'inquiétude, il faut dire : « Allez voir « Ceux qui veillent ».

Commencé en juin dernier, ce long film de plus de deux mille mètres a été composé à l'initiative de notre excellent metteur en scène Gaston Schoukens qui a pu mener sa tâche à bien grâce au patronage ministériel et à l'autorisation spéciale de l'état-major général de l'armée. Les vues ayant été prises sous le contrôle d'une commission d'officiers, c'est donc en quelque sorte un document officiel qui sera présenté dans toutes les villes de Belgique,



Le spectateur verra successivement toutes les armes en action; il promènera son regard sur de vastes champs de manœuvre où il pourra contempler les puissants ensembles de nos armements : longues files de canons, de mitrailleuses, de tanks, de motocyclettes, d'avions sur le terrain et d'avions tournoyant dans les airs; des masses d'infanterie casquée, ondulant comme les vagues de la mer.

De toutes ces visions magnifiques se dégage une impression de force tranquille et de sécurité basée sur autre chose que des discours. Notre armée est là, vivante et agissante, sûre d'elle-même et certaine d'empêcher que la Belgique de 1939 subisse le sort de la Belgique de 1914.

AH, QUELLE FEMME !

Les studios américains ont deux façons de traiter les histoires de cambriolage et de crime : tantôt ils adoptent le ton sérieux et convaincu, tantôt les pires tragédies prennent entre leurs mains des allures de vaudeville. Pour chacun de ces genres ils ont des vedettes appropriées dont les noms sont à eux seuls une indication. Ainsi, nul jamais ne s'y trompe, lorsqu'un film policier a pour interprètes un William Powell et une Joan Blondell, un Melvyn Douglas et une Virginia Bruce, on sait d'avance que l'aventure sera plaisante, notwithstanding quelques coups de revolver et quelques cadavres. Tel est le cas de « Ah ! Quelle Femme ! ».

D'où vient cela ? Mais de ce que le drame n'est pas pris au sérieux; les personnages tombent comme les victimes du jeu de massacre à la foire, et leurs crimes ne sont pas plus réels que ceux des poupées de Guignol. Et pourtant, ils frôlent d'assez près la vie pour n'être pas seulement des mannequins fantaisistes et c'est peut-être cette goutte d'amertume délayée dans l'humour qui lui donne ce goût relevé qui plaît tant aux amateurs.

Dans le film qui nous occupe, un jeune détective est à la recherche d'un voleur de bijoux. Il est marié à une femme charmante, mais aventureuse et irréfléchie. Elle entend se mêler des affaires de son mari et l'on devine qu'au lieu de les éclaircir, elle les embrouille. Pourtant, comme il arrive à ceux qui vont à l'aveuglette, sans le moindre souci des conséquences de leurs actes, elle découvre certains indices qui font mettre la main sur les vrais coupables. Tout cela ne va pas sans complications et coups de feu, mais finit le mieux du monde.

Melvyn Douglas dans le rôle du détective, et Virginia Bruce dans celui de sa jolie épouse, forment une équipe modèle pour ce genre de performance : ils ont de l'esprit, de la grâce et cette sorte d'humour pince-sans-rire de goût très anglo-saxon qui nous est parfaitement perceptible, bien qu'elle nous soit étrangère.

La bande est semée de petites scènes familiales très drôles, très habilement reliées entre elles et mises en page avec un art qu'on ne se donne même plus la peine de remarquer, tant il est devenu le fait de tous les jours.

Le film est bien doublé, ce qui le rend accessible à tous et tous, d'ailleurs, y prennent un plaisir extrême.

POUR BIEN COMMENCER LA JOURNÉE

Nous parlions l'autre jour du cinéma belge et nous exprimions l'espoir de le voir sortir du marasme où il croupit depuis trop longtemps. Nous y avons repensé en pré-

ELDORADO

Maurice Chevalier

et

von Stroheim

ensemble dans

PIÈGES

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES

Melvyn DOUGLAS

Virginia BRUCE

DANS

AH ! QUELLE FEMME

DES ECLATS DE RIRE

ININTERROMPUS

Balcon à partir de 5 fr.

Orchestre à p. de 6 fr.

MILITAIRES : 4 francs.

PARLANT FRANÇAIS

SEANCES permanentes

à partir de 13 h. 45.

sence d'une amusante pochade présentée cette semaine aux « Variétés ».

Un individu moyen, mettons M. Durand, repose paisiblement dans sa confortable chambre à coucher. Mais voici que le réveil-matin le tire de son sommeil. M. Durand se lève, non sans hésitation ni sans regret, et se livre à toute la série bien connue de gestes jusqu'au moment où, se précipitant hors de sa maison pour courir à son bureau, il aperçoit sur le seuil... sa gazette du dimanche.

Rien que de simple et de familier dans cette pantomime et cependant quelle force comique dans le moindre détail ! C'est notre petit drame quotidien à tous que Robert Benchley détaille avec un sens raffiné de l'humour et de la psychologie. Chacun se reconnaît en lui, et de voir ainsi ses petites manies et ses petits annuis reflétés à l'écran comme dans un miroir, le public s'amuse follement.

Cela fait penser que si La Bruyère avait connu le cinéma, il n'aurait sans doute pas manqué de confier à la camera

MARIVAUX

LES FILMS MARCEL PAGNOL

PRÉSENTENT

Le grand artiste français

RAIMU

DANS

UN GRAND FILM GAI

MONSIEUR BROTONNEAU

d'après la pièce de DE FLERS et A.-C. DE CAILLAVET

AVEC

JOSETTE DAY

Saturnin FABRE - Marguerite PIERRY

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

bon nombre de ses caractères et il aurait certainement pris plaisir à la spirituelle analyse de Robert Benchley.

Revenons maintenant au cinéma belge : pourquoi n'essayerait-on pas de ce genre peu coûteux, qui ne demande qu'une mise en scène des plus réduites et n'exige qu'un acteur muet doublé d'un spirituel commentateur ? Il y aurait là matière à du beau travail et pourquoi ne pourrait-on faire ici ce que les Américains réussissent si bien chez eux ?

AMOUR INTERDIT

Ce film est le dernier succès du cinéma tchèque ; ce fut, en effet, l'invasion allemande qui mit fin à ses triomphes à Prague. Il est tiré d'un roman de Jean Klecanda, célèbre dans toute l'Europe centrale, et intitulé : « Le Prêtre Adalbert ».

En dépit du titre donné au film, l'histoire est des plus édifiantes : un riche meunier vient d'ouvrir le testament de sa femme ; celle-ci lègue sa fortune personnelle à ses fils en exprimant le désir que l'aîné succède aux affaires de son père et que le cadet se voue au service de Dieu. Mais la nature a déjà disposé du cœur de Vassili : il aime Francine, une petite paysanne, et celle-ci répond à cet amour.

Une curieuse coutume existe en terre tchèque : chaque jeune fille tresse une couronne et la jette à la rivière ; le jeune homme qui parvient à la saisir sera le danseur à la fête. C'est Joseph, le frère de Vassili, qui s'empare de la couronne de Francine, et Vassili voit un symbole dans ce hasard. Il se persuade que son destin n'est pas d'épouser la jeune fille et, obéissant à sa mère, il part pour le séminaire prochain. Ses études terminées, il est ordonné prêtre, et c'est revêtu de ce caractère qu'il revient un jour au moulin. Joseph a mal tourné, il est appréhendé par les gendarmes ; le père a épousé Francine ; cependant, l'amour n'est pas mort dans le cœur de celle-ci, pas plus que dans celui de Vassili. Elle rôde autour de lui, mais il repousse la tentation et montre à Francine le chemin du devoir.

Cette histoire est contée sur un rythme trop lent, mais

avec une richesse picturale qui fait oublier ce défaut. Les images de plein air sont superbes : il y a des cieux chargés de nuages, des profils d'arbres sur l'horizon, des effets de pluie et de vent qui sont des chefs-d'œuvre photographiques. Beaucoup d'entre elles font penser aux meilleurs morceaux de « Extase ». La recherche du détail pittoresque présenté en gros plan rappelle la belle époque de l'école allemande à ses débuts. Ce sont de ces trouvailles qui donnent aux choses privées de vie une signification symbolique, une sorte d'âme qui les hausse au niveau du sentimental. Le dialogue est d'ailleurs toujours très bref et les plus belles scènes sont muettes, comme la rencontre de Francine et de Vassili après l'ordination. La scène n'est même pas meublée de musique, et l'on entend seulement le tic-tac d'une horloge. C'est là vraiment du cinéma à l'état pur, ce qui n'est pas un mince mérite.

LES ACTUALITES

Les films de guerre présentés cette semaine étaient intéressants au plus haut point, non seulement parce qu'ils illustraient les communiqués de la presse, mais encore en raison de leur perfection photographique.

Ainsi que les semaines précédentes, nous avons vu se succéder des films de provenances diverses. Quelques bandes françaises nous ont conduits, avec des journalistes américains, en territoire allemand occupé.

En Angleterre, nous avons vu les Tommies s'entraîner au métier des armes. Quel entrain, quelle vigueur, quelle énergie !

Les bandes allemandes avaient traité à la reddition de Varsovie. Nous vîmes les deux parlementaires pénétrer dans l'auto-car bureau où les attendaient les vainqueurs et nous vîmes aussi les étrangers qui avaient fui Varsovie en flammes, arrivant à la frontière du Reich pour être rapatriés. Nous montrera-t-on bientôt les déportés lettons ? Mais cela, sans doute, c'est une autre histoire !...

Un beau documentaire nous a montré la tranquille et pittoresque Norvège. Pourraient-ils être touchés par la guerre, les beaux fjords dormants que le soleil de minuit caresse ? Un vieux sculpteur taille paisiblement des images de bois dans son rustique atelier. Tableau rafraîchissant pour nos cœurs tourmentés.

N.

★★★
METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA



★★★

LE SECOND GRAND FILM
 DU COUPLE IDÉAL

Charles BOYER ★ Irene DUNNE

DANS
VEILLÉE D'AMOUR
 (WHEN TOMORROW COMES)

★★★

Echec à la Dame

Nous avons, comme disent les correspondants diplomatiques, nous avons fait un tour d'horizon complet. Par les temps qui courent, cela revient à compter les nuages en pensant que les ondées les plus bienfaitantes ne tombent pas sans causer quelques dégâts aux biens de ceux qui nous sont chers et s'exposent pour notre salut. Nous n'étions nullement cafardeux, mais justement préoccupés. Nos cigares tiraient à leur fin. Je poussai un soupir.

« Si nous allions faire un tour de golf », proposa mon hôte.

???

Hello James !

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

L'idée était excellente aussi bien pour les estomacs lourds de bonnes choses que pour les cerveaux préoccupés. La seule panacée universelle est décidément l'air pur. S'il ne guérit pas certaines affections spécifiques, du moins aide-t-il à leur guérison. Par ailleurs, c'est le seul remède à tous les malaises physiques et mentaux. L'air est presque un synonyme de bonheur.

Ajoutez à cela l'attrait de la petite balle blanche, l'émulation de la compétition, le repas des yeux qui se rassasient de verdure et d'espace, la longue marche qu'il faut accomplir méthodiquement pour ménager sa forme, garder son souffle, son sang-froid, son adresse, et nous n'aurons qu'effleuré les bienfaits de ce sport aristocratique. Autrefois, quand on me parlait de golf, je répondais: je m'y mettrai à soixante ans. Aujourd'hui, je regrette de ne pas m'y être adonné à trente ans quand j'abandonnai aux jeunes mes raquettes de tennis.

De tous les secteurs du front belge de la neutralité, je crois bien, en tout cas, que le club de Waterloo est celui où règne le meilleur moral.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Le golf ne doit rien à personne, car toujours il donne du plaisir pour l'argent qu'on lui consacre. La plupart des hommes lui doivent au moins le pantalon de golf dont le confort, l'aisance, le cachet a fait qu'on l'a adopté pour presque tous les sports.

Il est assez curieux de constater que la culotte de golf a presque complètement disparu de la maison natale. Au club de golf, peu ou pas de culotte de golf.

Le grand favori est le pantalon de flanelle grise. Mais, qu'une période de pluie prolongée sévisse et nos élégants golfeurs s'apercevront que la culotte ne méritait pas pareille disgrâce.

A la vérité, le golf se joue à présent dix mois sur douze. La neige et le dégel sont les seuls obstacles majeurs sur la plupart des terrains. Sur les terrains sablonneux, au Zoute ou au Coq, par exemple, la neige seule peut arrêter le jeu, c'est-à-dire qu'on joue trois cent quarante jours par an.

Il s'en suit que l'appareil vestimentaire du joueur de golf sera multiple en fonction des saisons, du climat et de la nature du terrain.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

Dans un terrain argileux, la culotte de golf remplacera le pantalon et on y adjoindra des bottines cloutées à fins piquets. Les bottes seront rarement nécessaires; on leur préférera en tout cas des bandes molletières beaucoup plus légères, supportant mieux les muscles du mollet et facilitant la marche.

Le veston sport se voit maintenant moins encore que le pantalon bouffant. S'il se montre, c'est au club house, après la partie. Mais sur le green, il est toujours remplacé par une veste, pull-over à manches.

Cette veste est quelquefois en gabardine mais le plus souvent en cuir suède ou tissu imitant ce cuir. Les manches serrent les poignets grâce à une bretelle à boucle ou bien en se terminant par une manchette en tricot de laine. Le col, forme chevalier, est également doublé de laine.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Quand la bise balaiera la vaste plaine de golf, on estimera sans doute qu'une veste telle que décrite plus haut mais en peau de mouton, avec sa toison à l'intérieur, sera plus chaude. Cependant, le froid est rarement l'ennemi principal du joueur de golf; c'est surtout la pluie qu'il accuse des pires méfaits. En tous les cas, la veste de golf sera aisée, c'est-à-dire très large aux emmanchures, et au contraire bien ajustée à la ceinture et aux manches qui finiront en rétréci.

Pour la coiffure, en été, on n'en porte pas, quand il fait froid on coiffe une casquette, quand il pleut un chapeau de feutre souple rabattu servant de gouttière.

???

Il est un vêtement qui n'a pas cours sur la plaine de golf, c'est le pardessus. Il serait peu pratique en tout cas puisqu'il faudrait le retirer chaque fois qu'on s'arrête pour taquiner la balle. Comme vêtement de dessus, c'est la pélerine qui convient le mieux et le seul qui soit correct.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers : 105, Meir — Mouscron : rue de la Station — Charleroi : place du Sud — Namur : 22, rue des Carmes — Gand : 21, rue des Champs.

???

On rentre au pavillon, on prend sa douche et, avant d'entrer dans le bar ou les salons, on revêt un complet. Lequel?

A mon humble avis, un complet sport ou sport ville, complet de golf ou complet classique mais en cheviote ou tweed.

Tandis que mon hôte m'expliquait son deuxième drive au troisième trou, devant notre deuxième cocktail bien tassé, un membre du club entra dans le bar. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, chauve. Le teint frais, une tête de camée avec un nez aquilin, les traits fins, un corps mince. Il ressemblait assez à M. Corbin, l'ambassadeur de France à Londres, et il était vêtu avec autant d'élégance que le très élégant ambassadeur en question. Cependant, en cet endroit, parmi les pull-over et les pantalons de flanelle, cette élégance était tout à fait déplacée.

Mon ami remarqua: « Il a l'air d'un directeur de maison de couture égaré dans un magasin de comestibles ».

Mon ami voyait juste.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Les « pourquoi » du mobilisé

Il attend les « parce que »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Etant mobilisé phase A, classe 30, je voudrais poser quelques questions à vos lecteurs :

Pourquoi les fonctionnaires et agents de l'Etat ne pourraient-ils plus toucher l'intégralité de leur petit traitement (en ce qui me concerne, 1,080 francs par mois, marié, huit ans de service), alors que l'on nous a répété souvent que si nous gagnions peu nous étions sûr de toucher tout notre traitement, soit en cas de maladie ou de guerre (ex., la guerre 14-18, ou ils ont touché).

Pourquoi les officiers et soldats de carrière toucheraient-ils toujours leur traitement plein plus une indemnité de séparation pour les officiers ?

Tous les maris mobilisés n'ont-ils pas droit à cette indemnité, aussi bien que les « carrières » ?

Dans mon cantonnement, certains carrières habitent avec leur femme qui les ont suivis (surtout parmi les gradés). Pourquoi leur allouer l'indemnité de séparation ?

Pourquoi les employés civils qui touchent leur traitement ont-ils droit aux indemnités pour leur femme qui, parfois, s'occupe encore d'un commerce ?

Pourquoi les mobilisés non fonctionnaires qui habitent une commune de 5,000 à 30,000 habitants, et limitrophe d'une grande ville, doivent-ils toucher moins que ceux de la ville ?

Peut-on savoir où l'on a enterré les projets d'une taxe sur les exemptés, qui, pour les neuf-dixièmes, n'ont aucune tare physique ?

*Un qui la trouve saumâtre
mais qui est prêt pour le casse-pipe.*

???

Encore des questions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bonne nouvelle pour nos mobilisés, agents de l'Etat. Ceux-ci occupent pour la plupart des emplois subalternes dans

notre armée (sergents). Ils touchent donc de ce fait la somme de 2 francs par jour de solde. M. le ministre Gutt a le souci de faire des économies, et c'est justice. Mais est-il permis de lui signaler d'autres moyens d'en faire et de beaucoup plus pertinentes que celle de la suppression des 8 francs par jour — somme allouée aux familles des mobilisés — pour ceux qui touchent un traitement de l'Etat ?

1° Les gradés de l'active continuent à toucher leur traitement et c'est justice. Pourquoi touchent-ils : a) le sergent de l'active, 11,50 fr. par jour en plus de son traitement; b) l'officier de l'active, 35 fr. en plus par jour; c) l'officier supérieur, 70 fr.; d) l'officier général, 120 fr. par jour en plus de son traitement ?

Mais le mobilisé qui, lui, abandonne tout, ne peut pas toucher les 8 francs de supplément. N'a-t-il donc pas les mêmes frais de supplément que ceux de l'active ?

2° l'officier de réserve, agent de l'Etat, peut choisir entre son traitement et celui de l'officier de réserve (75 fr. par jour). Pourquoi peut-il toucher plus (dans la plupart des cas) que son traitement ?

J'espère, cher P.P. ?, l'insertion de ces lignes écrites sans aucun souci d'élégance, et à la hâte.

Un mobilisé, agent de l'Etat.

???

Chasse aux embusqués?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les chefs des administrations publiques ne feraient-ils pas œuvre patriotique en dressant immédiatement la liste de tous leurs agents âgés de moins de quarante ans et non soumis à des obligations militaires directes, c'est-à-dire qui ne sont pas actuellement sous les drapeaux ? Cette liste serait transmise à l'autorité militaire qui pourrait ordonner une nouvelle visite médicale.

V. B.

Les agents de l'Etat mobilisés

Et les autres

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux des 13 et 14 octobre ont annoncé que le gouvernement, dans sa réunion du jeudi soir, avait décidé de ramener les traitements des agents de l'Etat mobilisés à trente pour cent pour les agents mariés et à quinze pour cent pour les célibataires : un traitement de 2,000 francs par mois se trouvera donc réduit, selon le cas, à 600 francs et à 300 francs !

Je ne veux pas insister sur l'énormité d'une telle réduction; mais les mobilisés constatent que les débrouillards, exemptés, embusqués et autres continuent à recevoir l'intégralité de leur traitement, que leur avancement se poursuit, tandis que les familles des mobilisés devront vivre d'une aumône.

Faut-il ajouter que chez ceux qui font leur devoir, le moral subit une chute verticale ?

A. F.

Les « spécialistes » qui se ruinent

Irrémédiablement, semble-t-il

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je tiens à vous remercier de l'article paru le 6 octobre sous le titre « Appréhension » et qui définit exactement la situation des hommes des classes les plus anciennes rappelés sous prétexte qu'ils sont spécialistes.

Pour ma part, et je suis certain que c'est l'avis de tous les anciens, 30 p.c. de ces « spécialistes » sont inutiles dans leur unité; ils coûtent cher aux contribuables, se ruinent à coup sûr, alors qu'ils pourraient sans difficulté être remplacés par des plus jeunes, ayant autant d'aptitudes, si pas plus.

Se rend-on compte que notre avenir, à nous, ceux de la quarantaine, possédant presque tous une situation établie, la plupart dans le commerce, se présente d'une façon an-

Studio ★ Etoile

EX-CINE MONNAIE
RUE LEOPOLD — RUE DE L'ECUYER

Sacha GUITRY

Jacqueline DELUBAC - Pauline CARTON
dans

BONNE CHANCE

— o —
ALICE FIELD - PAULINE DUBOST - LARQUEY
PAUL AZAIS - GABY BASSET

dans

LA ROSIERE DES HALLES

LES ACTUALITES MONDIALES
DU FOU-RIRE ENF. NON ADMIS

BYRRRHH

Il y a un front militaire dont l'importance est vitale, mais il y a, derrière lui, un front économique, financier et monétaire dont l'importance est vitale aussi. A quoi servirait une cuirasse brillante si le corps qu'elle abrite dépérissait ?

PAUL REYNAUD
(10 septembre 1920)

est **VRAIMENT**

un apéritif FRANÇAIS

épuisée? Nous perdons notre emploi ou nos clients, et que ferons-nous tout à l'heure? Aurons-nous encore assez d'énergie pour recommencer à zéro? Cela semble impossible et nous n'arriverons jamais à recréer ce que nous avons perdu tant de mal à construire.

Nous savons tous que nous avons une tâche à remplir, mais il est inadmissible que l'on nous tienne, nous, les vieux, alors que cette mesure de mobilisation n'affecte qu'une partie de nos classes et, de plus, comme le dit si bien votre journal, « tandis que de plus-jeunes et non moins spécialistes courent les rues joyeusement ».

Un journal de ce jour publie un article dans lequel il est question de nous donner huit jours de congé par mois. Cela ne nous intéresse pas. Ce que nous voulons, c'est notre remplacement par ceux qui courent joyeusement les rues. J'espère, etc.

L. N., commerçant rappelé, classe 1920.

**Les notaires
sont « quelque part... »**

Et pendant ce temps-là...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A l'heure où il n'est question que de renflouement de l'économie nationale et de démobilisation de certaines catégories de militaires, peut-on rappeler que le notariat est une branche très lucrative pour l'Etat ?

A Namur, par exemple, sur neuf notaires, quatre seulement restent en fonction. Les affaires en cours sont abandonnées, les affaires à traiter, les négociations, etc. Comme les absents ont toujours tort, vous pensez bien que les présents en profiteront.

Pendant ce temps, les notaires rappelés sont « quelque part en Belgique », généralement très loin de leur étude et se tournent les pouces, se demandant comment ils vont faire pour payer leurs clerks, leur loyer et faire vivre leurs femmes et enfants.

F.

Pour nos jeunes anciens combattants

Une idée

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je attirer votre attention sur une catégorie d'anciens combattants encore mobilisables qui, par le fait de sa situation particulière, mériterait que l'on s'occupe d'elle.

Il s'agit de ceux qui, entrés à l'armée en 1917, avaient à l'armistice de 18 à 20 ans et constituaient alors la jeunesse de notre armée en campagne.

Un grand nombre de ces jeunes gens possédaient les capacités et la formation nécessaires pour devenir officiers de réserve, mais les règlements sévères appliqués à l'époque ne leur en ont pas laissé le temps.

Avant de pouvoir se présenter à un Centre d'instruction de sous-lieutenant auxiliaire (C. I. S. L. A.), il fallait faire, comme soldat, une première période d'instruction d'environ trois à quatre mois et ensuite une période de front de six mois au minimum.

Nombreux sont ceux à qui il manquait quelques jours de présence au front au moment de la première cession de 1918 et qui ont dû attendre la suivante. Or, cette dernière n'est jamais venue, parce que l'offensive de 1918 avait suspendu cette organisation et qu'après la guerre, ils ont estimé que leur tâche était accomplie et que l'on n'aurait plus besoin d'eux.

Ces militaires, parmi lesquels de nombreux universitaires, ont donc accompli un service de près de deux ans; ils ont connu de nombreux mois de feu et ils sont toujours simples soldats. Quelle serait leur situation actuellement en cas de rappel? Ils auront conservé leur position de soldat et, malgré leur expérience, leurs études, leurs chevrons et leurs décorations, ils seront commandés par des jeunes gens qui n'ont pas fait la guerre et qui ont pu profiter de règlements plus souples que ceux qui étaient en vigueur pendant la campagne.

N'y a-t-il pas lieu, croyez-vous, de faire quelque chose pour ces jeunes anciens combattants? Ceux-ci ont aujourd'hui 40 ans et beaucoup d'entre eux possèdent dans la magistrature, au barreau, dans l'industrie ou dans le commerce

des postes de commandement. Ce serait une erreur et une injustice que de ne pas se servir de leurs capacités et de leur expérience du combat.

Ne pourrait-on rétablir dès à présent les C. I. S. L. A. existant pendant la guerre et en autoriser l'accès aux anciens combattants ayant fait leurs humanités complètes ? Ne serait-il même pas possible d'organiser ces cours de façon qu'ils puissent être suivis par les non-mobilisés, c'est-à-dire donner la théorie le soir et les cours pratiques le samedi après-midi ou le dimanche matin, comme cela se fait en Angleterre ?

Il est certain qu'un grand nombre d'éléments intéressants répondrait à cet appel avec enthousiasme, venant ainsi compléter précieusement le corps de nos officiers de réserve.

Un jeune ancien.

Ils grognent, mais...

Écoutons-les donc

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les sergents universitaires sont, dites-vous, les plus à plaindre. Possible. Mais que faites-vous des intellectuels qui servent comme simples soldats et dont certains « chefs » sont parfois d'une insuffisance trop suffisante ?

Les travaux de campagne qu'en tant que soldats du Génie, nous sommes appelés à exécuter, demandent, de la part de ceux qui les dirigent, une certaine compétence et une attention de tous les instants. Or, il y a des moments où je dois me tenir à quatre pour ne pas prendre certains de ces « Chefs » par le cou et leur montrer à quelles catastrophes peut mener leur inconscience.

Ce que nous voulons aussi c'est ne plus nous entendre appeler « types » par des gradés qui, de leur propre aveu, n'ont que faire de la sympathie des hommes.

Les travaux les plus durs, et Dieu sait s'il y en a au Génie, n'ont jamais rebuté ni moi ni les deux ou trois autres « intellectuels » que compte notre compagnie, mais seraient-ils plus durs encore, nous les accomplirions avec plaisir, si nous étions commandés par des gens à la page.

Un rappelé du Génie.

Et le loyer des rappelés

Un arrêté-loi s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Des améliorations ont été apportées à notre sort — colis, congés, secours, etc. — mais rien n'a encore été fait pour régler la difficile et épineuse question des baux et engagements de location.

Voilà deux mois que nous sommes mobilisés, deux mois de loyer que beaucoup d'entre nous doivent payer, alors qu'ils ne peuvent plus habiter les lieux pris en location ou qu'ils n'ont plus l'argent nécessaire.

Le gouvernement ne pourrait-il prendre, à cet égard, des arrêtés-lois similaires à ceux que le gouvernement français rend applicables au 15 octobre 1939 ?

Un mobilisé.

Sous-officiers V. C. et autres

Un S. O. R. dit

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il paraît, d'après le commandant R. B. (page 3156) que les S. L. R. feraient triste figure sans l'indispensable appui des sous-officiers V. C.

Depuis la mobilisation, je suis passé par deux régiments où j'ai pu constater que la plupart des sous-officiers de carrière se prélassent, à présent, dans les bureaux pendant que les sous-officiers de réserve assurent le service de campagne. Les deux catégories de sous-officiers n'ayant que de rares et brèves entrevues, je ne vois pas quel appui l'une pourrait recevoir de l'autre. Qu'on n'essaye donc pas de faire accroire au public que les réservistes sont des incapables ! Pourquoi d'ailleurs aurait-on nommé des sous-officiers de réserve ne donnant pas toutes les preuves de capacité ?

Et pourquoi, si l'appui des V. C. nous est tellement indispensable, ne leur fait-on pas faire du service sur le terrain ? Ils doivent se morfondre dans leurs bureaux !

En ce qui concerne les rémunérations, loin de nous l'idée de jalouser les volontaires. Néanmoins, nous aimerions savoir si l'Etat va continuer à nous octroyer deux petits francs par jour pour assumer les très lourdes responsabilités que sont les nôtres, pendant que nos femmes et nos enfants ont pour vivre l'indemnité légale. L'officier de réserve, dans le civil intellectuel comme nous, reçoit par mois plus de 2,000 francs. Ne pourrait-on songer à rajuster notre solde, de manière à permettre à nos familles de vivre plus décentement ?

*A. V., sergent de réserve,
Diplômé d'université, professeur*

Sombre Pandore

Inquiet pour le sort de ses chevaux

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-on exprimer, en vos colonnes hospitalières, le regret que l'on éprouve en lisant, dans la presse quotidienne, que le magnifique corps d'élite que constitue notre gendarmerie, a perdu pratiquement ses beaux escadrons mobiles (escorte royale comprise) et que ses chevaux dispersés sont peut-être irrécupérables ? Encore voudrait-on être certain qu'il est inexact que nombre d'entre eux aient pu être exportés ! Quelque personnage, bien renseigné, ne pourrait-il calmer les appréhensions, exagérées, à coup sûr, de votre dévoué

*Le Sombre Pandore,
qui espère, nonobstant ces bruits
subséquentement trop grossis.*

La présidence du Salon de la Brasserie

qui se tient actuellement au Heysel a été confiée, rappelons-le, à M. Burny, l'actif et sympathique administrateur-délégué de la Société Anonyme Brasserie-Malterie Zeeberg à Alost, les préparateurs de la légendaire « Bergenbier » et de la délicieuse « Alost », toutes deux en vogue. — Bergenbier.

Neutralité

Jusqu'à la mort...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Assistant à l'enterrement d'un invalide de guerre français (14-18) décédé dans l'agglomération bruxelloise, je m'étonnais de ne voir aucun emblème aux couleurs de France, les honneurs étant rendus par des anciens combattants belges et français avec drapeaux aux seules couleurs belges. Je me suis informé. J'ai appris que, sous prétexte de neutralité, on avait exigé l'enlèvement des rubans rouge-blanc-bleu dont on avait cravatté les drapeaux belges.

Neutralité !...

N. K.

*Tous articles en série
en tous Métaux, pour
toutes Industries*

DÉCOUPAGE — **EMBOÛTISSEMENT**

$$d = \sqrt{d_1^2 + 4d_1h}$$

$$d = \sqrt{d_2^2 + 4d_2h}$$

Ateliers

ARMAND ADRIAENSSENS

34-40, RUE VAN MALDER
BRUXELLES-EST Tél: 26.19.07 - 26.81.67

1914-1939

Louvain-Warsowie

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le chancelier Hitler a commencé son discours du vendredi 6 octobre, par ces mots : « Députés du Reichstag, j'ai dû, le premier septembre, vous informer des décisions que j'avais du prendre en raison de l'attitude provocante d'un Etat... »

Puis, en parlant de la Pologne, il dit : « La plus grande partie de l'armée polonaise a été détruite, c'est là le plus grand exploit dans l'histoire militaire du monde ». Il parle ensuite des soi-disant atrocités polonaises, il accuse les Polonais d'avoir massacré, les soldats allemands tombés dans les combats. Puis-j'ai vous dire à ce propos que les Allemands employaient déjà cette manœuvre calomniatrice en août 1914, vis-à-vis des Belges ?

Je désire être objectif puisque nous sommes neutres. Je veux déclarer sous la foi du serment que me trouvant à cette époque à Louvain, j'ai assisté à l'entrée des troupes allemandes dans cette ville le mercredi 19 août 1914. J'étais âgé de douze ans, mon frère en avait treize et ma sœur dix-sept. Nous fûmes tous trois, ainsi que mon père qui était magistrat, accusés d'être des francs-tireurs et d'avoir tiré sur les troupes allemandes et à la suite de cette accusation, notre maison fut incendiée le samedi 28 août, après qu'ils en eurent enfoncé la porte.

Mgr. de Becker, — Recteur du Séminaire Américain à Louvain et frère de mon père — a été conduit le jeudi 27 août 1914, avec une colonne de 80 prêtres, de Louvain à Tervueren. Mgr. de Becker portait le brassard de la Croix-Rouge estampillé par la KOMANDATUR, étant donné qu'il avait aménagé un lazaret pour les blessés au Séminaire Américain.

Arrivée à Tervueren, la colonne des prêtres dut s'arrêter et fut fouillée par les Allemands. Un officier découvrit dans la poche du Père Dupierreux, un petit carnet sur lequel avait consigné ses impressions et notamment que le fait d'incendier sciemment la bibliothèque de l'Université de Louvain trahissait singulièrement l'époque des barbares, des Huns d'Attila. Pour ce motif, le père Dupierreux fut condamné séance tenante à être fusillé immédiatement. On lui donna une pelle de cantonnier avec laquelle il dut creuser sa fosse et il a été fusillé sur place, en présence de tous les autres prêtres.

Les Allemands arrachèrent le brassard de la Croix-rouge que portait mon oncle en même temps qu'ils le dépouillèrent de son argent et la colonne recommença son calvaire vers Bruxelles.

Arrivé au rond-point de la rue de la Loi, à Bruxelles, Mgr. de Becker rencontra un fonctionnaire belge de ses amis. Il eut le temps de lui crier en anglais qu'il aille prévenir Son Excellence M. Brand Withlock, ambassadeur des Etats-Unis, de ce qui se passait. Une heure après cette rencontre, l'automobile de l'Ambassade d'Amérique venait rechercher et délivrer Mgr. de Becker qui refusa la liberté si elle n'était pas accordée en même temps à tous les autres prêtres de la colonne. Après avoir parlementé quelques instants, l'officier allemand fit droit à cette requête et tous les prêtres furent libérés.

Mgr. de Becker s'est rendu ensuite chez Son Excellence M. Brand Withlock et lui fit par écrit un rapport sur la façon dont les Allemands pratiquaient le Droit des Gens. Ce rapport a été transmis à Washington.

N'y a-t-il pas une singulière analogie entre 1914 et 1939 ?
Ferdinand de Becker.

De l'utilité (?) du masque à gaz

Il vaut mieux grimper sur son toit.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Deux questions : 1° A quoi sert toute cette polémique au sujet des masques à gaz, dont on ne se servira peut-être jamais ? 2° Qui a intérêt à entretenir cette mystique de l'offensive par les gaz ?

Nous venons de voir deux guerres, en Espagne et en

UN CADEAU
qui sera toujours reçu
avec plaisir, à la fois
bijou et instrument de
travail pratique et précis.

Swan Pen
POUR LA VIE

Pologne. Dans ces deux guerres, les aviations de bombardement ont utilisé soit les bombes explosives, soit les bombes incendiaires, jamais les bombes à gaz. Dès lors, pourquoi démoraliser les populations civiles inutilement ? En France et en Angleterre, passe encore, on distribue les masques ; en Belgique, il faut les acheter !...

Qui donc bénéficie de la réclame gratuite que constituent les circulaires adressées aux habitants par les Administrations communales ? Cinquante francs le masque : il y a un fabricant, un vendeur, un intermédiaire, etc. Pourrait-on élucider la belle petite combine ?

Le plus fort, c'est que, partout, on prodigue les conseils et les plans pour l'établissement d'abris, tous établis sous le niveau du sol, donc à la merci des gaz de guerre, qui sont plus lourds que l'air. Pour se protéger des gaz, le mieux est de grimper le plus haut possible. Nous l'avons bien vu pendant l'autre guerre. A certains moments, les bombardements nous forçaient à rester dans les abris et, comme « ils » nous envoyaient en même temps des obus à gaz, il fallait bien garder le masque, qui n'était d'ailleurs supportable que pour autant qu'on ne se remue pas. Quand tout était fini, que voyait-on ? Dans les tranchées, les rats étaient tous crevés ; par contre, les oiseaux perchés dans les arbres ou sur les ruines étaient toujours là. Concluez. Si on m'envoie des gaz, je grimperai sur mon toit.

L. B., Wemmel.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Haute compréhension du devoir social

par le « Vlaamsch Syndikaat »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'Inspecteur des Douanes à Bruxelles-Entrepôt — seul fonctionnaire unilingue wallon qui subsiste à Bruxelles-Entrepôt — a été chargé d'organiser les mesures de sécurité contre le péril aérien.

Au cours des études faites à ce sujet, il avait trouvé un résumé des précautions à prendre en cas de bombardement, et il avait estimé utile pour tous, de donner connaissance, aux agents sous ses ordres, des mesures recommandées.

Cette communication a été faite à titre purement personnel et non administratif. Mais, par malheur, elle a été faite en français. Immédiatement, le « Vlaamsch-Syndikat » est entré en action et a protesté auprès de l'Autorité supérieure. Il y aura enquête... et, bien entendu, une sermonne ou fonctionnaire.

P. J.

Des avions - Des avions

On n'en parle plus...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis plus d'un an, nous entendons de loin en loin parler de la souscription ouverte pour offrir des avions à notre Aéronautique militaire. On a sollicité des dons en argent, vendu des insignes pour la boutonnière et des étiquettes pour des pare-brise.

Il est pour le moins bizarre de constater que les événements actuels qui concentrent l'attention angoissée du public sur nos moyens de défense aérienne, n'ait pas été utilisés comme argument irrésistible pour obtenir de tous les Belges, contribuables ou non, une participation à la souscription. Dès l'aggravation de l'état de choses, le Comité devait, me semble-t-il, décupler ses efforts et alerter la population jusque dans le moindre village.

Pourquoi n'avons-nous pas plus de nouvelles de la souscription et que devient l'argent que les souscripteurs ont versé dans le but exprès de réaliser l'Escadrille des Neuf Provinces ?

F. W.

Limite d'âge

Peut-on, sans inconvénient, ne pas en tenir compte ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux ont annoncé récemment que M. le lieutenant général Denis, atteint par la limite d'âge, est maintenu dans ses fonctions. Il y a quelques années, M. le Dr J. Bordet, directeur de l'Institut Pasteur de Bruxelles, bien qu'il eût atteint la limite d'âge, a vu, lui aussi, ses fonctions prorogées à la tête de cet établissement provincial.

De telles décisions soulèvent une grave question. Les autorités doivent-elles, malgré les règlements, maintenir certains fonctionnaires à leur poste au delà de l'âge fixé pour la mise à la retraite ? A mon sens, ces passe-droits ne se justifient jamais. Que l'initiative soit due à l'Etat, la province ou la commune, elle consacre toujours une iniquité. Assurément, on essaye d'expliquer la mesure par les hautes qualités du fonctionnaire, par le désir de récompenser les services éminents qu'il a rendus, par l'impérieuse nécessité de lui permettre de poursuivre sa tâche. En réalité, tous ces mots sonnent faux et ne trompent que les ignorants. La vérité, c'est que l'on veut, pour des raisons variables mais faciles à deviner, prolonger les fonctions d'un homme qui a sollicité cette faveur d'une manière di-

recte ou indirecte. A dire vrai, personne n'est irremplaçable. Quelqu'un croit-il à incrément qu'une organisation, si importante soit-elle, serait compromise si l'on appliquait la règle commune au bénéficiaire de la mesure d'exception ? Ce serait avouer puérilement qu'une catastrophe se produirait si, brusquement, la mort venait atteindre celui qui se trouve à la tête de l'établissement ou du service.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments les plus distingués.

T. J.

Appel des étudiants wallons

Pour les étudiants français victimes de la guerre

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au moment où la France prenait l'héroïque décision de s'opposer par les armes à l'agression et de défendre, une fois de plus, la civilisation menacée, le bon droit et la sécurité des petits Etats, les étudiants de Wallonie sentirent naître en eux un sentiment unanime d'admiration et de gratitude pour le Poilu et pour le peuple français tout entier.

Dès la rentrée universitaire, le Cercle des Etudiants wallons de l'U. L. B. a lancé un appel, dont voici un large extrait :

« Si la France mourait, on verrait disparaître avec elle tu le sais, des trésors de civilisation et d'humanité, seules assises de la Liberté et de la Démocratie ; il n'y aurait plus sur un monde en ruines, que violence et oppression.

» Tu sais aussi qu'une défaite de la France en Europe serait la défaite de la Wallonie en Belgique.

» Chaque jour, des Français tombent : ouvriers et paysans, bourgeois et étudiants, fraternellement unis.

» Ne crois-tu pas, camarade, qu'il serait odieux que ceux dont la guerre épargne les foyers négligent de venir en aide à des amis qui les protègent par le sacrifice même de leur vie ?

» Ne diras-tu pas avec nous : « La Belgique est neutre » nos cœurs ne le sont pas ? »

» En te privant pour tes frères de France, c'est une dette incalculable que tu essayeras de payer, c'est ta conscience que tu essayeras de soulager d'un malaise que ressentent la plupart des Belges.

» Les Etudiants de Wallonie ont voulu être les premiers à secourir le peuple français. Ils ont constitué un « Comité d'aide à la France », placé sous le drapeau de la Croix Rouge française. L'Université de Liège tout entière et le Cercle des Etudiants wallons de l'U. L. B. sont déjà au travail.

» Pour nous, Etudiants wallons de Bruxelles, exécutant une promesse déjà ancienne, nous avons choisi, au milieu de cette vaste œuvre de bienfaisance, un but particulier : l'aide à l'étudiant français victime de la guerre.

« Camarade wallon, nous avons confiance en ton grand cœur.

» La Wallonie saura payer sa dette à la France. »

Une proclamation analogue a été faite par le Comité liégeois universitaire d'aide à la Croix Rouge française. Nous citons ce passage émouvant d'une lettre qu'adressait à un de ses amis un ancien étudiant de l'Université de Liège, voici un mois, la veille de son départ pour le front ; cet étudiant, né en Wallonie, est citoyen français : « Nous avons accepté sans murmure le suprême sacrifice ; nous pouvons, dans cette guerre que nous n'avons pas voulue, affronter la tête haute le jugement de Dieu et des hommes ; je suis heureux en luttant pour la France de défendre en même temps la Wallonie où je suis né et où j'ai vécu. »

Ces appels, faut-il le dire, s'adressent à tous les amis de la France. Nous les communiquons au grand public dans l'espoir qu'ils sauront lui inspirer un geste généreux.

Pour l'Université de Liège : C. C. P. n. 2754.70 de M. G. Populaire, 30, rue de Sélys, Liège (mentionner A. C. R. P.)

Pour l'Université de Bruxelles : C. C. P. n. 2770.01 de l'O. E. F. V. G., rue Mercelis, 71, Ixelles.

Secrétariat : 55, rue Marie-Henriette, Ixelles.

Nous remercions vivement « Pourquoi Pas ? » pour son obligeante hospitalité.

E. T., secrétaire du C. E. W. de l'U. L. B.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Amis de la France

Et priorité

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, vous annoncez la constitution d'une société « Les Amis de la France », dans le comité de laquelle se trouvent des personnalités connues du monde littéraire et artistique de notre pays.

Nous applaudirions des deux mains, si « Les Amis de la France » n'existaient déjà depuis le trois septembre dernier. Ces premiers « Amis de la France », dont le programme tient en deux phrases :

1. Protéger et secourir, en collaboration avec les organismes existants, les ressortissants de nationalité française établis en Belgique, pendant la durée des hostilités actuelles;

2. Affirmer la communauté de pensée franco-belge pendant cette même période, dans le cadre des réglementations en vigueur,

et sont légalement constitués en association sans buts lucratifs.

Ils déplorent sincèrement que le Comité de M. Frans Hellens, averti en temps opportun, se soit obstiné à conserver un titre, déjà retenu par un autre groupement. Cette similitude de nom deviendra fatalement génératrice de confusion plus ou moins grave, et ce sera d'autant plus regrettable que, d'un côté comme de l'autre, on semble animé des meilleures intentions envers notre grande et chevaleresque amie.

Nous souhaitons ardemment que le Comité de M. Frans Hellens comprenne qu'il nous est difficile de céder des droits que nous tenons de notre statut légal et que, par une décision prochaine, il fasse cesser un état d'ambiguïté préjudiciable à tous.

Vous nous obligeriez, mon cher « Pourquoi Pas ? », en publiant cette mise au point, ne fût-ce que par souci d'impartialité.

Nous vous remercions bien cordialement.

Pour « Les Amis de la France »,
Le Président.

Mystère administratif

Et arithmétique ferroviaire

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'habite à 64 kilomètres de Bruxelles, j'ai un fils qui fréquente l'Université libre et qui rentre toutes les semaines chez moi; je suis ancien agent de la S.N.C.B., de sorte que mon fils bénéficie d'une réduction de 50 p.c. sur le prix de l'abonnement scolaire ordinaire.

Logiquement, il devrait prendre un abonnement à un déplacement, aller-retour, par semaine. Or, avec la nouvelle réglementation, chaque voyage lui coûterait fr. 26,30, soit pour l'année scolaire : $26,30 \times 40 = 1,052$ francs, tandis que s'il prend un abonnement à six voyages par semaine, cela lui coûterait $1,730 - 50$ p.c. = 865 francs. Il paiera donc 187 francs en moins pour faire cinq fois plus de voyages. Explique qui pourra.

A. D.

Des livres pour nos soldats

La semaine dernière, nous avons insisté sur la parfaite indépendance de notre service de lecture à l'armée. Nous insistons que les dons étaient emballés et expédiés à nos

frais, sans passer par aucun organisme officiel ou non. Est-ce cela qui nous a valu l'avalanche de livres et de publications qui nous est tombée cette semaine ? Quoi qu'il en soit, nos bons lecteurs ont été particulièrement généreux, et c'est le cœur gonflé de reconnaissance que nous le signalons ici.

La récompense de nos peines est infiniment douce : elle est dans les touchants élans de gratitude et d'affection qui nous parviennent de toutes parts :

« ... Si vous saviez combien déjà vous m'étiez chers ! Plus que jamais, je vous estime pour votre amabilité, votre serviabilité, votre bon cœur... »

« ... Je n'imaginai pas que « P. P. ? » répond personnellement à chacun de ses innombrables quémandeurs... Recevez mon merci le plus chaleureux... » Etc., etc.

Tout cela s'adresse autant à nos chers correspondants qu'à nous-mêmes; nous leur en faisons ici l'hommage.

Reçu cette semaine :

Rue des Chartreux : 12 romans et des revues; *Mlle Jeanne Malevez* : 12 romans, des chansons; *Mme Georges Fels* : 3 beaux collis de livres; *Baesrode* : des livres; *M. Colson* : un grand nombre de livres et brochures; *Anonyme* : romans et jeux de cartes; *Anonyme* : de beaux romans; *Mme De Clercq* : un gros tas de « Bonnes Soirées »; *E. R., XL* : des feuilletons; *Anonyme* 10 bons romans; *Cleda, Cap-pelen* : 62 romans, tas de « Conferencia », Annales, musiques; *Demilly* : 343 romans; *Mlle Mad. Tissier, petite fille française* : beaucoup de livres; *G. Berth* (pour les chass. ard.) : romans et revues; *Anonyme* : beaucoup d'« Hebdô »; *Guhem* : 23 romans, Bonnes Soirées, revues; *P. Michel, Hermeton s/M.* : tas de « Dimanche illustré », *R. C., Bruxelles* : Bonnes Soirées, revues; *Charles Lintermans* : un gros collis romans; *Franz Lemaire* : collection « P. P. ? »; *Anonyme, Boitsfort* : Bulletin du T. C. B., 26 romans; *P. J.*, un lot de romans; *Mlle Perrard, Forest* : 70 romans; *Av. Zaman* : collection de « P. P. ? »; *Mme Legrand, Schaerbeek* : des livres; *Anonyme* : av. Milcamps : 70 romans et « Œuvres nouvelles », de nombreux disques; *M. L. D.*, 5 fr.; *H. S.* 23 : 5 fr.; *Mme T. Y.* : un pullover et six magnifiques écharpes de laine.

Nos soldats demandent : des jeux, des postes de T. S. F., des phonos, des disques, des tricots...

Merci et encore merci.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— La S. N. C. F. B. a supprimé le 2 octobre le train quittant Charleroi-Ouest à 18 h. 25 vers Fleurus, créant ainsi un vide total entre le départ de 17 h. 42 (d'ailleurs semi-direct) et le départ nouveau de 20 h. 34, obligeant ainsi les nombreux usagers quittant leurs occupations à 18 heures à devoir attendre près de deux heures et demie, à Charleroi, un train qui les met chez eux peu avant 21 heures. Qu'en pense M. Bomans ? — *V. L., Ransart.*

— Ne pourrait-on engager nos soldats à se munir d'un sifflet leur permettant d'appeler au secours dans le cas où ils seraient blessés et abandonnés, la nuit, dans un coin ignoré ? Bon aussi pour les civils enfermés dans une cave. (P. S. Je ne suis pas marchand de sifflets.) — *L. V.*

— Les régiments flamands n'auraient-ils pas été inventés pour, dans certaines circonstances, appuyer par les armes les justes revendications du « malheureux » peuple flamand ? Malheureux, oui, et bien à plaindre, parce que les opportunistes directeurs défendent l'enseignement du français aux enfants des pauvres. — *V.*

— L'I. N. R. ne pourrait-il inaugurer une nouvelle demi-heure : celle de la leçon de langue wallonne. Elle permettrait aux Bruxellois d'apprendre la future troisième langue nationale (nous n'aurons plus rien à envier à la Suisse) et de comprendre ce qui se dit certains jours à l'I. N. R. dit français. — *Un Belge.*

— Quelque part en campagne, dans une localité célèbre par sa « Rayonne » et dernier rempart wallon, une pancarte indique « keuken » pour les soldats de X... 3e Cie. Que l'on placarde « cuisine » dans les communes flamandes, vous verrez quelle musique ! — *E. R.*

— Quel est le fonctionnaire chargé d'établir les programmes de la Demi-Heure du Soldat ? A-t-il jamais été soldat ? Croit-il que nos braves rappelés apprécient les grands airs d'opéra et les extraits des plus belles pages de la littérature ? La Discothèque de notre Institut National de Radiodiffusion doit posséder des disques dignes de la demi-heure de « délassement », comme l'annonce majestueusement le speaker. — *Un milicien.*

— Il y a, dans les compagnies-écoles, nombre d'universitaires qui ont échoué à la session de juillet et qui voudraient se présenter en seconde session. Les universités ont prorogé « sine die » les sessions d'examens, mais il est impossible d'obtenir le congé d'un mois indispensable à la préparation des examens, impossible même d'obtenir quelque exemption de service pour travailler. Par contre, on accorde libéralement un mois aux engagés volontaires pour présenter l'examen A portant sur la même matière que celle d'un examen de sortie de l'athénée. Qu'en pense M. Duesberg ? — *Un raté en... construction.*

— Cantonnés en pleine campagne, aux environs de Liège, nous n'avons d'autres loisirs que le cinéma du dimanche, où la moitié de l'effectif seulement peut se rendre. Un cinéma des environs offre cette semaine deux séances gratuites pour les soldats : les fantassins s'y rendent, mais pour nous, artilleurs, les officiers nous interdisent d'y aller. Pourquoi deux poids et deux mesures ? — *D. P. S.*

— Jeudi 5 octobre 1939, à 17 heures, sous le porche de l'église du Finistère. Une jeune dame française sollicite la charité des fidèles au profit des pauvres secourus par la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Une autre dame sort de l'église, s'avance vers la jeune dame, laisse tomber une pièce de 10 (dix) centimes dans le plateau et dit en bon flamand, puis en français : « Si vous parliez flamand, on vous donnerait bien davantage. » Charité chrétienne... — *J.*

— J'habite Jette-Saint-Pierre depuis six ans, je ne me suis jamais servi de la langue flamande — et pour cause — dans mes relations avec les administrations publiques. Puis-je savoir si la loi permet au receveur des contributions de Jette de m'envoyer un avertissement-extrait au Rôle des taxes provinciales, rédigé uniquement en flamand ? — *L.*

Les souscripteurs auront la faculté de désigner l'établissement scolaire auquel ils désirent offrir leurs ouvrages. Pour ceux qui n'auront pas de préférence, le ministre de l'Instruction Publique se chargera de les répartir judicieusement parmi les établissements qu'il régit, et ce sous son contrôle.

— Est-il logique que les soldats rengagés habitant Spa et ayant la latitude de voir leur famille tous les jours, puissent avoir leur congé avant les soldats rappelés qui, eux, sont à 150 km., ou davantage, de leur foyer et ne peuvent de ce fait revoir les êtres qui leur sont chers que tous les mois ? — *J.*

— Du 15 septembre au 12 octobre, le charbon a subi une hausse de 30 à 50 francs la tonne. Pourquoi ? — *A. Méry.*

— Une épicière (quelque part, etc.) a fait payer à un carab.-cycl., un franc cinquante pour une gourde de café sans lait ni sucre ! A citer à l'ordre du jour de la Nation. — *Un autre car.-cy.*

— Ne pourrait-on nommer un inspecteur des courants d'air au cantonnement du hangar d'aviation, à Belgrade-Namur ? Il aurait de la besogne et le médecin en aurait moins. Et puis, l'humeur des huiles ne pourrait-elle être un peu moins revêche ? Tout n'irait que mieux. — *Un T. T.*

— Demi-heure du soldat : les jeunes — nous le sommes tous — voudraient un peu plus de musique de jazz et moins de grands airs. Après la mélancolie de la journée... — *Un lancier.*

— En France et en Angleterre, on demande des ouvriers qualifiés par milliers. Pourquoi nos chômeurs ne répondent-ils pas à cet appel ? Neutralité ? — *C. D.*

???

Timbrologie

Voici que notre service de timbres, entraîné par l'exemple de celui des livres, prend des allures militaires. Des soldats nous demandent des timbres pour les soirées d'hiver et les dimanches. Nous n'allons pas les leur refuser, n'est-ce pas ? Peut-être est-ce pour cela que les enveloppes ont afflué cette semaine.

Une antihitlérienne enragée nous a envoyé tous ses timbres allemands ! Ces heimatlos trouveront-ils amateurs ? *Anonyme* : timbres Allemagne et chemins de fer belges ; *P. 23* : une énorme collection de timbres belges ; *J. D. G.* : une grande enveloppe bien fournie ; *A. Z.* : timbres de Dantzig et de Yougoslavie ; *Tony Vandergoten* : une belle enveloppe, et notre toujours généreux *P. J.*, Bruxelles : une riche enveloppe et un bel album.

Comment dire assez merci !

???

Philanthropie.

— Nous connaissons un honnête homme qui, ayant trouvé quarante coupons parts bénéficiaires des Mines d'Or de Kilo-Moto, désire les restituer à leur propriétaire. Que celui-ci nous fasse connaître les numéros des titres dont ces coupons furent détachés et nous nous ferons un devoir de le mettre en rapport avec l'actuel détenteur, aux fins de restitution. — *L. D.*

— Monsieur, 50 ans, traducteur de romans anglais, demande travail. Rémunération modeste. — *D. R.*

— Trois jeunes filles belges (19, 23 et 26 ans) résidant à l'étranger, sont sur le point d'être évacuées et voudraient trouver dans leur patrie occupation d'intérim, soit gérance de commerce, de banque, secrétariat, comptabilité, soit cours de langues fr., néerl., angl., all. ou ital. Ont géré agence de banque, très bonne pratique affaires, éducation distinguée. Références 1er ordre. — *P. D.*

— *F. K.*, 54 ans, ancien combattant parlant fr., fl., angl. et un peu all., bon chauffeur-mécanicien, connaissant l'automobile et la mécanique générale, accepterait n'importe quel emploi : ajusteur, mécanicien, bureau, magasinier, etc.

— Se trouverait-il parmi vos lecteurs quelqu'un disposé à s'intéresser à mon neveu, soldat au front français ? Cela me permettrait de venir en aide à sa femme qui attend un cinquième bébé (l'aîné a dix ans) ; mes moyens ne me permettent pas de m'occuper en même temps du mari, de la femme et des gosses. Les colis, constitués en France, coûtent vingt francs belges à faire parvenir au Comité d'Assistance aux Soldats Français à Bruxelles. — *G. T.*

— Encore une malheureuse abandonnée qui doit se débrouiller seule pour elle et son enfant. La mobilisation lui a fait perdre sa place mais elle a déjà trouvé occupation comme femme de ménage. Entretemps, le gaz a été coupé faute de paiement. Plus de cuisine ni de lumière. Il suffirait d'un billet pour la tirer d'embaras. — *M. B. G.*

— Infirmière, 29 ans, non diplômée officiellement (deux années d'études seulement) mais beaucoup d'expérience comme l'attestent ses certificats, ayant charge de famille, cherche occupation quelle qu'elle soit. — *G. M.*

— *E. M.*, 36 ans, dans une misère noire, serait heureux de trouver occupation même modeste dans droguerie, branche qu'il connaît à fond.

— *A. M.*, 42 ans, ayant fait dix années de taxi à Paris, cherche place de chauffeur.

— Nous avons reçu : *R. J.*, 10 fr. ; Souvenir, 10 fr. ; *E. G. 22*, (participation à l'achat du fauteuil roulant), 50 fr. ; *J. B. V. G.*, pour *F. Y.*, 50 fr. ; *Mlle R. D.*, 5 fr. ; *Mme J. C.*, pour *F. Y.*, 20 fr. ; Fougères et Bruyères, 10 fr. ; *ST.* 4 paires chaus., 5 pantalons, 2 chemises, 3 caleçons, brassières, vêtements garçonnetts ; *H. Wavre*, pour *F. Y.*, 5 fr. ; *G. H.*, 25 fr. ; *Anonyme*, 2 chapeaux, écharpe, cravates, 2 chemises, 3 manteaux ; *J. D. B.*, Anvers, 10 fr. ; *L. M. Kivu*, 20 fr. ; *J. S. M.* et *Anonyme St-Gilles*, chacun 50 fr. pour *F. Y.* ; *E. V. D.*, Wilryck, 50 fr. ; *R. C.* pour *F. Y.*, 100 fr. ; *A. S. Weesembeck*, 5 fr. — Remerciements émus pour l'empressement avec lequel de si nombreux donateurs ont répondu à notre appel.



De la *Libre Belgique*, 8 octobre :
Visite d'un fort de la ligne Maginot.
... Vus de haut, ces forts sont absolument invisibles.
On voit qu'on ne les voit pas.

???

De la *Libre Belgique*, 18 octobre :
La collusion entre Hitler et Staline.
... Si habitué qu'il soit à obéir et à acclamer en silence, l'Allemand moyen ne trouvera-t-il pas un jour qu'il y a des limites aux paradoxes et aux contradictions ?
Ce jour-là, il ne se taira plus sans murmurer.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du macabrement mieux renseigné, 15 octobre :
Vapeur français incendié ?
New-York, 14 octobre. — Le paquebot américain « Président-Harding », qui a sauvé hier, l'équipage du « Hérons-pool », a câblé qu'il avait essayé d'assister le vapeur français « Emile-Miquet », allant du Texas au Havre avec 136,000 tonnes de pétrole.

Si on ajoutait encore trois zéros, tant qu'on y est ?

???

Du *Vingtième siècle*, 5 octobre :
Les chiffres impressionnants du premier budget de guerre britannique...

... On le voit : les multiples augmentations proposées par Sir John — notamment l'impôt sur le revenu porté à 75 shillings 6 pence par livre, pour la première fois dans l'histoire d'Angleterre — se justifient amplement...

Cela fait — si nous comptons bien — du 600 centimes additionnels, bien tassés. Extrêmement impressionnant, en effet.

???

Du *Pays Réel*, 8 octobre, ce titre d'article, en lourdes majuscules :

Le problème des transports par chemin de fer est conditionné par le trafic.

Nous nous étions cependant laissé dire que c'était par le Gulfstream et l'extrait de belladone camphré.

???

La *Gazette de Charleroi* du 15 octobre annonce l'ouverture d'un bodega :

Le client y trouvera toutes les aises qu'il est en droit de réclamer; il sera chez lui dans une ambiance cordiale et tous ses désirs seront comblés par la patronne de cet établissement. Celle-ci, très avenante, soigneuse, attentive à combler les vœux de chacun, s'est juré de faire prospérer le « X's »; elle a, pour cela, à sa disposition les attributs qui conviennent.

Ces attributs... On pourra voir ?

???

De *Gringoire*, 28 septembre (Cuisine du Soldat) :
Les haricots...
... légumes secs sont nourriture de militaires. Napoléon les préférait à tout autre régal, fût-il servi sur la vaisselle

plate de son service de bouche. En sautant par-dessus quelques siècles, comment oublier qu'Absalon, illustre guerrier, prisait les lentilles au point de leur sacrifier son avenir ?

Et en sautant par dessus quelques autres siècles, on trouve Esaï à qui son opulente chevelure fut tragiquement fatale.

???

De *Monde et Voyages* (mai 1939):

Voici trois photographies du paquebot « Paris »: d'abord en mer, puis pendant l'incendie, puis quand le navire a coulé. Et les négateurs du spiritisme refusent d'admettre la photographie de l'invisible!

???

De *Lord Peter et l'inconnu*, roman de Dorothy Sayers, traduit de l'anglais :

— Dites donc, demanda ce dernier, quelqu'un a-t-il commis un acte délicieux ?

Question délictueuse !

???

De *La folie sous la neige*, roman de Virginia Rath, traduit de l'anglais :

Norma Leale tirailla d'une voix impuissante la solide épaule rembourrée de lainages de l'homme abattu.

Une voix prenante.

???

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De *Pourquoi Pas ?*, 13 octobre (L'offensive ratée, p. 3119):

En somme, cette mirobolante « offensive de paix » dont on nous rabattait les oreilles, l'autre semaine, n'a pas l'air...

Vous ridiculisez le jargon belge, mon cher Pion, pour son terme fort en vogue actuellement : « l'occultation ».

Et pourtant vous êtes bien Belge vous-même : si je ne m'abuse, en effet, on rabat l'orgueil à quelqu'un, mais on lui rebat les oreilles...

Un militaire qui veille.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce:
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE,
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour P. W. 13. — « Hem » est un terme germanique désignant la maison, la résidence, le foyer; ainsi Dalhem signifie maison, demeure dans la vallée, avec ses variantes « hain » ou « hen », comme dans Dol-hain (même sens que Dal-hem), Cre-hen (demeure de Cré), Ohain, Ohein dont la forme ancienne est Ohem, et « han » qui offre cette particularité de toujours s'appliquer à un endroit presque entouré d'eau, tel que la boucle d'une rivière. Ce « hem » devient « heim » en haut allemand (Cf. Mannheim, Pforzheim, Dalheim, Rosenheim); c'est le « home » anglais passé lui-même dans le français.

Tous les noms de villages flamands en « hem » (et ils sont nombreux) offrent donc cette caractéristique de désigner une maison, une demeure qualifiée ou déterminée par le premier terme: Saventhem, Sotteghem, Iseghem, Maldeghem, Brusthem, Eppeghem, etc. Ce premier terme est parfois un accident de terrain, une caractéristique de l'endroit et, plus souvent, un nom de personne, celui du conquérant, du chef, du fondateur du village, lors de l'invasion.

Si l'on veut bien remarquer que le h aspiré est une lettre essentiellement germanique, étrangère à la langue latine, on en vient à se demander pour quel motif il répugne à nos bons compatriotes flamands qui s'acharnent à le retrancher de leur toponymie alors qu'il en est une lettre essentielle. — A. C. H.

— Pour P. H., *Anderlues*. — Voici une traduction un peu libre de l'inscription de la Fausse-Porte de la cathédrale de Tournai :

« Malheureux, si tu sens ton estomac se tendre,
 Eloigne-toi d'ici : il serait indécent
 Qu'en cet endroit sacré tu soulages ton ventre
 En le désencombrant d'un Eole odorant !
 Et que, si, malgré tout, tu avais bien... soufflé,
 Avant d'être debout, tu serais châtié. » — G. H.

— Pour M. M. M. — Jehan Rictus (Gabriel Randon dit) né à Boulogne-sur-Mer, septembre 1867. Les soliloques du Pauvre 1897. Doléances, nouveaux soliloques 1899, Cantilènes du Malheur 1902, Le Cœur populaire 1914. A consulter « Le Livre des Masques », Rémy de Gourmont, et « Vingt-cinq Ans de Littérature Française » de Eugène Montfort. — F. F. L., *Luxembourg*.

— Pour J. A. 26. — Vous trouverez à la Société Royale Saint-Hubert, 391, chaussée Saint-Pierre, Bruxelles, renseignements, bibliothèque, documentation. Cotisation, 60 francs par an. — F. E. V.

— Pour S. V. P. P. B. et M. C. — Je vous recommande l'« Alliance Agricole belge », 120, rue de Louvain, Bruxelles et « Le Journal des Fermes », 115, avenue Besme, Bruxelles. — P. Br.

Nous remercions P. Br., *Liège*.

— Pour M. C. 37. — De Coster Julien est né à Grammont le 18-10-1883. Il habite Deinze, rue de Courtrai, 19. — G. Sch.

— Pour Un gourmand. — Le beurre rance s'améliore en y ajoutant une pincée de bicarbonate de soude. Le triturer dans un plat. Si le beurre devient trop salé, le mouiller d'eau, le laver, verser l'eau, mettre le beurre au frais. Pour éviter cette chose : le rance, ne jamais couvrir le beurre. Jetez le couvercle du beurrier à la poubelle ou servez-vous-en pour votre pot à tabac. Pour le beurre de provision, couvrir le pot seulement avec une assiette fendue. Le beurre veut de l'air ! — Une vieille maman.

— Pour A. G. 19, P. W. 113 et V. 112. — Mes sincères remerciements. — M. L. D.

— Pour Fernand M. — Nous vous remercions bien vivement pour votre offre au sujet de Jehan Rictus. Nous avons transmis votre carte à M. M. M.

— Pour J. V., *Jette*. — Vif merci pour le livre destiné au « Sergent mobilisé à l'Intendance ». Avons transmis.

— Pour T. H. 13. — Votre demande sort du cadre de cette rubrique. Adressez-vous à un avocat.

ON DEMANDE

— Rappelé, nommé infirmier d'une compagnie de Wallons et de Flamands demande s'il n'y aurait pas quelqu'un qui voudrait se désister d'un manuel de conversation français-flamand pour faciliter ses relations avec les Flamands ? — D. A., *Génie*.

— Pourrait-on me donner des livres élémentaires pour apprendre le flamand pendant mes heures de loisir ? — Soldat A. O.

— Je voudrais me mettre en rapport avec un aimable lecteur, en vue d'obtenir les renseignements nécessaires pour l'examen d'expert-comptable, lors de mon retour en Belgique. — Un Congolais.

— Un aimable lecteur pourrait-il me dire à quelle époque se parlait la langue « masure » de l'Elbe à la Duwa, et si cette langue avait un rapport quelconque avec l'allemand issu du twd celtique flamand ? Merci d'avance. — E. P. J. R.

— En ma qualité de sous-officier mécanicien, je suis chargé de veiller à l'entretien du charroi automobile et d'effectuer certaines petites réparations. Une bonne documentation concernant l'automobile me serait donc d'une grande utilité. — Sergent G. G.

— Vers décembre dernier, peut-être était-ce au début de janvier de cette année, se tint à Bruxelles une sorte de Congrès sud-africain qui donna un grand banquet, présidé par une personnalité belge du monde des affaires, je crois. Un journal a donné le nom des assistants et publié les discours prononcés. Se trouverait-il une personne serviable pour m'indiquer ce journal et le numéro en question ? Merci d'avance. — E. G. 22.

— Un aimable lecteur voudrait-il me céder ou me prêter les livres d'anglais qui lui ont été envoyés par le « Carnegie Endowment for International Peace », ces livres étant épuisés en Amérique ? Dire ce que l'on désire en échange. — Rue Marianne, *Uccle*.

— Qui pourrait me céder à bon compte la « Géométrie analytique » et la « Géométrie descriptive » de l'Institut Saint-Louis de Bruxelles ? — H. S. 23.

— Un ami m'a dit qu'il existait un cours de flamand à l'usage des Wallons. Mais il n'en connaît ni l'auteur ni la maison d'édition. Qui me renseignera ? Où pourrais-je suivre un cours de flamand qui reprend depuis les premières notions ? — C. D., *Ath*.

— Un lecteur pourrait-il me donner des renseignements (titre, nom de l'auteur et de l'éditeur) concernant tous ouvrages contenant des plaidoiries ou des discours d'avocats, d'hommes politiques ou d'orateurs célèbres (belges ou français) ? — E/R 27.

— Je voudrais des renseignements détaillés sur la vie de Blasco Ibañez et des critiques de ses œuvres pour un travail urgent. Merci d'avance. — P. J. 23.

— Au nom d'un petit comité d'intellectuels rappelés sous les drapeaux, je me permets de vous demander si parmi vos lecteurs il n'y aurait personne qui voudrait se défaire de quelques livres d'auteurs du XVIII^e et du XIX^e siècles. — A. W. C. C.

— Un aimable lecteur ne connaîtrait-il pas l'auteur présumé d'un tableau de grande dimension, ne portant pas de signature et représentant la Tamise à Londres. — C. L. W.

— M. Pirenne, dans son « Histoire de Belgique », vol. II, page 215 de l'édition de 1903, signale au sujet du décès d'Antoine de Bourgogne, tué à Azincourt le 25 octobre 1415, qu'« on l'enterra à côté des anciens ducs dans l'abbaye de Tervueren ».

Je n'ai jamais entendu parler de cette abbaye. Un de vos lecteurs pourrait-il me donner des précisions à cet égard ? Plusieurs de nos Ducs de Brabant ont été inhumés dans l'église de Tervueren, et tel est le cas d'Antoine de Bourgogne, mais je n'ai pas connaissance que cette église ait été rattachée à une quelconque abbaye. — P. L. D.

— Quelqu'un pourrait-il me dire quelle différence il y a entre la croix gammée et la svastika polonaise ? Je parle évidemment au point de vue « figure ». — G. de S.

— Pourrait-on me faire parvenir quelques pièces militaires. Il s'agit d'organiser de petites soirées au cantonnement. — Soldat T. A.



Les Mots Croisés

508

Résultats du Problème N° 508

Ont envoyé la solution exacte : Mme M. Smetyrns, Gand; Les Neuvilleois; J. Malarm, Bruxelles; E. Deltombe, Winterslag; ... pour qui vous savez, vieux père Courtin, Wépion; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Polspoel, Schaerbeek; R. Mahieu, La Louvière; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Vive la France quand même, Robespierre; Mme Dispa, Winterslag; E. Themelin, Géroville; L. Lelubre, Mainvalut; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mlle Sim. Vandewiele, Bruxelles; Aussi tortillé que le disc. du Crouf, Boubou; Mme L. Rousseau, Ixelles; Mme A. Ponsart, Forest; En mus., 1 bl. = 2 noires, ici 2 bl. = 2 noirs, V. D.; Piotte comme les autres; Pour Hitler kapout, un Hutois; J. P., Amay; M. Wilmotte, Linkebeek; L. Dangre, La Bouverie; L.-A. Mast, Gand (pardon : dans P. L. 1938); Coquananie, Auderghem; Léona et Marguerite (P. L. 1938); Me voilà correctrice, Boubou; Quand Nic fournira-t-il la clé de l'énigme? Félicien; Gary, Coxyde; J. Crèveœur, Bruxelles; H. Douilliez, Bracquengnies; Grâce à R. Mahieu; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Pour que la villa soit louée, M. Dubuisson, XL; L'univers sombre dans le gâtisme, La Roïn; A. Marquet, Stavelot; L. Neukelmance, Namur; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Victor flanche, pauvre Gaume! Baikry; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Hailliez frères, Péruwelz; Géo Montul et sa moitié; R. Grün, Verviers; E. Maeck, Molenbeek; Mme Depasse, Ixelles; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; Fern. Cantraine, Boitsfort; Les amis de Zéphyr sont-ils indifférents?; A. Mathieu, Jodoigne; Notre haine pour les Boches est éternelle, J. Huet, Bruxelles; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Quelque part en Belgique... pour 40 sous par jour, détective Godsdeel.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 509

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	E	R	R	O	N	N	I	E	R	E
2	A	R	E	A	G	E		A	G	A	R
3	L	O	N	G	E		A	M	I	C	I
4	U	S	T	E	R		I	B	S	E	N
5	N	I	E	R		P	R	E	T	R	E
6	I	F	S		A	R	A		H		
7	E			A	B	O	I	M	E	N	T
8	R		I	D	O	I	N	E		I	O
9	E	V	O	L	U	E		T	S	A	R
10		E	D	E	N		A	R	E	T	E
11	I	T	E	R	A	T	I	O	N		S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 octobre.

Problème N° 510

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. la quinte y est à l'aigu — sert à charger les navires; 2. partie externe d'un organe — pronom; 3. pouvait devenir sénateur à Rome — initiales d'un astrologue; 4. ce que fait d'abord un cavalier — diplomate importateur; 5. religieux — possessif; 6. préfixe — fripon; 7. satirique italien — dieu égyptien; 8. conjonction — terme de blason; 9. intéresse les astronomes; 10. polygone — dans les Basses-Pyrénées; 11. pronom — général américain — couleur.

Verticalement : 1. condiment — s'utilise aux champs; 2. fleuve de Suède — canal dangereux; 3. emplie de sable; 4. partie de l'étrave — eût fait l'affaire d'un personnage de La Fontaine; 5. manque d'antennes — réussit rarement aux élections; 6. pronom — servait à enchaîner les forçats; 7. fleuve — patriarche; 8. refus — boisson; 9. concussion; 10. diffusion — personnage de tragédie; 11. étoile — ville légendaire.



ENFIN UNE BONNE CRAVATE!

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création: la cravate **Rodex**. Faite des plus belles matières, coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences: teintes et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque
sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA
Rodex
100% SOIE NATURELLE

RODINA

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital, Bruxelles
38, Boulevard Adolphe Max — 4, Rue de Tabora — 2, Avenue de la Chasse — 25, Chaussée de
Wavre — 26, Chaussée de Louvain — 45 b, Rue Lesbroussart — 44, Rue Haute — 68, Chaussée de
Waterloo, BRUXELLES — 22, Rue des Carmes, NAMUR — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des Champ